GDI GOTTLIEB DUTTWEILER INSTITUTE

MIGROS Pour-cent culturel

DISSEMBLABLES ENSEMBLE?

La grande étude suisse sur la diversité

De Jakub Samochowiec et Johannes C. Bauer

CREATING FUTURES

Mentions légales

Auteurs
Dr. Jakub Samochowiec, Dr. Johannes C. Bauer

Rédaction
Adrian Lobe

Mise en page / illustration
Joppe Berlin, www.joppeberlin.com

GDI Research Board
Karin Frick, Dr. Gianluca Scheidegger, Dr. Petra Tipaldi, Christine Schäfer

© GDI 2024

ISBN: 978-3-7184-7164-5
DOI: 10.59986/OZAL2775

Sur mandat de la
Fédération des coopératives Migros
Direction Société et culture
Löwenbräukunst-Areal
Limmatstrasse 270
Case postale 1766
CH-8031 Zurich

Éditeur
GDI Gottlieb Duttweiler Institute
Langhaldenstrasse 21
CH-8803 Rüschlikon

Sommaire

3 Avant-propos

4 En bref

6 Introduction

9 Méthode

10 Comment se vit la diversité? Regards portés sur le concept général et sur des dimensions spécifiques de la diversité
> Un regard majoritairement positif
> Qui apprécie la diversité et qui ne l'apprécie pas? Différences individuelles dans le rapport à la diversité en général

22 Regard porté sur des groupes spécifiques
> Le juste milieu
> Comparatif des "extrêmes"
> Tout le monde avec tout le monde – Les sentiments sur la matrice des dimensions de la diversité

35 Ponts et fossés au sein des dimensions de la diversité et entre elles
> Cercles de connaissances homogènes et hétérogènes en comparaison internationale
> Fréquentations parmi les minorités

49 Interaction entre fréquentations et sentiments: aime-t-on qui on connaît ou connaît-on qui on aime?
> Indices corrélatifs de l'hypothèse du contact
> Indices causaux de l'hypothèse du contact
> Indice causal quasi expérimental de l'hypothèse du contact – l'effet Nemo

63 Où fait-on connaissance avec autrui?

71 Conclusion

74 Sources

Avant-propos

Avec son fédéralisme marqué, ses 26 cantons, ses quatre langues nationales et les nombreux modes de vie et cultures différents qui y cohabitent, la Suisse a une longue tradition de diversité. Mais qu'en est-il de la diversité dans l'environnement social des personnes vivant en Suisse? Comment celle-ci est-elle concrètement vécue et perçue au quotidien? Sommes-nous, ainsi que notre environnement social, vraiment aussi diversifié-es que notre pays lui-même? Et existe-t-il des différences entre les régions linguistiques?

La manière dont nous vivons – et dont nous vivrons à l'avenir – dépend de nos actes. C'est pourquoi, avec le Pour-cent culturel Migros, nous nous engageons depuis 1957 en faveur d'une société diversifiée, solidaire et responsable, qui relève avec courage les défis de notre temps.

C'est cet engagement qui a conduit aujourd'hui le Pour-cent culturel Migros à confier à l'Institut Gottlieb Duttweiler la réalisation d'une étude représentative sur le thème de la diversité. Cette étude examine en détail ce que les différents groupes vivant en Suisse ressentent les uns pour les autres et ce qu'ils pensent les uns des autres. De même, on s'est interrogé sur la quantité de contacts qu'ils ont entre eux, mais aussi et surtout sur la manière dont ces contacts influencent le rapport à l'autre et sur ce qui rend les rencontres plus difficiles. L'étude "Dissemblables ensemble? La grande étude suisse sur la diversité" expose nos connaissances actuelles sur la cohabitation au sein de notre société.

Bien vivre ensemble signifie avoir à l'esprit les besoins de chacun-e, des générations actuelles comme des générations futures. C'est pourquoi on peut particulièrement se réjouir que la majeure partie de la population vivant en Suisse soit favorable à la diversité et souhaite mieux l'intégrer dans son propre quotidien. La première pierre est posée pour que, même en tant que société diversifiée, nous puissions former un tout – et être, pour ainsi dire, dissemblables ensemble. Il est possible de construire sur une telle base.

Nous vous souhaitons une lecture stimulante, instructive – et diversifiée.

Cordialement,
Fédération des coopératives Migros
Direction Société et culture

Mira Song
Responsable de la direction
Société et culture

Kerstin Klauser
Responsable du domaine Société

En bref

Avec quatre langues nationales, 26 cantons relativement autonomes, et un tiers de sa population résidente née à l'étranger, la Suisse est un pays très diversifié. La diversité n'est toutefois pas qu'une question de langue et d'origine. S'inspirant de l'article 8 de la Constitution fédérale, qui énumère les caractéristiques ne pouvant légalement donner lieu à discrimination, cette étude considère la diversité en termes d'origine, d'apparence, d'identité de genre, d'âge, de région linguistique, de richesse, de niveau de formation, d'orientation sexuelle, d'habitudes alimentaires, d'urbanité, de religiosité, d'orientation politique, de troubles psychiques et de handicaps physiques.

Comment cette diversité est-elle vécue en Suisse aujourd'hui? Existe-t-il des points de contact entre les différents groupes de population? Ou bien, au contraire, vivent-ils les uns à côté des autres plutôt qu'ensemble? Ces questions ont été abordées au moyen d'une enquête qualitative s'appuyant sur huit groupes de discussion ainsi que de deux enquêtes quantitatives en ligne, conduite pour la première auprès de plus de 3000 participant-es de Suisse alémanique, romande et italienne et pour la seconde auprès de 1000 personnes de Suisse alémanique et romande. Dans ce cadre, on s'est intéressé à la fois au regard que porte la population sur la diversité en général et à la façon dont elle considère les personnes présentant certaines caractéristiques spécifiques.

Il apparaît tout d'abord que la population en Suisse a, à l'égard de la notion complexe de diversité, une attitude relativement positive. Environ la moitié des participant-es à l'étude perçoivent l'augmentation de la diversité au cours des dernières décennies comme quelque chose de positif, considèrent la diversité comme une caractéristique centrale de la Suisse et approuvent le fait que les minorités deviennent plus visibles, revendiquent des droits ou encore soient représentées sur le plan politique; un autre tiers est en partie d'accord avec ces affirmations.

À la question de savoir quels sentiments susciterait chez elles l'arrivée d'un nouveau ou d'une nouvelle voisin-e possédant certaines caractéristiques particulières, la majorité des personnes interrogées se montrent neutres. Lors de l'exercice mental qui a été proposé, entre la moitié et les trois quarts des répondant-es ont déclaré éprouver des sentiments ni positifs, ni négatifs à l'égard de la plupart des groupes. Alors que seul-es 5% environ des personnes interrogées ont indiqué ressentir des émotions négatives à la perspective d'avoir de nouvelles et nouveaux voisin-es au bénéfice d'un niveau de formation élevé, originaires de Suisse italienne ou venant de la campagne, cette proportion atteint plus de 30% dans le cas de personnes musulmanes, ayant un statut de requérant-e d'asile ou bien sympathisantes de l'UDC.

Le constat est le même si l'on s'intéresse aux répondant-es faisant partie de paires d'opposés telles que riches/pauvres, niveau de formation élevé / faible niveau de formation ou jeunes/seniors: celles et ceux-ci n'éprouvent majoritairement ni sentiments positifs, ni sentiments négatifs envers «l'autre côté». Seule exception: les personnes ayant des positions politiques opposées (PS et VERT-E-S / UDC). Ici, une majorité éprouve des sentiments positifs à la perspective d'avoir de nouveaux et nouvelles voisin-es partageant la même sensibilité et des sentiments négatifs à l'idée d'accueillir dans son voisinage des personnes de l'autre groupe.

Autre fait saillant: on observe chez les jeunes une proportion relativement élevée de personnes éprouvant des sentiments ou négatifs, ou positifs à l'égard de groupes tels que les personnes véganes, transgenres, non binaires ou homosexuelles. Cette population apparaît donc très polarisée dans son rapport à de nombreuses minorités, alors même que les médias les présentent comme un groupe progressiste de manière relativement homogène.

Si l'on considère maintenant non pas les sentiments envers un voisinage fictif, mais les personnes réellement fréquentées, alors des «bulles» se font assez clairement jour – du moins entre les paires d'opposés. Près des deux tiers des personnes pauvres ou riches ne connaissent que peu ou pas de gens de l'autre groupe; on relève à peu près la même proportion de personnes très instruites qui ne connaissent que peu ou pas de personnes sans formation post-obligatoire ou encore de Suisse-sses alémaniques qui ne connaissent que peu ou pas de personnes de Suisse romande ou de Suisse italienne. Environ la moitié des sympathisant-es des partis de droite et de gauche ne connaissent que peu ou pas de personnes de «l'autre camp»; le pourcentage est le même si l'on considère la paire d'opposés jeunes (moins de 25 ans) / seniors (plus de 65 ans). Même si de nombreux cercles de connaissances ne constituent pas des bulles fermées dans la population suisse, ils tendent souvent à l'homogénéité. Si l'on interroge les participant-es sur les raisons pour lesquelles elles et ils ne connaissent personne faisant partie de l'un ou l'autre groupe, la raison invoquée est, dans la plupart des cas, l'absence de possibilités de rencontre plutôt qu'un manque d'intérêt.

Les contacts jouent un rôle important lorsqu'il s'agit de réduire les préjugés négatifs entre les différents groupes. L'enquête en ligne montre ainsi que, lorsqu'elles connaissent des gens faisant partie de l'un ou l'autre groupe, les personnes interrogées éprouvent moins de sentiments négatifs et plus de sentiments positifs à l'égard de ce groupe. Du reste, le simple fait de se remettre en mémoire des gens réels réduit les réactions émotionnelles envers certains groupes. Lorsque l'on pense à des personnes concrètes, les catégories semblent perdre de leur importance. Même le «contact» par le biais des médias peut améliorer le regard porté sur les minorités. La victoire de l'artiste non binaire Nemo au concours de l'Eurovision, par exemple, a nettement amélioré l'image des personnes non binaires.

Les contacts et les liens noués avec des personnes présentant différentes caractéristiques sont importants pour la cohésion sociale. Concernant les principaux contextes où les gens lient connaissance, les participant-es à l'enquête citent le cercle d'ami-es, le lieu de travail et le voisinage. Entre groupes subissant peu d'a priori négatifs, le cercle d'ami-es est le lieu de rencontre le plus fréquent. Les contacts entre les groupes nourrissant davantage de sentiments négatifs entre eux se produisent plus souvent sur le lieu de travail et au sein du voisinage. Ce contact plutôt non recherché peut conduire les gens à se faire de nouvelles connaissances, voire à faire «s'accepter» mutuellement des personnes qui auraient continué à s'éviter si elles s'étaient rencontrées en une seule occasion sur leur temps de loisirs. Les activités qui permettent de diversifier le cercle de connaissances d'une personne sont avant tout de nature sociale, comme l'implication dans une association, l'engagement sociétal ou les rencontres avec des ami-es. Mais plus généralement, de nombreuses activités semblent porter en elles le potentiel d'une diversification du cercle de connaissances d'une personne.

En résumé, on peut dire que certains groupes sont confrontés en Suisse à des sentiments négatifs de la part d'une proportion assez élevée de la population, mais qui n'excède jamais 30% chez les personnes interrogées. De plus, le pourcentage de personnes n'ayant aucun contact avec certains groupes est souvent plus élevé que celui des personnes qui font état d'émotions négatives: il existe donc un potentiel pour rapprocher des gens qui, en soi, ne seraient pas opposés à un contact, mais n'ont pas encore eu l'occasion de se rencontrer. Ce contact peut même modifier le regard de l'entourage de ces personnes et ainsi les amener à remettre en question leurs propres réticences et à construire des ponts avec autrui.

Introduction

Dans les entreprises, on nomme des Chief Diversity Officers et on met le drapeau de la fierté sur les photos de profil LinkedIn; les marques de mode font des campagnes publicitaires avec des mannequins grandes tailles; dans les films, les séries et même les jeux vidéo, les femmes et les minorités ethniques ne sont plus cantonnées à des rôles secondaires. La diversité et l'engagement en sa faveur semblent omniprésents, y compris en Suisse. L'équipe nationale suisse de football a montré un couple gay dans une vidéo de présentation de la sélection pour la Coupe du monde 2022, des manifestations Black Lives Matter ont lieu dans des villes suisses et Nemo, une personne non binaire, a remporté l'Eurovision 2024 pour la Suisse – un événement qui succède à l'attribution du Prix du livre allemand 2022 à une personne non binaire suisse: Kim de l'Horizon.

On aurait tort de considérer la diversité comme un phénomène de mode, surtout en Suisse. Ainsi, le préambule de la Constitution fédérale, formulé en 1999, stipule que le "peuple [...] suisse[...]" est déterminé à "vivre ensemble [ses] diversités dans le respect de l'autre et l'équité...". La diversité doit être vécue dans l'unité et peut même devenir une caractéristique identitaire de la Suisse. Par exemple, les Suisse-sses allemand-es éprouvent toujours de la fierté à raconter à leurs hôtes de l'étranger combien les divers dialectes du pays sont différents, celui du Valais étant difficile à comprendre. Même lorsqu'elle prend la forme de difficultés de compréhension, la diversité semble donc génératrice d'un sentiment d'appartenance à une même communauté.

Qu'est-ce que la diversité?

La diversité peut avoir des significations très différentes selon la personne. Dans la présente étude, le terme de diversité est utilisé en tant que propriété d'un groupe de gens, et non d'une personne en particulier. Dans cette acception, nul-le n'est plus "diversifié-e" que l'autre. En revanche, le conseil d'administration d'une entreprise, un cercle de connaissances ou un pays comme la Suisse pourront être plus ou moins diversifiés. Mais cela ne concerne toujours qu'une dimension spécifique, comme la couleur de peau ou l'orientation sexuelle. C'est pourquoi nous parlerons ici de dimensions de la diversité.

Les dimensions de la diversité pertinentes dépendent du contexte historique et culturel. Certaines caractéristiques distinctives, comme la couleur de peau, sont jugées plus importantes au niveau sociétal que d'autres, comme la couleur des yeux. L'importance accordée à chacune évolue toutefois au fil du temps: catholiques et protestant-es se sont ainsi livré des guerres sanglantes durant des siècles. Or, de nos jours, en Suisse du moins, personne ne s'intéresse plus à ces différences confessionnelles.

Quelles sont donc aujourd'hui les dimensions significatives de la diversité? La réponse peut varier considérablement d'une personne à l'autre. Aux fins de la présente étude, nous nous référons donc ici une nouvelle fois à la Constitution fédérale. L'article 8 énumère plusieurs caractéristiques qui ne doivent donner lieu à aucune discrimination. Étant donné qu'elles sont citées comme des motifs potentiels de discrimination, ces caractéristiques semblent avoir une pertinence dans le contexte historico-culturel actuel. Il s'agit de traits immuables comme l'âge ou l'origine, mais aussi d'éléments plus fluctuants, comme la situation sociale ou les convictions politiques. Réalisée à l'aune de l'interdiction constitutionnelle de la discrimination, cette étude analyse la diversité à travers les différences existant en termes d'origine, d'apparence, d'identité de genre, d'âge, de région linguistique, de richesse, de niveau de formation, d'orientation sexuelle, d'habitudes alimentaires, d'urbanité, de religiosité, d'orientation politique, de troubles psychiques et de handicaps.

"Nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique."

Constitution fédérale, article 8

La diversité en Suisse

Une grande diversité existe en Suisse pour ce qui concerne plusieurs de ces caractéristiques. Hormis les dialectes mentionnés et les quatre langues nationales, la Suisse compte 26 cantons qui jouissent d'une grande autonomie dans un système fédéraliste très marqué et qui, de ce fait, règlent beaucoup de choses de manière très différente entre eux. Un quart de la population résidente permanente ne possède pas de passeport suisse et 40% a au moins un parent issu de l'immigration. Ce chiffre atteint même 60% chez les personnes de 0 à 6 ans.[1]

Les dimensions (théoriquement) modifiables mentionnées dans la Constitution fédérale que sont la situation sociale ou les convictions politiques sont plus rarement associées à la notion de diversité. Dans ces domaines aussi, la Suisse est diverse. Elle présente ainsi, au moins en comparaison européenne, une inégalité de richesse relativement élevée.[2] Les 10% les plus riches possèdent près des deux tiers de la richesse totale, la moitié la plus pauvre moins de 4%. Sur le plan politique, la Suisse semble également assez polarisée – on pourrait aussi dire diversifiée. Les pôles politiques, représentés par l'UDC à droite et par le PS à gauche, sont les partis ayant la plus grande force électorale au Parlement. Le rejet des personnes aux convictions différentes est très marqué (le mot-clé étant ici: polarisation affective). La question de savoir si ce phénomène est particulièrement marqué en comparaison européenne et s'il s'est amplifié au cours des dernières décennies est à tout le moins controversée.[34]

La diversité peut être enrichissante. Ainsi, la recherche montre que les équipes sont plus créatives lorsque leurs membres ont des personnalités, des valeurs et des compétences différentes (ce que l'on appelle la "deep diversity").[5] La diversité des opinions et des visions du monde peut empêcher l'émergence d'une pensée de groupe ("group think") et mettre au jour des angles morts.[6] Si la Suisse est le pays le plus innovant du monde selon l'indice mondial de l'innovation[7], c'est donc peut-être aussi à sa diversité qu'elle le doit. Le fait que des pays d'immigration comme la Suède ou les États-Unis occupent les deux places suivantes plaiderait également en ce sens, du moins dans l'hypothèse où l'immigration est facteur de "deep diversity". L'équipe nationale suisse de football a clairement profité de l'immigration et doit une grande partie de ses succès à des personnes qui en sont issues. L'immigration est également nécessaire pour l'économie (a fortiori en cas de pénurie de main-d'œuvre) et permet de faire fonctionner le système de santé. Ainsi, près de la moitié des médecins exerçant dans les hôpitaux et cliniques suisses sont des personnes immigrées.[8]

Mais la diversité peut aussi être perçue comme une menace et saper la cohésion sociale, la solidarité et la confiance générale: l'hebdomadaire alémanique *Weltwoche* met régulièrement en garde contre les "gangs multiculturels" ("Multikulti-Banden");[9] environ un cinquième de la population suisse se sent menacée par les personnes étrangères et approuve les opinions xénophobes;[10] et environ 10% des gens estiment que l'homosexualité est immorale.[11] Les attitudes homophobes, xénophobes ou autrement négatives à l'égard d'autrui ont des conséquences: en Suisse, une personne sur quatre déclare ainsi avoir fait l'expérience de la discrimination, celle-ci se manifestant le plus souvent sur le marché du travail pour des raisons de nationalité, de langue ou de sexe.[12] Un-e Suisse-sse issu-e de l'immigration devra ainsi envoyer 30% de candidatures en plus pour être convié-e à un entretien d'embauche.[13] Lors des élections au Conseil national, les Suisse-sses

ayant un nom à consonance étrangère sont plus souvent rayé-es des listes des partis et moins souvent ajouté-es (cumul et panachage), particulièrement dans les partis de droite.[14]

La cohésion et la confiance peuvent également reculer à mesure qu'augmente la diversité, sans qu'il soit pour autant nécessaire de ressentir de l'aversion pour les autres groupes.[15] Il peut suffire, par exemple, de ne pas savoir comment la personne en face pense et ressent les choses et de se montrer plus réservé-e par peur de commettre un impair. Ou alors l'incertitude peut faire qu'on est moins disposé-e à prendre le risque de la confiance, par exemple en prêtant sa voiture. Dans les cercles homogènes, il est en outre plus probable que l'on ait des connaissances communes avec quelqu'un, ce qui augmente la confiance (un abus de confiance ayant davantage tendance à nuire à la réputation de l'autre). C'est pourquoi certains indices tendent à montrer que ce n'est pas tant la diversité en elle-même qui sape la cohésion et la confiance que la fragmentation de la société et l'absence de contact entre les différents groupes, ce qui va souvent de pair avec l'accroissement de la diversité.[16] Ce phénomène se produit notamment lorsque des groupes de migrant-es vivent à l'écart des autochtones ou que des personnes diplômées de l'enseignement supérieur et des groupes avec un faible niveau de formation évoluent dans des milieux séparés.

Dans cette étude, nous analysons donc...
> comment la diversité en général est perçue en Suisse
> quels sentiments les personnes en Suisse éprouvent à l'égard de dimensions spécifiques de la diversité, inspirées de l'article 8 de la Constitution fédérale
> comment la diversité est vécue en Suisse, c'est-à-dire dans quelle mesure les différents groupes en Suisse interagissent ou vivent plutôt dans des espaces séparés
> quel est le lien entre les contacts cultivés avec différents groupes et le ressenti envers ces groupes. L'absence de contact est-elle la conséquence d'a priori négatifs ou tout simplement d'une absence de possibilités de rencontre? En outre, le contact peut-il engendrer des attitudes plus positives?
> dans quels lieux et à quelles occasions les gens entrent en contact avec des personnes différentes d'eux.

À notre connaissance, cette étude est la première en Suisse qui examine de manière aussi détaillée les sentiments que différents groupes vivant en Suisse éprouvent les uns envers les autres, la quantité de contacts qu'ils ont entre eux et, surtout, la manière dont sentiments et contacts sont liés.

Méthode

Diverses approches méthodologiques ont été combinées afin de répondre à ces questions.

Groupes de discussion – entretiens qualitatifs

Des entretiens qualitatifs sur le thème de la diversité ont été menés dans 8 groupes de discussion mixtes de 4-5 personnes chacun. Alors que tous les groupes ont débattu sur diverses dimensions de la diversité, chacun a approfondi un sujet en particulier. Ainsi, deux groupes ont été recrutés en fonction de leur niveau de formation (l'un plutôt élevé, l'autre plutôt faible) et ont discuté de ces différences de manière plus approfondie au sein de leur groupe respectif. Deux groupes ont été constitués en fonction de leur orientation politique (l'un plutôt à gauche, l'autre plutôt à droite). Deux groupes se différenciaient par leur urbanité ou leur ruralité (ville vs campagne). Un groupe était composé de personnes immigrées et non socialisées en Suisse (le pendant étant formé de tous les autres groupes) et un groupe était composé de Suisse-sses romand-es. Le pendant était là encore constitué par les autres groupes, dont les membres résidaient en Suisse alémanique. Les résultats de ces entretiens sont venus nourrir l'ensemble du présent texte et ont parfois été intégrés sous forme de citations littérales. Toutes les citations qui suivent proviennent de ces groupes de discussion.

Consultation en ligne – enquête quantitative

Les résultats des entretiens qualitatifs avec les groupes de discussion ont influencé la conception d'une enquête quantitative. Celle-ci a été réalisée en ligne entre le 19 et le 30 avril 2024 auprès de 3460 personnes âgées de 16 à 80 ans en Suisse alémanique, en Suisse romande et en Suisse italienne. Les participant-es ont été sélectionné-es afin d'être représentatifs et représentatives des régions du pays ainsi que de la répartition des âges et des sexes en Suisse.

Du 16 au 19 mai 2024, une deuxième enquête a été menée en ligne, cette fois auprès de 1000 personnes, afin d'évaluer les changements d'attitude envers les personnes transgenres et non binaires après le concours Eurovision de la chanson, remporté par un-e artiste non binaire suisse. Pour des considérations de temps et de coût, seul-es des participant-es de Suisse romande et de Suisse alémanique ont été interrogé-es dans le cadre de l'étude de suivi.

Comment se vit la diversité? Regards portés sur le concept général et sur des dimensions spécifiques de la diversité

Observons pour commencer de quelle manière les personnes en Suisse conçoivent et ressentent la diversité en général. Même si ces résultats figurent au début du compte-rendu, les questions correspondantes de l'enquête quantitative ont été posées plutôt vers la fin, après que différentes dimensions spécifiques de la diversité – telles que l'origine, la richesse ou les convictions – avaient été traitées en détail. Nous avons ainsi veillé à ce que les répondant-es abordent la notion de diversité dans son sens large comme nous le faisions nous-même et ne limitent pas leur réflexion aux notions d'immigration ou d'identité de genre.

Un regard majoritairement positif

Le constat est clair: une nette majorité des répondant-es est favorable au concept général de diversité. Près des deux tiers sont d'avis que la plupart des gens, en dépit de leurs différences, ont beaucoup de choses en commun, une attitude qui permet de moins appréhender la diversité comme quelque chose d'étranger et de menaçant. Moins de 10% des personnes interrogées, à l'inverse, rejettent cette idée. Le taux d'approbation est même légèrement plus élevé en ce qui concerne l'énoncé selon lequel la diversité, lorsqu'elle prend la forme de perspectives et d'expériences de vie variées, permet de prendre de meilleures décisions. Seul-es 5% des répondant-es le rejettent. Outre ces avantages quelque peu abstraits, près des trois quarts des répondant-es apprécient l'offre culinaire à laquelle l'immigration donne accès. Seul-es 7% environ ne sont pas de cet avis. Le reste des répondant-es sont partagé-es sur ces questions (voir figure 1).

Dans les groupes de discussion, celles et ceux qui voient dans la diversité quelque chose de positif la présentent comme une source de plus grande souplesse au niveau émotionnel. Certain-es Suisse-sses ont de soi une image assez rigide, marquée par le sentiment d'une certaine dureté dans les relations sociales. Le contact avec des personnes d'autres origines, "pays du Sud" en tête, est donc souvent perçu comme un enrichissement émotionnel placé sous le signe de la joie de vivre contagieuse, de la décontraction et du plaisir.

*"Chacun apporte quelque chose de personnel. C'est génial! On ne reste pas campé sur ses positions. Je trouve que **nous, les Suisses, nous sommes toujours tellement stricts**. **Les étrangers sont plus cool**. D'ailleurs, je suis moi-même étrangère. On est ouverts, spontanés, pas aussi organisés. On pioche partout pour prendre ce qui nous plaît."*
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

*"Je suis fière d'être suisse, mais la **vie dans le sud est bien plus belle**. Et j'aime la mentalité là-bas. Donc, quand j'ai affaire à des étrangers, c'est à des gens du sud, des secondos."*
(groupe de discussion: faible niveau de formation).

Outre le caractère hédonique de cette décontraction dans la manière d'être, la diversité est également décrite comme un phénomène enrichissant qui élargit l'horizon. La diversité aide à mieux comprendre sa propre situation, à remettre en question des choses que l'on tient pour acquises et à en discerner d'autres pour la première fois. Le théoricien de la communication Marshall McLuhan a souvent utilisé l'image du poisson dans l'eau pour illustrer la manière dont les gens ne discernent pas leurs propres environnements culturels parce qu'ils y baignent en permanence. Il a ainsi déclaré: "Nous ne savons pas qui a découvert l'eau, mais nous savons que ce ne sont pas les poissons." La diversité permet à certain-es membres des groupes de discussion de prendre conscience de l'existence de cette eau.

Rapport à la diversité en général

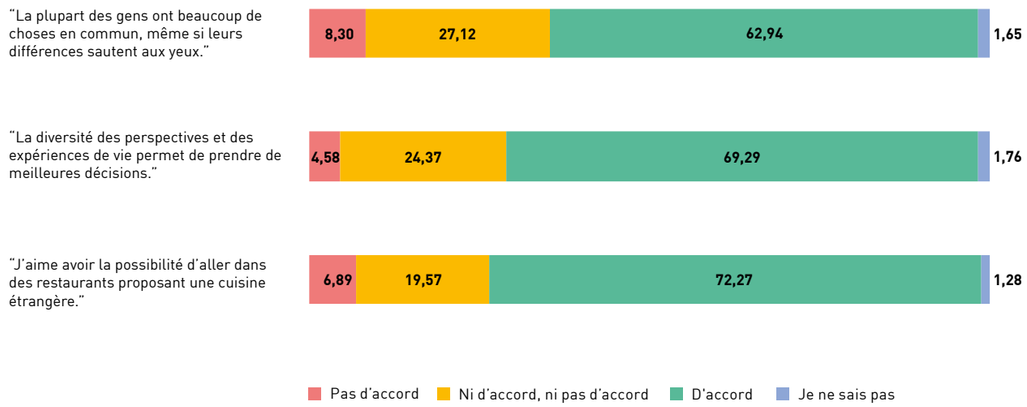


Figure 1, source: GDI; Valeurs en pourcentages

*"Mes voisins... Elle est suisse et lui est turc. Nous nous sommes rencontrés grâce aux enfants et ils font pratiquement partie de la famille aujourd'hui. C'est une amitié très forte. Nous sommes aussi partis en vacances ensemble en Turquie. Il nous a emmenés à l'intérieur du pays, chez ses parents. Ce n'est qu'à ce moment-là **que j'ai vraiment appris à le connaître. Comment il a grandi**. Si l'on gratte un peu le vernis touristique, la situation est complètement différente. En Suisse, on protesterait violemment si on vivait dans de telles conditions. Mais ils sont heureux ainsi et se contentent du peu qu'ils ont. Et **là, je me dis toujours qu'on se plaint beaucoup chez nous.** Et pourtant, on a vraiment la belle vie ici! J'ai **appris qu'il faut profiter de ce que l'on a.** C'était une révélation pour moi. Cela m'a vraiment bouleversée. Et maintenant, je le comprends beaucoup mieux aussi."*
(groupe de discussion: urbain)

*"Quand on discute avec quelqu'un qui a une opinion différente, **on élargit son horizon**. On **entend des choses auxquelles on n'a normalement pas envie de penser.** Et ça, c'est vraiment cool. Surtout si tu discutes avec des gens qui ont une sexualité différente de la tienne et/ou une autre religion."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

*"Je trouve ça bien parce que ça élargit la perspective et la façon de penser. Je connais le milieu gay depuis une éternité grâce à cet ami. Avant, je trouvais que c'était un monde totalement différent, mais entre-temps, cela a un peu **élargi mon horizon**. La façon d'aborder les relations est aussi souvent très différente. **La façon de vivre aussi est souvent complètement différente,** même indépendamment de la sexualité. Ce sont **souvent des esprits libres, ce que JE ne suis pas du tout.** Et c'est juste inspirant."*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

Rapport à la diversité en Suisse

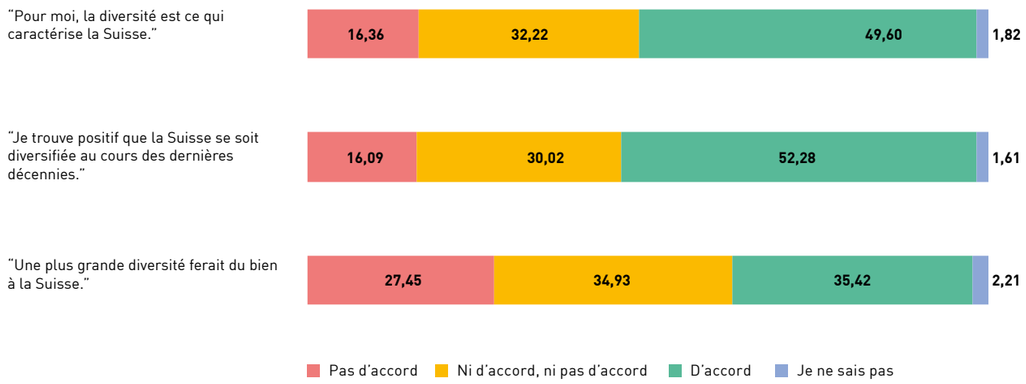


Figure 2, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Comme nous l'avons expliqué en introduction, la diversité est, selon le préambule de la Constitution fédérale, une dimension importante de la Suisse et une réalité sociale dans notre pays. Mais la diversité est-elle également présente dans l'image que la population se fait de la Suisse? De fait, près de la moitié des répondant-es de l'enquête quantitative sont plutôt ou tout à fait d'accord avec l'énoncé "Pour moi, la diversité est ce qui caractérise la Suisse.", un tiers est en partie d'accord avec cette assertion et un sixième la rejette. Le pourcentage de personnes qui dressent un bilan essentiellement positif de l'accroissement de la diversité au cours des dernières décennies est très similaire. Cependant, face à la question de savoir si la Suisse devrait être encore plus diversifiée, les personnes interrogées sont un peu plus réticentes. Reste que plus d'un tiers d'entre elles souhaiteraient que la Suisse soit encore plus diversifiée. Une proportion similaire est partagée sur cette question et une personne sur quatre ne voit rien de positif dans un niveau plus élevé de diversité (voir figure 2).

Quant à la nécessité actuelle d'agir dans le domaine de la diversité, et plus précisément d'agir en faveur des minorités, les personnes interrogées sont un peu plus réticentes: selon la question, entre un tiers et la moitié estiment que les minorités continuent d'être discriminées en Suisse, qu'il est juste que celles-ci deviennent visibles et revendiquent leurs droits, que les quotas sont des moyens légitimes de lutte contre les injustices et qu'il est important que les minorités soient représentées au niveau politique. Un autre tiers est indécis sur tous les points cités, et entre 15 et 25% rejettent ces affirmations (voir figure 3).

Les répondant-es sont nettement plus réticent-es en ce qui concerne la participation à la vie politique et la représentation des personnes sans passeport suisse au niveau communal, largement répandue en Suisse romande. Seul un quart environ des personnes interrogées approuve cette mesure, tandis que 45% environ la rejettent. Un autre quart l'approuve du moins en partie. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'adapter la législation aux minorités, la population en Suisse est plus réservée. En revanche, les répondant-es se montrent bien plus disposé-es à adapter leur propre comportement pour tenir compte des minorités ou de groupes éventuellement discriminés. Deux tiers veillent ainsi à ne pas utiliser de mots marginalisants ou discriminants, tandis que 10% seulement ne font pas du tout attention au choix de leurs mots. Un cinquième fait quelques efforts dans ce domaine.

Actions requises: l'opinion des répondant-es

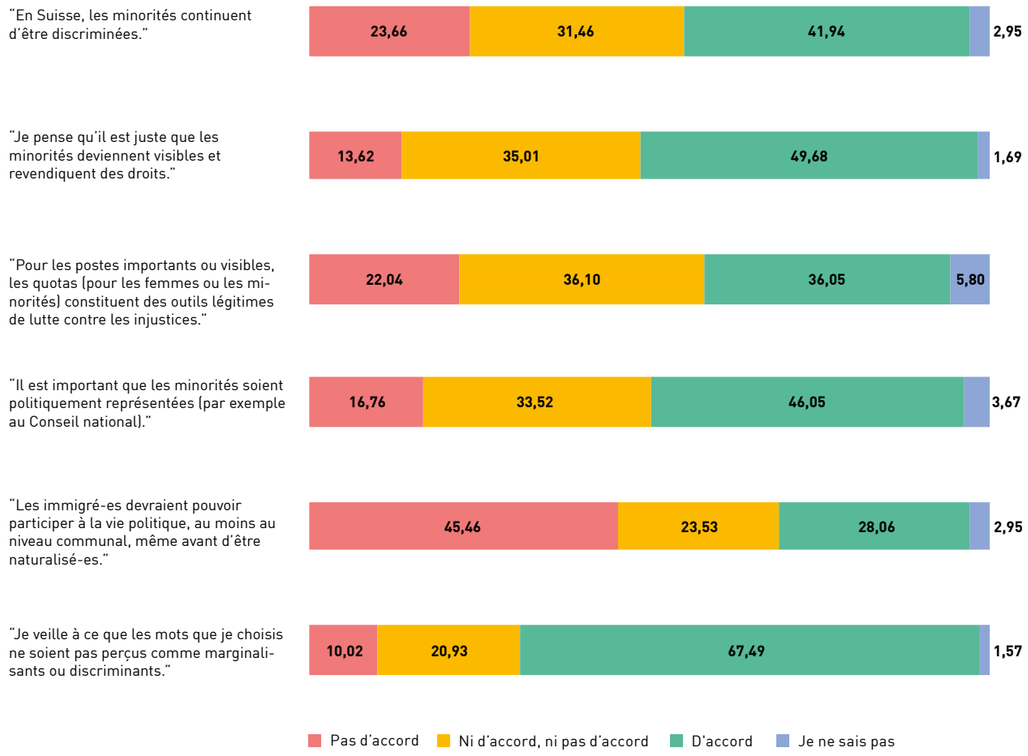


Figure 3, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Enfin, un quart des personnes interrogées voient dans la diversité le risque que des différences trop importantes au sein d'une société puissent nuire à son bon fonctionnement (voir figure 4). 40% ne sont pas d'accord, tandis qu'un tiers est en partie d'accord. Environ 45% des personnes interrogées estiment que l'attention accordée aux minorités va trop loin: il faudrait d'abord veiller à ce que la majorité se porte bien. Ce groupe considère donc le soutien et l'autonomisation des minorités comme quelque chose qui se fait, au moins en partie, aux dépens de la société majoritaire. Un tiers des répondant-es est partagé sur ce point.

Dans les groupes de discussion, celles et ceux qui ont tendance à rejeter la diversité justifient leur position principalement de trois manières. D'une part, il existe un malaise par rapport au nombre de migrant-es qui arrivent en Suisse. À cet égard, ce ne sont pas tant les contextes culturels spécifiques qui sont déstabilisants que la masse anonyme de ces personnes.

Trop de diversité : l'opinion des répondant-es

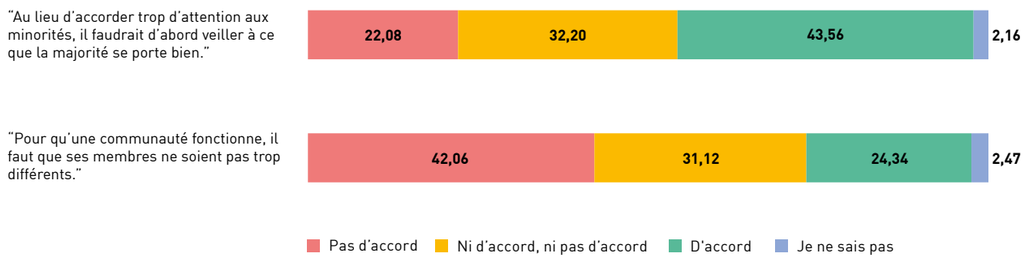


Figure 4, source: GDI; Valeurs en pourcentages

*"La **Suisse ne cesse de se peupler, elle est pleine à craquer** et se diversifie encore et encore. Dimanche, nous sommes allés nous promener. Où que l'on aille, il n'y a plus de place nulle part. Les petits trains sont bondés, les restaurants sont bondés. La diversité est quand même devenue très présente partout. Il y a beaucoup plus de gens, tout simplement. Il y a quelques années, c'était en quelque sorte déjà diversifié, mais là, c'est de plus en plus extrême. Nous avons toujours eu beaucoup de nationalités, mais maintenant c'est vraiment... Bref. Il y en a encore beaucoup plus depuis quelques années."*
(groupe de discussion: rural)

L'immigration suscite des inquiétudes et la crainte que les valeurs et l'identité suisses traditionnelles soient menacées par la diversité croissante. Ce constat peut bien sûr aussi s'appliquer à d'autres dimensions de la diversité, notamment lorsque la fluidité des genres remet en question les répartitions claires des rôles ou que les musulman-es et les véganes remettent en question le cervelas comme saucisse emblématique de l'identité du pays.[17] Un grand nombre de participant-es peinent toutefois à indiquer précisément quelles valeurs et identités risquent de disparaître. Les exemples cités: le besoin de place dans les trains, l'odeur d'ail dans les cages d'escalier, les déchets sauvages et les relations avec les femmes. La question de fond semble être un manque de volonté de s'intégrer et une absence de retenue qui se manifeste à petite et à grande échelle.

*"Mais je trouve aussi qu'il est important de **ne pas perdre sa propre identité**. Il faut les deux. C'est d'ailleurs la crainte de beaucoup de gens, **de perdre un peu leurs propres valeurs** si, par exemple, la proportion d'étrangers est importante."*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

*"Par exemple, dans le train, les Indiens sont des gens qui prennent beaucoup de place. Les Japonais et **les Suisses sont plutôt discrets et ne veulent pas se faire remarquer** dans le train, pour que les autres voyageurs soient tranquilles."*
(groupe de discussion: rural)

*"Ou bien les Noirs africains, avec leur culture où l'on n'est **pas respectée en tant que femme**. Tout au plus, ils vous demandent si vous avez un petit ami. C'est compliqué d'échanger comme ça."*
(groupe de discussion: rural)

*"Et on en arrive de plus en plus **à avoir la nostalgie de la culture traditionnelle**. Pour y remédier, il faut **encourager tout le reste et faire preuve de considération**. Mais on constate un déclin progressif des habitudes traditionnelles. J'aimerais juste **qu'ils s'adaptent à nous**. Du moins, dans certains domaines de base."*
(groupe de discussion: rural)

*"Pour moi, le mot **diversité a une connotation plutôt négative.** On **essaie désespérément de faire les choses bien.** Mais en agissant ainsi, on catégorise la diversité des opinions en bien et en mal. Cela n'arrange pas la situation."*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

"Alors quand je pense à la diversité, je pense d'abord aux quotas de femmes et d'étrangers et au débat sur le wokisme aux États-Unis... On est généralement vite catalogué comme raciste."
(groupe de discussion: droite conservatrice)

La dernière citation évoque un troisième aspect qui fait l'objet de critiques dans le contexte de la diversité: la perception, ressentie comme injuste, que l'on doit s'adapter aux autres et non le contraire. Si cela concerne d'une part l'immigration, certaines personnes, d'autre part, perçoivent aussi l'écriture inclusive comme une contrainte et une agression. Certain-es membres des groupes de discussion se sentent bridé-es par une minorité ou par ses représentant-es dans leur liberté de penser, de parler et d'agir comme on l'a toujours fait.

*"Dans mon dernier emploi, je travaillais dans les RH et il y avait la question sur comment **rédiger les offres d'emploi afin de s'adresser à tous les genres.** Et là je dis stop! **Ça va trop loin pour moi!**"*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

En résumé, on peut dire qu'une majorité de personnes en Suisse portent globalement un regard plutôt positif sur la diversité. Les participant-es au groupe de discussion y voient une source de plus grande souplesse émotionnelle et un élargissement de leur horizon dans une Suisse parfois perçue comme étriquée. Avec pour revers de la médaille: le stress lié à la densité, une perte d'identité et de valeurs ainsi qu'une obligation de s'adapter qui ne va que dans un sens. Dans l'enquête quantitative, l'accroissement de la diversité dans le passé a été perçue comme une chose positive. Une nouvelle augmentation de la diversité serait vue d'un œil un peu plus critique, mais n'est vraiment rejetée que par un quart environ.

En matière de mesures concrètes, et particulièrement de changements législatifs, l'ouverture est moins grande qu'au niveau du regard porté sur le concept général de diversité. Au final, près de la moitié des personnes interrogées estiment que l'on accorde trop d'attention aux minorités.

Différences individuelles dans le rapport à la diversité en général

En quoi les personnes qui considèrent la diversité comme quelque chose de positif se distinguent-elles de celles qui ne sont pas de cet avis? Nous analysons ci-dessous les différents facteurs influant sur le rapport d'une personne aux différentes facettes de la diversité. À cette fin, nous avons formé trois groupes pour représenter de façon résumée les différents niveaux d'approbation aux 14 énoncés présentés précédemment sur le rapport des participant-es à la diversité. Les trois énoncés relatifs à la "diversité en général" (figure 1) ont ainsi été regroupés avec ceux concernant la "diversité en Suisse" (figure 2) pour donner une valeur moyenne qualifiée de "rapport à la diversité". Les questions sous "Actions requises" (figure 3) ont été regroupées pour former la valeur éponyme. La moyenne des deux énoncés plutôt critiques sur la diversité et sur la grande attention portée à cette question (figure 4) a été fusionnée en valeur "Trop de diversité".

Nous avons comparé ces valeurs moyennes à différentes caractéristiques individuelles des personnes interrogées dans un modèle dit de régression. Ces données mises ensemble tentent “d’expliquer” les modèles de réponse. On consultera l’encadré pour obtenir la liste et l’explication des différents facteurs pris en compte dans le modèle. Les pondérations bêta standardisées de chaque facteur d’influence du rapport à la diversité sont rapportées ci-dessous. Celles-ci indiquent dans quelle mesure les différences individuelles au niveau d’une variable impactent le regard qu’un individu porte sur la diversité et permettent, grâce à leur standardisation, d’établir une comparaison entre les différentes variables. Plus le bêta est grand, plus le “levier” que cette variable exerce sur le rapport d’une personne à la diversité est important.

Dans l’ensemble, il apparaît que les opinions politiques et l’orientation de la dominance sociale (ODS) sont les différences individuelles qui présentent la plus grande valeur explicative pour les trois moyennes calculées. Celles et ceux qui se situent plutôt à droite sur l’échiquier politique et tendent davantage à considérer les hiérarchies comme une nécessité voient la diversité comme un trait moins positif et moins consubstantiel à la Suisse, tout en percevant moins d’injustices et donc moins de nécessité d’agir pour remédier à celles-ci. Elles et ils pensent plutôt que la diversité, et l’attention qui y est portée, se font au détriment de la société au sens large. En termes de taux d’approbation concrets, cela signifie par exemple que les sympathisant-es du PS et des VERT-E-S sont 66% à penser que la diversité est constitutive de la Suisse, alors que 35% seulement des sympathisant-es de l’UDC sont de cet avis. Parmi la moitié des personnes interrogées à plus forte ODS, 13% sont d’accord avec l’affirmation selon laquelle la représentation politique des minorités est importante, alors qu’elle atteint 26% chez la moitié à plus faible ODS. Celles qui considèrent que l’existence de hiérarchies est importante désirent aussi apparemment maintenir autant que possible celles existantes.

Les personnes qui se perçoivent comme privilégié-es et “déraciné-es” (en termes de distance par rapport à l’endroit où elles et ils ont grandi) tendent à avoir une vision plus positive de la diversité et à percevoir un plus grand besoin d’agir, mais ces variables ont un “poids” bien moindre que le positionnement politique et l’orientation de dominance sociale. Enfin, le lieu de résidence et le sexe ont un pouvoir prédictif encore plus faible, mais qui reste parfois significatif. Les personnes de sexe féminin qui vivent en Suisse romande ont une attitude un peu plus positive vis-à-vis de la diversité et sont plus enclines à estimer que des mesures sont nécessaires. Comme le positionnement politique est déjà inclus dans le modèle, il n’explique pas que les femmes ou les Romand-es aient tendance à avoir une sensibilité de gauche ou que les personnes de gauche utilisent par exemple le terme de privilège. Le modèle ne présente que les influences qui ne peuvent être expliquées par un autre facteur. Les valeurs bêta exactes par catégorie de regard sur la diversité sont présentées aux figures 5, 6 et 7.

Facteurs d’influence étudiés

Âge

Sexe

Région linguistique
Suisse alémanique, Suisse romande, Suisse italienne

Positionnement politique
Échelle gauche-droite mesurée en fonction du parti avec lequel les participant-es ont le plus d’affinités (échelle: 1: PS, Les VERT-E-Ss; 2: Vert’libéraux; 3: Centre; 4: PLR; 5: UDC). Celles et ceux qui ont déclaré avoir peu d’affinités avec tous ces partis ou ne pas connaître la réponse à cette question ont une valeur manquante sur l’échelle.

Situation sociale
Auto-évaluation par les participant-es de leur situation sociale sur une échelle à 10 niveaux. Fortement corrélée à la richesse, cette dimension est cependant renseignée bien plus volontiers que cette dernière et, dans la littérature, elle prédit notamment mieux l’évolution de la santé d’une personne que la valeur objective de sa masse matrimoniale.

Niveau de formation
Les participant-es ont été interrogé-es sur la formation la plus élevée qu’elles et ils avaient achevée. Pour en tenir compte, nous avons positionné les réponses sur une échelle allant d’un niveau faible à un niveau élevé de formation (échelle: 1: École primaire/secondaire; 2: Formation / apprentissage professionnel(le); 3: Collège/maturité; 4: Formation professionnelle supérieure; 5: Bachelier (uni, EPF, HES, HEP); 6: Master (uni, EPF, HES, HEP); 7: Doctorat/postgraduat).

Éloignement du lieu où la personne a grandi
Temps de trajet en voiture entre le lieu de résidence et l’endroit où la personne a grandi.

Degré d’urbanisation du lieu de résidence
Degré d’urbanisation de la commune de résidence sur la base des critères DEGURBA Eurostat (degré d’urbanisation) recensés par l’Office fédéral de la statistique.[18]

Orientation de la dominance sociale (ODS)
Échelle courte pour l’évaluation de l’orientation de la dominance sociale, qui analyse, pour un individu donné, l’importance et la nécessité ressenties des hiérarchies sociales. Les items correspondants sont les suivants: “Chaque société a besoin de groupes, dont certains se situent plutôt en haut de la hiérarchie et d’autres plutôt en bas.”, “Vouloir rendre tous les groupes sociaux égaux est injuste.”, “L’égalité des chances pour tous les groupes sociaux doit être l’objectif principal.” La dernière question a été codée dans le sens inverse.

Privilèges
Valeur moyenne des réponses à deux items sur les privilèges personnels: “J’ai et/ou j’ai eu suffisamment de chances de progresser dans la vie.”, “Dans cette société, je bénéficie de privilèges dont tout le monde ne profite pas.”

Manque de reconnaissance
Valeur moyenne des réponses à deux items sur le manque de reconnaissance ressenti: “J’ai l’impression que certaines personnes me regardent de haut.”, “Les personnes comme moi jouissent de moins de reconnaissance que les membres d’autres groupes sociaux.”

Prédicteurs du “rapport à la diversité” (r^2=.32)

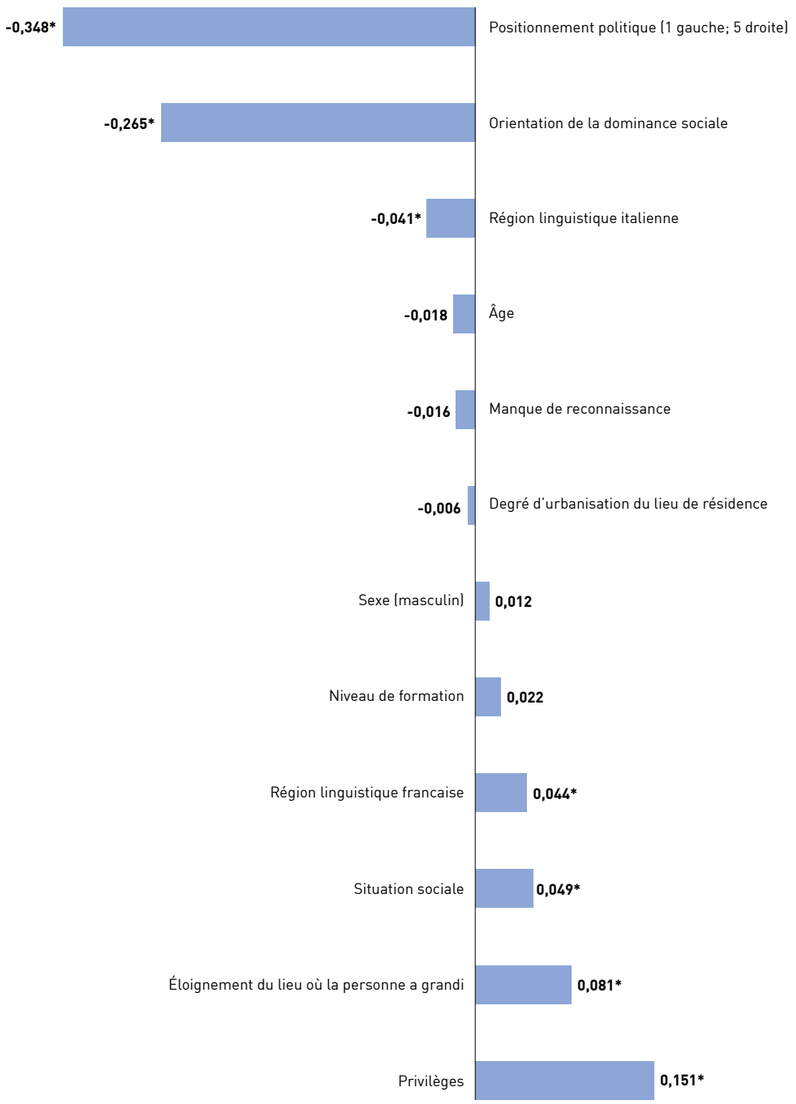


Figure 5: Prédicteurs du “rapport à la diversité” (valeur moyenne des items suivants: “La plupart des gens ont beaucoup de choses en commun, même si leurs différences sautent aux yeux.”, “La diversité des perspectives et des expériences de vie permet de prendre de meilleures décisions.”, “J'aime avoir la possibilité d'aller dans des restaurants proposant une cuisine étrangère.”, “Pour moi, la diversité est ce qui caractérise la Suisse.”, “Je trouve positif que la Suisse se soit diversifiée au cours des dernières décennies.”, “Une plus grande diversité ferait du bien à la Suisse.”). Source: GDI; Valeurs en pourcentages

Prédicteurs du regard porté sur les “actions requises” (r^2=.37)

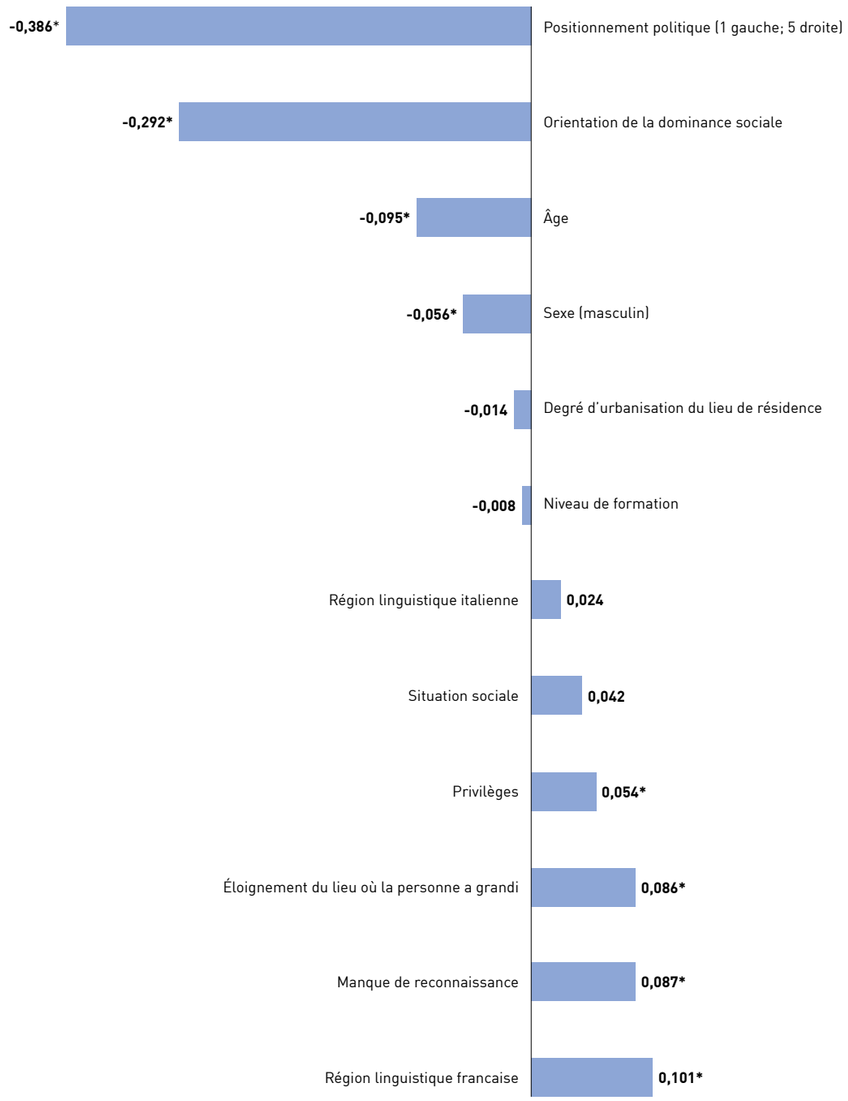


Figure 6: Prédicteurs du regard porté sur les “actions requises” (valeur moyenne des items suivants: “En Suisse, les minorités continuent d'être discriminées.”, “Je pense qu'il est juste que les minorités deviennent visibles et revendiquent des droits.”, “Pour les postes importants ou visibles, les quotas (pour les femmes ou les minorités) constituent des outils légitimes de lutte contre les injustices.”, “Il est important que les minorités soient politiquement représentées (par exemple au Conseil national).”, “Les immigré-es devraient pouvoir participer à la vie politique, au moins au niveau communal, même avant d'être naturalisé-es.”, “Je veille à ce que les mots que je choisis ne soient pas perçus comme marginalisants ou discriminants.”). Source: GDI; Valeurs en pourcentages

Prédicteurs de “trop de diversité” (r^2=.28)

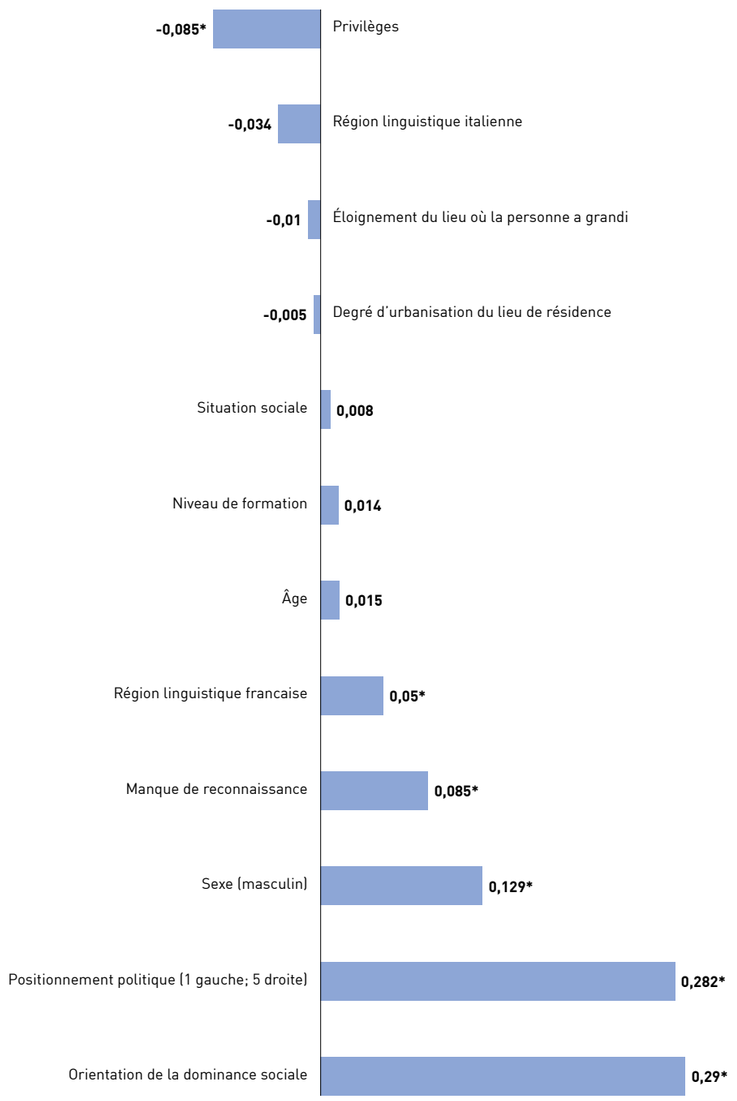


Figure 7: Prédicteurs de “trop de diversité” (valeur moyenne des items suivants: “Au lieu d'accorder trop d'attention aux minorités, il faudrait d'abord veiller à ce que la majorité se porte bien.”, “Pour qu'une communauté fonctionne, il faut que ses membres ne soient pas trop différents.”). Source: GDI; Valeurs en pourcentages

Regard porté sur des groupes spécifiques

Le chapitre précédent s'intéressait au regard porté par les individus sur le concept abstrait de diversité. Mais qu'en est-il de leurs sentiments concrets envers des groupes spécifiques? Pour évaluer cette question, nous avons demandé aux participant-es à l'enquête quantitative de se prêter à un exercice mental.

En 2016, le politicien allemand du parti d'extrême-droite AfD Alexander Gauland a provoqué un tollé médiatique en déclarant que les gens appréciaient Jérôme Boateng (ancien joueur de l'équipe nationale) en tant que footballeur, mais qu'ils ne voudraient pas de lui comme voisin. Ces propos ont été interprétés comme étant racistes, car le père de Boateng est originaire du Ghana et il a donc la peau noire.

Le fait de vouloir ou non quelqu'un comme voisin ou voisin-e semble tout à fait pouvoir servir de test décisif pour déterminer l'ouverture d'un individu envers des personnes présentant différentes caractéristiques correspondant à des dimensions de la diversité. Combien de Suisse-sses auraient des réserves à l'égard d'un voisin à la peau noire? Combien seraient dérangé-es par l'arrivée de Manuel Akanji ou de Breel Embolo dans la maison d'à côté? L'exercice mental proposé par l'enquête consistait donc à imaginer qu'une nouvelle personne emménageait dans le quartier et que l'on ne connaissait qu'une seule de ses caractéristiques. Ce postulat était suivi par une série de caractéristiques que ce personnage fictif pourrait avoir. Les participant-es devaient indiquer pour chacune si un nouveau ou une nouvelle voisin-e la présentant provoquerait en elles et eux des "sentiments négatifs", des "sentiments plutôt négatifs", des "sentiments ni négatifs ni positifs", des "sentiments plutôt positifs" ou des "sentiments positifs" (voir encadré pour les instructions et les caractéristiques qui s'affichaient dans un ordre aléatoire à la suite de celles-ci).

Supposons qu'un-e nouveau ou une nouvelle venu-e s'installe dans votre quartier.
Imaginons que vous ne connaissez de cette personne qu'une seule caractéristique.
Quels sentiments éprouvez-vous à l'idée d'un nouveau ou d'une nouvelle voisin-e qui...

... a beaucoup d'argent (par exemple avec une fortune de plus d'un million ou possédant plusieurs maisons)
... a très peu d'argent (par exemple, perçoit l''aide sociale)
... est titulaire d'un diplôme universitaire
... n'a pas de diplôme de formation
... vote pour des partis de droite, comme l'UDC
... vote pour des partis de gauche, comme le PS ou les VERT-E-S
... vient d'une ville
... vient de la campagne
... a grandi en Suisse alémanique
... a grandi en Suisse romande
... a grandi en Suisse italienne
... a moins de 25 ans
... a plus de 65 ans
... est trans ou non binaire
... est homosexuel-le ou bisexuel-le
... est exclusivement végane
... souffre d'une maladie psychique
... souffre d'un handicap physique
... a grandi en Europe occidentale (hors de la Suisse)
... a un nom se terminant par -ic (typique des Balkans)
... a grandi dans un pays arabe
... a grandi en Afrique
... possède un statut de demandeur d'asile
... est pris pour un étranger / une étrangère en raison de son apparence physique
... est de confession musulmane
... est de confession chrétienne
... est de confession juive
... a fui l'Ukraine

Sentiments éprouvés à l'égard de différents groupes par les répondant-es ne présentant pas les caractéristiques correspondantes

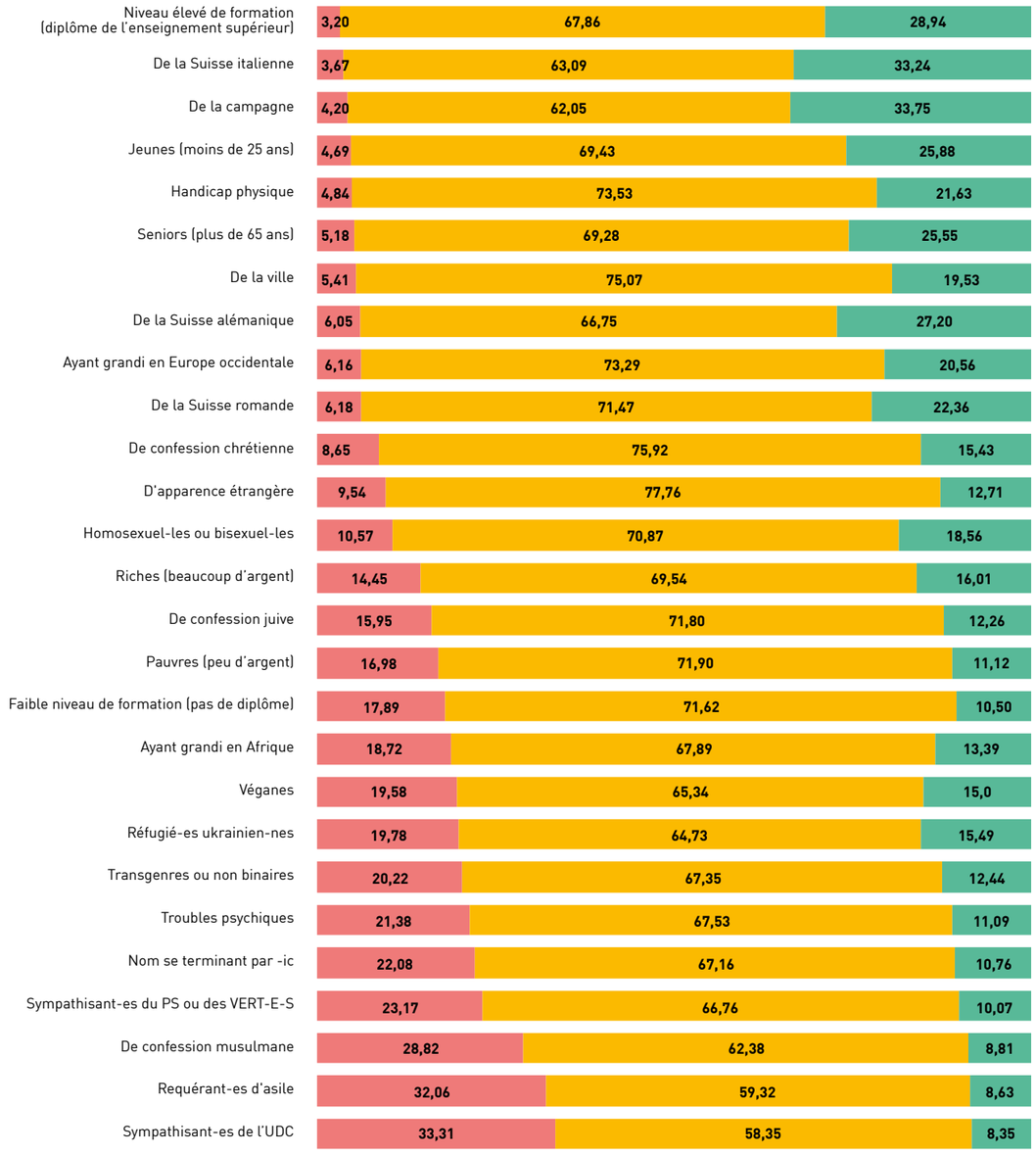


Figure 8, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Le juste milieu

Quels sentiments ces différents groupes suscitent-ils donc chez les personnes i nterrogées? Pour le savoir, nous avons d'abord calculé pour chaque groupe la moyenne des jugements portés sur ce groupe par l'ensemble des participant-es à l'enquête, moins celles et ceux auxquel-les s'appliquait la caractéristique en question. Cela signifie, par exemple, que les jugements moyens portés sur un-e voisin-e potentiel-le venant de Suisse italienne ne comprennent que les réponses des participant-es de Suisse alémanique et de Suisse romande (voir figure 8).

La première chose qui saute aux yeux est que la réponse la plus fréquente, quel que soit le groupe, est "Sentiments ni négatifs ni positifs". Selon le groupe évalué, cette réponse est donnée par 60 à 80% des répondant-es. Cela peut être en partie lié à une question de désirabilité sociale, qui fait que les gens n'expriment pas ouvertement leurs préjugés. Cependant, comme l'enquête était anonyme, elle excluait en tout cas une quelconque pression sociale manifeste pour masquer ses sentiments. Il est donc tout à fait plausible qu'un grand nombre des personnes interrogées ne ressentent effectivement pas d'émotions particulières face aux dimensions de la diversité mentionnées – peut-être parce qu'elles estiment par principe que les gens ne peuvent pas être jugés sur la base de catégories aussi vagues; ou peut-être sont-elles simplement totalement indifférentes à la caractéristique en question. Dans le groupe de discussion, certain-es participant-es ont mentionné que, bien qu'il y ait des différences, elles et ils préfèrent se concentrer sur ce qui les unit à autrui plutôt que sur ce qui les sépare et acceptent les gens tels qu'ils sont. Pour d'autres, certaines caractéristiques étaient tout simplement sans importance, de sorte que la question de l'acceptation n'était pas pertinente à leurs yeux.

*"En fait, je cherche toujours **ce qui peut m'unir à l'autre**. Au travail, je suis le seul Suisse de souche. Et je pense que les différences d'origine sont **une telle évidence dans le travail que la question ne se pose même pas**."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

*"J'ai vraiment travaillé avec beaucoup de personnes différentes dans ma vie. Des immigrés du Mexique ou d'Asie du Sud-Est. Et en Suisse, on a aussi des gens du monde entier. Et au fond, je n'ai vraiment aucun problème avec qui que ce soit. On **accepte simplement les autres tels qu'ils sont**."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

*"Je trouverais ça un peu bizarre si je lui en parlais tout le temps. Ça **serait en quelque sorte pas naturel.** Ce n'est pas non plus parce que je suis hétérosexuel qu'il m'adresse la parole."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

On peut arguer que les sentiments neutres, c'est-à-dire lorsque l'appartenance à un groupe n'a tout simplement aucune importance, forment un idéal; que chaque individu est si complexe que considérer une seule de ses caractéristiques, comme le fait qu'il est végane ou originaire du Tessin, ne veut pas dire grand-chose. Il existe même un risque lié aux stéréotypes positifs, par exemple lorsqu'on se réjouit de l'arrivée d'une personne africaine dans le voisinage parce "qu'ils ont la musique dans le sang" et que l'on catégorise ainsi les gens dans des clichés. Si la diversité peut être enrichissante, les minorités n'ont pas pour autant la mission d'enrichir la société majoritaire. Mais il est bien sûr possible d'éprouver des sentiments positifs à l'égard d'un-e voisin-e potentiel-le sans avoir d'attentes stéréotypées envers la personne. Inversement, l'indifférence à l'égard de certaines dimensions de la diversité a également été critiquée dans un groupe de discussion, car l'inclusion nécessite parfois une thématisation des différences.

*"La Suisse n'est pas synonyme d'inclusivité et de diversité extrêmes, mais elle n'est pas non plus contre. En fait, en Suisse, on est poli et on fait un effort. On est plutôt du genre "vivre et laisser vivre". Cela peut être positif, mais **il faudrait peut-être parfois aborder certaines choses plus frontalement.** Au fond, il n'y a pas d'inclusivité proactive. En tout cas, je ne le perçois pas comme ça dans mon entourage."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

Tout bien considéré, les sentiments négatifs sont certainement plus parlants, car ils sont en tout cas plus préjudiciables à la vie en société que les sentiments neutres (et positifs), tandis que les sentiments positifs ne sont pas toujours meilleurs que les ressentis neutres.

Selon l'enquête quantitative, les nouvelles et nouveaux voisin-es les moins apprécié-es (sur les dimensions de la diversité testées) sont les personnes d'obédience UDC, les requérant-es d'asile et les musulman-es. Ces groupes suscitent des sentiments négatifs chez environ un tiers des répondant-es qui n'ont pas ces caractéristiques (pas de statut de réfugié-e, pas de confession musulmane ou pas d'affinité avec l'UDC). Les voisin-es pour lesquel-les le moins d'émotions négatives sont rapportées sont les personnes originaires d'autres parties du pays (régions linguistiques ou degré d'urbanisation), ayant un niveau de formation élevé, originaires d'Europe occidentale ou encore en situation de handicap physique (voir figure 8). De même, les voisin-es assez jeunes (moins de 25 ans) et plutôt âgé-es (plus de 65 ans) ne suscitent guère de sentiments négatifs. Les personnes ayant une orientation homo- ou bisexuelle provoquent des sentiments négatifs chez environ 10% des personnes interrogées, ce qui correspond assez précisément à l'étude[11] mentionnée dans l'introduction. Les voisin-es originaires d'Afrique ou d'Ukraine, dont le nom se termine par -ic, qui ne sont au bénéfice d'aucune formation, sont transgenres ou non binaires, véganes ou présentent des troubles psychiques se situent vers le milieu du classement. Une personne sur cinq éprouve des sentiments négatifs lorsqu'elle imagine avoir des voisin-es avec ces caractéristiques. Avec un total de 15%, l'aversion envers les voisin-es de confession juive est un peu moins fréquente.

La thèse d'une société polarisée n'est pas étayée par les données, car même sur les sujets les plus chargés d'affect, les personnes neutres sont toujours majoritaires, du moins si l'on comprend la polarisation comme une division en deux et une absence de centre. Cela peut aussi s'expliquer par le fait qu'une proportion suffisamment importante de personnes n'est ni particulièrement pauvre ni particulièrement riche, ne vote ni pour le PS ni pour l'UDC, ne vient ni d'une ville ni de la campagne et se tient donc peut-être à l'écart d'un conflit polarisant. La Suisse semble être le pays de l'équilibre et du compromis.

Comparatif des "extrêmes"

Mais qu'en est-il si l'on ne compare que les "extrêmes"? Par exemple, si on compare uniquement l'opinion des pauvres sur les riches à celle des riches sur les pauvres, en omettant la classe moyenne? Existe-t-il des inimitiés entre les groupes les plus extrêmes, qui seraient masquées par un centre numériquement fort? Pour répondre à ces questions, nous mettons en regard les pôles économiques (très fortuné-e vs peu fortuné-e), académiques (diplôme de l'enseignement supérieur vs diplôme de fin de scolarité obligatoire), politiques (PS/VERT-E-S vs UDC) et liés à l'âge (moins de 25 ans vs plus de 65 ans) ainsi que les régions linguistiques (allemand, français, italien). Que ressentent ces personnes à l'égard de celles qui sont diamétralement différentes d'elles sur les dimensions de diversité qui les concernent, par rapport à celles qui leur ressemblent? Favorisent-elles systématiquement les personnes qui leur ressemblent? Et si oui, quelle est pour chaque dimension l'ampleur du contraste affectif entre le groupe "in" et le groupe "out"?

Sentiments envers les “pôles sociaux opposés”

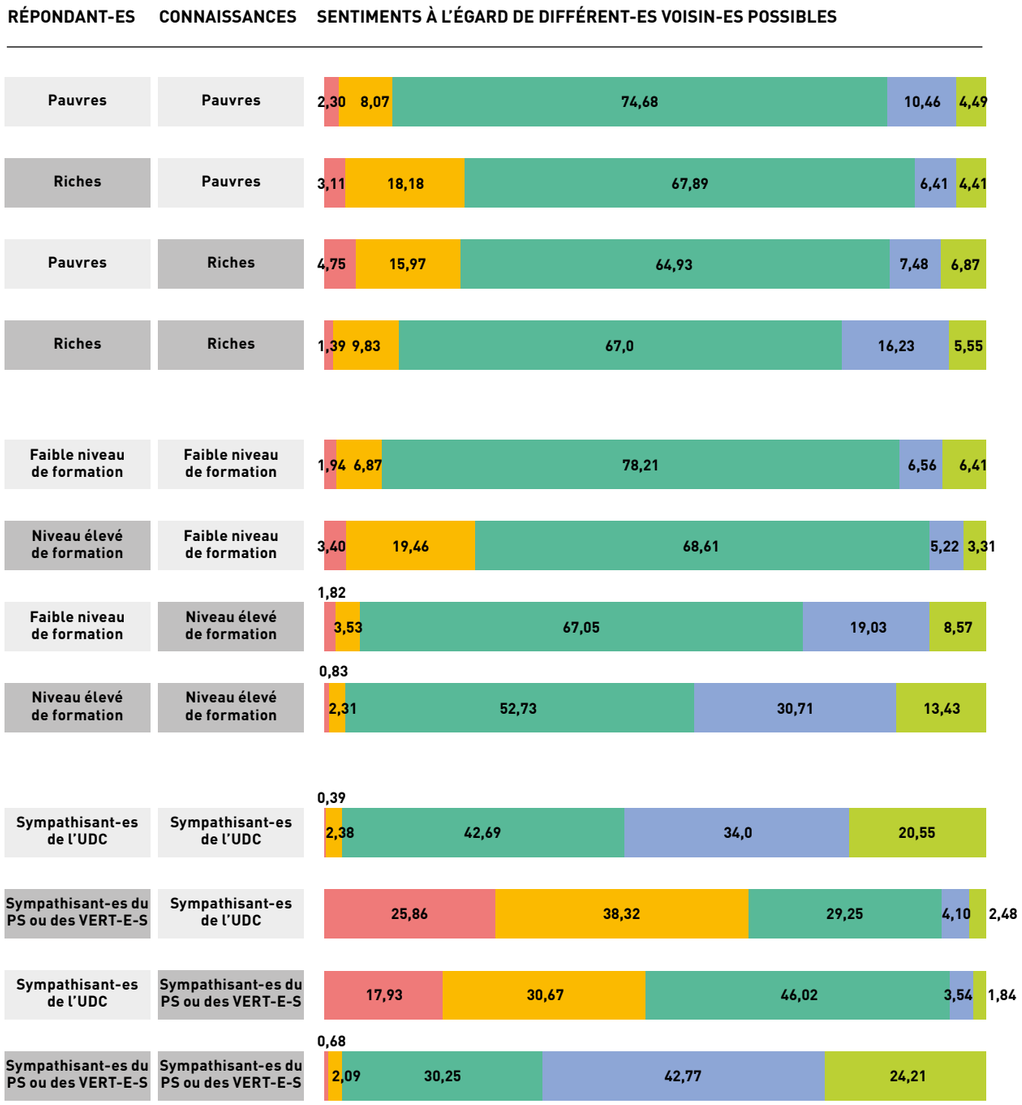
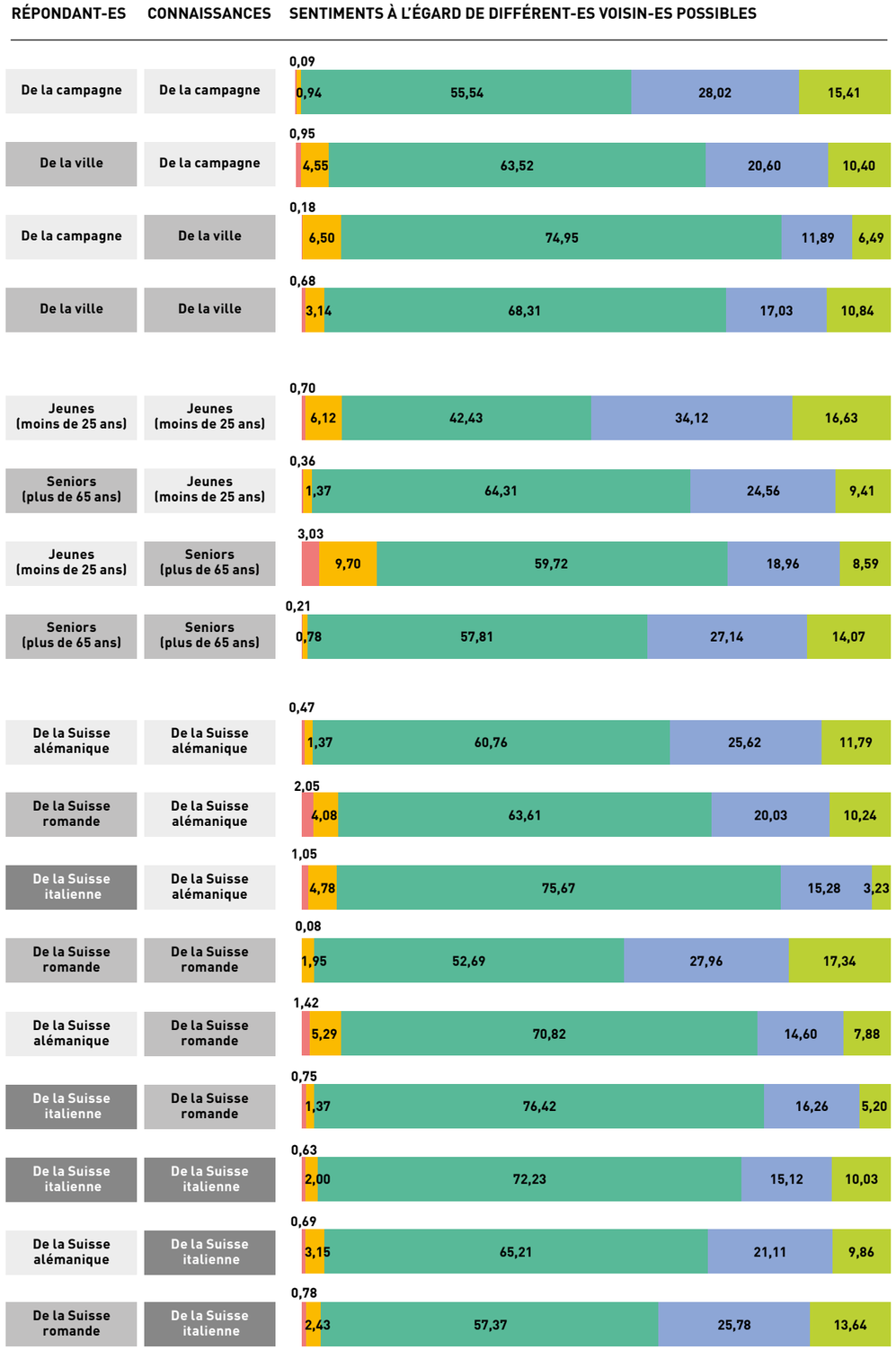


Figure 9, source: GDI; Valeurs en pourcentages



Même lorsque l'on compare les extrêmes, les sentiments neutres sont dominants. Mais ce qui saute aux yeux, c'est qu'aucune autre caractéristique ne polarise autant que l'opinion politique: près des deux tiers des personnes plutôt proches du PS ou des VERT-E-S éprouvent des sentiments négatifs ou plutôt négatifs à l'égard de voisin-es de droite potentiel-les. Inversement, près de la moitié des personnes de droite ont exprimé des sentiments négatifs ou plutôt négatifs à l'égard de voisin-es qui se situeraient à gauche de l'échiquier politique. Dans le camp de gauche, il existe donc de plus grandes réserves vis-à-vis d'éventuel-les voisin-es de droite que l'inverse. En d'autres termes, quelqu'un qui aurait des sympathies pour l'UDC et qui s'installerait dans un quartier peuplé de personnes proches du PS ou des VERT-E-S aurait un peu plus de chances d'être rejeté que des sympathisant-es des VERT-E-S qui s'installeraient dans un bastion de l'UDC. Comme une inversion de la culture d'accueil.

Les groupes de discussion évoquent un durcissement des fronts politiques, tout en sous-entendant, de façon plus ou moins explicite selon le cas, que c'était mieux avant. Les gens affirment qu'ils se sentent mieux entre personnes partageant les mêmes valeurs et qu'ils sont moins patients avec celles qui ont une opinion différente. La pandémie, qui a causé de nombreux dégâts, est notamment tenue pour responsable. Conséquence: on éviterait autant que possible de telles confrontations.

*"Quand on a une **réunion de famille**, **on évite de parler politique**, car c'est un **sujet qui fâche.** La situation avait déjà parfois **dégénéré pendant la crise sanitaire.** À l'époque, les choses ont dégénéré dans de nombreuses familles. Et depuis, tout ce qui est politique est en fait balayé sous le tapis."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

*"Lors du débat sur le Covid, c'était la cata! J'avais mon idée sur le sujet et je l'ai défendue auprès des gens qui pensaient comme moi, mais **je n'avais pas envie de chercher à mieux comprendre les opinions différentes de la mienne.** Dans ces cas-là, je peux laisser tomber. J'estime qu'il n'est **pas nécessaire ni même utile de discuter de tout en long et en large.** C'est peut-être lié à mon âge. J'accepte toutes les façons de penser, mais je n'ai pas besoin de les comprendre. **Il vaut mieux parler de ce qui nous lie. Par exemple, des vacances ou de la météo.** Donc je ne suis probablement pas aussi ouvert que je voudrais l'être."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

*"Avant, on pouvait parler de politique beaucoup plus facilement. J'ai également été invité à des brunchs à la ferme organisés par les VERT-E-S. On pouvait y aller avec des collègues. **Avant, on disait souvent "Oui, d'accord, tu as raison." C'est une phrase qu'on n'entend plus aujourd'hui."***
(groupe de discussion: droite conservatrice)

Aucune autre dimension ne provoque, et de loin, autant de sentiments négatifs dans l'enquête quantitative que les positions politiques. Il convient également de mentionner les 20% de sentiments négatifs à l'égard de personnes dont la situation patrimoniale serait totalement différente de la sienne propre, c'est-à-dire les riches par rapport aux pauvres et inversement. Outre les préjugés à l'égard de la personne en question, ces sentiments pourraient être liés à la honte ou à la peur de la gentrification (chez les pauvres) ou à la peur du déclassement (chez les riches).

Le pourcentage de personnes ayant un diplôme de l'enseignement supérieur qui nourrissent des sentiments négatifs à l'égard de voisin-es potentiel-les n'ayant suivi que l'école obligatoire avoisine lui aussi les 20%. Dans le même temps, plus de 40% d'entre elles se réjouiraient d'avoir des voisin-es qui seraient, comme elles, diplômées de l'enseignement supérieur. Ces sentiments ne trouvent pas d'équivalent chez les personnes ayant un faible niveau de formation. Si tant est qu'elles aient une préférence en la matière, les personnes ayant un faible niveau de formation auront elles aussi plutôt tendance à favoriser les personnes très instruites. Dans les groupes de discussion, des réserves sont exprimées par les deux parties. Les personnes au bénéfice d'un bon niveau de formation et portant un jugement négatif sur les personnes moins instruites les jugent peu ambitieuses et trouvent leurs sujets de conversation superficiels et inintéressants. De leur côté, les personnes moins instruites qui ont une opinion négative des personnes avec un niveau élevé d'instruction perçoivent ces dernières comme étant déconnectées de la réalité et de la pratique. Cependant, comme le montre l'enquête quantitative, il s'agit dans les deux cas d'opinions plutôt minoritaires.

"On se voit aussi régulièrement à l'entraînement. Il est certain que les conversations sont souvent différentes. Pour eux, ça va tourner plus autour de l'argent, du football, des loisirs. Et moins autour de la formation. Avec les collègues proches, c'est quand même le cas, on parle souvent de formations continues et ainsi de suite. On a simplement d'autres sujets de discussion."
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

"J'ai toujours voulu continuer à me former. Dans mon ancien cercle d'amies, j'avais des collègues qui ne comprenaient pas ça. Elles préfèrent s'occuper de mode et de beauté, et moi j'étudie le week-end."
(groupe de discussion: droite conservatrice)

"J'ai toujours préféré m'entourer de personnes qui travaillaient elles aussi déjà. Des gens qui ont une expérience pratique, pas des étudiants arrogants comme ça."
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

En revanche, l'origine citadine ou rurale ne joue guère de rôle dans l'acceptation d'un nouveau voisinage potentiel: la grande majorité exprime des sentiments neutres, plutôt positifs ou bien positifs, les sentiments positifs des citadin-es à l'égard des gens de la campagne étant un peu plus marqués que l'inverse. Les conflits de générations semblent également négligeables: pour la plupart, les seniors et les jeunes portent un regard positif ou neutre les uns sur les autres, même si les jeunes sont plus nombreuses et nombreux (10%) à émettre des réserves à l'égard des personnes âgées que l'inverse. De même, on ne relève guère de sentiments négatifs entre les différents groupes linguistiques. Divers clivages aiguisés par les médias et parfois visibles lors des votations ne semblent pas exister au niveau affectif. Nous ne trouvons aucun indice de l'existence d'un fossé affectif de type "Röstigraben" ou ville-campagne.

Tout le monde avec tout le monde – Les sentiments sur la matrice des dimensions de la diversité

Les jugements portés par un groupe sur autrui n'ont pas à se limiter à leur "pôle opposé" (riches/pauvres, gauche/droite). L'ensemble des participant-es à l'enquête ont finalement été interrogé-es sur tous les groupes. N'importe quelle combinaison de groupes interrogés et évalués peut être examinée. Il faut simplement qu'il y ait parmi les répondant-es suffisamment de membres d'un groupe donné pour pouvoir généraliser leur opinion à l'ensemble du groupe. Ainsi, parmi les personnes interrogées, seules 12 se considèrent comme transgenres ou non binaires et 14 seulement sont de confession juive. Il est certain que ces échantillons sont trop petits pour qu'il soit possible de généraliser les réponses à toutes les personnes transgenre et non binaires ou de confession juive. De même, les 113 musulman-es de l'enquête se situent

Pourcentages de sentiments négatifs entre différents groupes

RÉPONDANT-ES / CONNAISSANCES	Incidence dans l'échantillon (après pondération)	Marge d'erreur (pour 0,5)	Riches (beaucoup d'argent)	Pauvres (peu d'argent)	Niveau élevé de formation (diplôme de l'enseignement supérieur)	Faible niveau de formation (pas de diplôme)	Sympathisant-es de l'UDC	Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	De la ville	De la campagne	De la Suisse alémanique	De la Suisse romande	De la Suisse italienne	Jeunes (moins de 25 ans)	Seniors (plus de 65 ans)	Transgenres ou non binaires	Homosexuel-les ou bisexuel-les	Véganes	Troubles psychique	Handicap physique	Ayant grandi en Europe occidentale	Nom se terminant par -ic	Ayant grandi dans un pays arabe	Ayant grandi en Afrique	Requérant-es d'un statut d'asile	D'apparence étrangère	De confession musulmane	De confession chrétienne	De confession juive	Réfugié-es ukrainien-nes
Pauvres	284	5,82%	20,72%	10,38%	5,95%	11,38%	27,28%	22,77%	6,94%	2,90%	6,06%	4,21%	4,15%	6,40%	5,35%	19,52%	11,63%	18,48%	17,59%	4,18%	6,14%	31,11%	32,85%	17,76%	34,21%	9,15%	29,70%	7,93%	17,54%	22,52%
Moyennement riches	2563	1,94%	13,74%	16,08%	2,58%	16,75%	26,54%	18,40%	4,53%	2,66%	2,88%	5,15%	3,09%	4,68%	4,50%	19,73%	10,18%	19,22%	21,34%	4,53%	6,06%	21,34%	29,06%	18,77%	32,44%	9,34%	28,19%	5,85%	15,28%	20,16%
Riches	525	4,28%	11,22%	21,28%	4,63%	23,57%	30,28%	23,20%	5,72%	4,09%	3,41%	5,67%	5,57%	5,19%	3,91%	22,90%	11,86%	21,85%	23,59%	6,69%	6,67%	20,73%	26,53%	19,03%	29,08%	10,66%	27,81%	5,51%	18,29%	16,53%
Faible niveau de formation	196	7,00%	16,12%	13,55%	5,35%	8,82%	25,64%	18,96%	5,56%	4,53%	3,07%	12,39%	5,59%	3,69%	9,05%	24,90%	14,42%	18,26%	20,69%	7,51%	7,30%	17,51%	23,34%	14,87%	25,42%	12,81%	20,62%	7,43%	14,29%	18,22%
Niveau moyen de formation	2740	1,87%	13,90%	15,90%	3,05%	17,08%	25,62%	19,95%	5,11%	2,70%	3,06%	4,88%	3,43%	5,02%	4,29%	19,56%	10,15%	19,85%	20,91%	4,60%	6,11%	22,80%	29,49%	19,32%	33,67%	9,11%	29,09%	5,84%	16,28%	20,70%
Niveau élevé de formation	436	4,69%	13,21%	20,86%	3,14%	22,86%	37,65%	17,19%	3,54%	3,46%	4,43%	3,73%	3,61%	4,73%	3,73%	22,32%	11,54%	18,42%	24,57%	5,19%	6,01%	19,54%	28,23%	16,68%	24,88%	10,76%	26,37%	6,13%	14,64%	14,76%
Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	618	3,94%	20,71%	11,33%	3,33%	16,03%	64,18%	2,77%	3,65%	4,48%	3,76%	3,59%	3,72%	6,15%	5,41%	9,16%	7,24%	11,24%	17,73%	4,57%	4,28%	13,44%	19,36%	10,05%	15,63%	8,95%	17,83%	10,39%	13,36%	10,22%
Sympathisant-es des partis centristes (PVL, LC, PLR)	785	3,50%	12,24%	18,90%	2,62%	24,19%	32,34%	19,78%	5,81%	2,35%	2,86%	5,46%	3,83%	4,10%	5,28%	23,13%	10,08%	23,37%	25,86%	5,24%	4,77%	21,65%	31,16%	19,20%	31,50%	7,38%	28,92%	4,67%	14,55%	15,40%
Sympathisant-es de l'UDC	645	3,86%	13,60%	23,55%	4,77%	19,11%	2,76%	48,60%	6,53%	3,01%	2,47%	8,13%	4,34%	5,43%	3,45%	34,60%	18,57%	29,55%	22,58%	6,32%	11,66%	38,67%	48,14%	35,53%	57,00%	16,08%	48,33%	4,96%	25,23%	39,06%
De la ville	1030	3,05%	13,51%	17,39%	3,97%	17,07%	30,94%	16,62%	3,82%	5,49%	4,89%	5,31%	5,75%	7,07%	5,76%	20,01%	12,36%	18,07%	22,46%	6,15%	6,09%	17,75%	25,11%	16,44%	25,73%	10,73%	23,04%	7,61%	14,51%	18,09%
D'une agglomération	974	3,14%	14,91%	19,18%	3,06%	19,53%	28,34%	21,71%	3,63%	2,85%	2,80%	5,20%	3,72%	5,30%	4,64%	20,69%	10,59%	19,93%	23,97%	6,06%	5,74%	25,09%	32,74%	21,68%	37,36%	9,60%	32,65%	4,71%	17,58%	22,46%
De la campagne	1368	2,65%	13,55%	13,74%	2,71%	16,08%	23,61%	20,13%	6,68%	1,03%	2,32%	5,00%	1,86%	3,03%	3,42%	20,04%	9,23%	20,44%	18,72%	2,99%	6,51%	23,14%	29,16%	18,31%	32,97%	8,61%	29,00%	5,65%	15,86%	19,13%
De la Suisse alémanique	2194	2,09%	14,67%	16,48%	3,53%	20,30%	27,63%	21,20%	5,13%	2,68%	1,83%	6,70%	3,83%	4,73%	4,22%	21,20%	10,78%	19,17%	19,53%	4,79%	7,10%	23,97%	31,21%	20,68%	34,31%	8,65%	30,84%	6,83%	17,95%	21,43%
De la Suisse romande	868	3,33%	14,13%	17,87%	2,87%	12,05%	27,71%	15,92%	5,42%	3,79%	6,13%	2,02%	3,22%	6,26%	5,08%	19,98%	11,13%	22,26%	24,01%	5,76%	4,58%	19,65%	25,30%	15,41%	29,48%	12,26%	23,81%	4,91%	11,74%	16,87%
De la Suisse italienne	310	5,57%	7,76%	11,86%	1,54%	10,06%	22,45%	16,95%	1,97%	2,11%	5,83%	2,12%	2,63%	2,48%	4,81%	13,38%	7,40%	15,05%	28,11%	2,61%	3,41%	14,41%	22,24%	13,09%	22,05%	8,64%	21,03%	2,38%	12,52%	15,37%
De 16 à 29 ans	824	3,41%	19,99%	21,62%	5,13%	24,07%	35,94%	18,09%	8,42%	6,72%	6,33%	9,30%	6,36%	7,55%	11,00%	25,30%	14,58%	21,31%	24,34%	8,05%	8,65%	19,45%	24,50%	14,73%	31,98%	10,59%	19,26%	9,60%	17,17%	22,53%
De 30 à 39 ans	596	4,01%	14,62%	20,39%	3,54%	22,60%	22,82%	18,87%	6,19%	4,27%	3,91%	7,84%	5,69%	7,34%	6,03%	22,44%	9,74%	17,91%	28,73%	6,06%	6,05%	20,35%	27,03%	16,90%	33,96%	9,86%	26,78%	7,08%	15,13%	20,00%
De 40 à 49 ans	580	4,07%	11,71%	15,72%	3,64%	16,50%	27,28%	20,07%	4,87%	2,25%	2,57%	5,17%	3,52%	4,23%	3,45%	20,75%	10,45%	20,70%	22,50%	3,97%	5,62%	20,89%	32,94%	21,35%	35,56%	10,37%	30,07%	6,01%	17,11%	19,64%
De 50 à 59 ans	600	4,00%	12,22%	11,56%	2,16%	13,17%	23,00%	19,19%	4,09%	0,82%	1,94%	2,95%	1,83%	3,68%	1,37%	16,49%	8,27%	18,00%	16,48%	3,72%	5,67%	25,14%	31,48%	20,39%	31,11%	10,65%	33,20%	4,58%	16,14%	18,98%
De 60 à 79 ans	772	3,53%	11,62%	13,80%	1,92%	12,34%	26,67%	20,99%	2,02%	1,04%	1,82%	1,71%	1,30%	2,57%	1,43%	17,20%	9,89%	19,83%	16,84%	2,95%	5,06%	23,82%	29,15%	20,00%	29,05%	7,08%	31,24%	3,41%	14,63%	18,21%
Hommes	1454	2,57%	13,76%	18,11%	3,90%	19,78%	27,61%	24,31%	5,55%	3,76%	3,77%	6,09%	4,52%	5,11%	5,23%	26,59%	14,13%	23,82%	22,18%	5,94%	7,08%	24,87%	32,26%	21,86%	32,39%	11,13%	31,77%	6,64%	18,53%	20,67%
Femmes	1905	2,25%	13,82%	14,91%	2,39%	15,05%	26,42%	14,89%	4,36%	2,02%	2,61%	4,15%	2,55%	4,62%	3,59%	14,10%	7,04%	15,60%	20,58%	3,74%	5,25%	19,47%	25,95%	15,75%	31,80%	7,99%	24,87%	5,17%	13,30%	19,02%
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	1859	2,27%	15,45%	16,99%	2,66%	18,78%	26,20%	21,32%	5,57%	2,11%	2,39%	5,60%	2,56%	3,73%	3,54%	19,52%	9,55%	21,93%	21,08%	4,28%	6,86%	25,67%	31,67%	20,64%	35,75%	9,28%	31,12%	5,77%	16,68%	21,03%
Naissance en Suisse, parents non (secondos)	705	3,69%	10,46%	15,52%	3,31%	14,56%	28,64%	18,70%	4,09%	2,60%	3,01%	4,07%	4,08%	6,16%	6,67%	23,72%	12,12%	18,55%	20,65%	5,09%	6,81%	20,55%	30,19%	19,11%	32,29%	8,58%	27,83%	6,03%	16,30%	20,53%
Naissance à l'étranger, socialisation en Suisse	219	6,62%	15,10%	14,52%	5,48%	14,28%	23,71%	19,86%	8,06%	7,53%	6,06%	4,77%	9,90%	8,01%	6,65%	21,46%	12,24%	16,18%	18,46%	8,28%	5,42%	16,75%	23,02%	16,56%	21,15%	12,64%	21,94%	8,24%	13,79%	20,13%
Naissance à l'étranger, socialisation ä l'étranger	545	4,20%	10,84%	15,42%	2,41%	16,53%	30,04%	14,35%	2,61%	2,90%	3,75%	4,62%	3,42%	4,82%	4,17%	17,59%	10,39%	14,36%	24,85%	4,26%	2,66%	14,15%	21,18%	12,41%	24,16%	9,24%	22,27%	4,84%	13,53%	14,07%
Non-croyant-es	1162	2,87%	16,46%	18,08%	3,89%	17,76%	33,04%	20,45%	6,02%	3,54%	3,01%	6,01%	3,93%	5,14%	5,36%	19,63%	8,25%	20,31%	21,75%	5,03%	6,29%	25,52%	30,06%	21,69%	34,35%	10,28%	30,90%	12,36%	19,19%	19,45%
Peu croyant-es	1539	2,50%	13,06%	16,80%	2,96%	17,17%	25,22%	18,44%	4,42%	2,15%	3,13%	5,20%	2,87%	4,41%	4,10%	17,94%	8,98%	18,79%	21,66%	4,56%	6,37%	20,31%	29,33%	18,15%	32,55%	9,01%	27,23%	2,74%	14,53%	20,08%
Plutôt croyant-es	435	4,70%	13,00%	14,64%	3,01%	18,56%	22,42%	21,65%	4,47%	2,96%	3,74%	3,59%	4,22%	5,62%	4,08%	24,00%	15,10%	19,20%	21,13%	4,85%	4,94%	20,86%	28,73%	16,77%	30,05%	9,95%	27,97%	2,83%	15,55%	20,54%
Très croyant-es	236	6,38%	9,06%	9,13%	1,61%	14,72%	20,46%	18,25%	3,74%	4,67%	4,09%	3,52%	5,32%	5,73%	3,41%	31,08%	23,97%	21,85%	18,15%	5,71%	6,41%	19,00%	21,82%	11,52%	21,29%	8,58%	22,67%	1,67%	10,14%	18,00%

Figure 10: Qui aime (ou n'aime pas) qui? Pourcentages de personnes appartenant à différents groupes (colonne verticale) qui déclarent ressentir des émotions négatives à l'égard des personnes présentant les caractéristiques listées horizontalement. Exemple de lecture pour la première cellule: 20,72% des pauvres ressentent des émotions négatives à l'idée d'avoir de nouvelles ou nouveaux voisin-es très fortuné-es. Source: GDI; Valeurs en pourcentages

plutôt dans la limite basse de la représentativité. Avec un échantillon de cette taille, une seule personne peut suffire à faire varier la valeur du groupe d'environ 1%, ce qui aura potentiellement un impact important si le pourcentage d'émotions négatives est déjà faible. Par conséquent, la marge d'erreur est élevée pour ces groupes.

La figure 10 montre les sentiments de tous les groupes interrogés envers toutes les caractéristiques testées en matière de voisin-es potentiel-les. Pour des raisons de lisibilité, nous n'avons répertorié dans le tableau que le pourcentage de sentiments négatifs, d'une part parce que c'est un chiffre plus tangible qu'une moyenne de tous les jugements ("20% ressentent des émotions négatives" au lieu de "la moyenne des émotions est de 2,8"), et d'autre part parce que les émotions négatives sont un facteur plus pertinent quand on sait que, comme nous l'avons dit, il n'est pas certain que les émotions positives soient toujours plus souhaitables que les émotions neutres.

Ce qui est frappant, c'est que les personnes d'obédience UDC présentent le pourcentage le plus élevé d'a priori négatifs envers de nombreuses minorités: Européennes de l'Ouest, personnes originaires d'Afrique, requérant-es d'asile, réfugié-es ukrainien-nes, personnes transgenres, personnes considérées comme des étrangères ou étrangers en raison de leur apparence, personnes véganes ou de confession juive ou musulmane, de même que personnes très peu fortunées. C'est envers tous ces types de voisinage potentiels que les sympathisant-es de l'UDC ressentent le plus de sentiments négatifs. Toutefois, seul-es les requérant-es d'asile suscitent de telles émotions négatives chez plus de la moitié des sympathisant-es de l'UDC.

Ces sentiments négatifs exprimés par les personnes proches de l'UDC à l'égard de tous ces groupes mettent en perspective l'intolérance des sympathisant-es du PS et des VERT-E-S envers elles, précisément parce que les sympathisant-es des partis de gauche sont le groupe qui exprime le moins de sentiments négatifs envers nombre de ces autres groupes.

Il est en outre notable que les jeunes font état de davantage de sentiments négatifs que leurs aîné-es, même sur des sujets où l'on pourrait s'attendre à une plus grande ouverture d'esprit de leur part, comme la transidentité et la non-binarité, le véganisme ou encore l'homosexualité. Ce qui n'apparaît toutefois pas dans ce tableau, c'est le fait qu'on ne recense pas seulement davantage d'émotions négatives chez les jeunes, mais aussi davantage d'émotions positives envers les personnes transgenres et non binaires, les véganes ou encore les personnes homosexuelles et bisexuelles. Il semble donc que ces sujets polarisent davantage les jeunes que leurs aîné-es. Cependant, les personnes avec des a priori positifs impactent davantage l'image que l'on se fait des jeunes, probablement parce qu'elles et ils sont plus éduqué-es et peuvent donc s'exprimer avec plus d'éloquence. En effet, chez les moins de 30 ans, il existe un lien entre le niveau de formation et l'attitude envers les personnes transgenres ou les véganes. Alors que parmi celles et ceux qui sont au bénéfice d'une maturité, d'un bachelor ou d'un master, environ 20% éprouvent des sentiments négatifs envers les personnes transgenres, c'est le cas de la moitié des jeunes sans formation post-obligatoire. Chez les personnes plus âgées, l'influence du niveau de formation sur l'attitude envers les personnes transgenres est absente, voire s'inverse en partie. Le niveau de formation est également lié au sexe de la personne. Comme dans tous les autres groupes d'âge, le regard porté par les moins de 30 ans sur les personnes transgenres et non binaires ainsi que sur les véganes ou les personnes d'orientation homosexuelle ou bisexuelle dépend nettement du sexe. Ce n'est donc pas un hasard si l'image sociétale d'une jeunesse progressiste est façonnée par des jeunes femmes éduquées, à l'image de Luisa Neubauer, une activiste allemande. À l'inverse, les hommes semblent ressentir plus souvent des émotions négatives que les femmes dans presque toutes les catégories.

Les habitant-es des campagnes semblent éprouver un peu plus souvent des sentiments négatifs à l'égard des personnes issues de l'immigration que les citadin-es. Cependant, les sentiments les plus négatifs se retrouvent chez les personnes qui déclarent vivre en agglomération. Les sentiments négatifs envers les homosexuel-les et les bisexuel-les ou les personnes transgenres et non binaires ne sont pas plus souvent rapportés à la campagne que chez les citadin-es. Les groupes de discussion montrent toutefois un tableau différent.

*"**J'ai vécu à la campagne, dans un immeuble où il n'y avait que des demandeurs d'asile. L'ambiance était hallucinante**. Il y avait des gens qui frappaient les stores avec des massues en criant "**Ordures d'étrangers! Dégagez! Je vais mettre le feu!"**. Tout ça, sans raison! Ou une fois, à une fête de village, on entendait: "Ces sales métèques!". Et quand on leur posait des questions, personne n'avait vraiment d'expérience personnelle concrète. Ils continuent aussi à dire "nègre". C'est incroyable."*
(groupe de discussion: urbain)

*"J'ai grandi dans un bled de 4000 habitants. **J'ai eu beaucoup de problèmes là-bas avec ma fluidité de genre et mon homosexualité**. Je continue à être régulièrement choqué par l'endroit où j'ai grandi. Il y aussi beaucoup de violence à un niveau subversif. Ce sont des expériences que l'on fait, mais aussi des vibrations que l'on perçoit. On ne se sent pas à sa place là-bas."*
(groupe de discussion: urbain)

*"À la campagne, la vie est plus simple et nous n'avons pas besoin de discussions sur le genre. **Il y a simplement des hommes et des femmes."***
(groupe de discussion: rural)

Il se peut que les sentiments négatifs soient tout aussi fréquents en ville, mais qu'ils y soient aussi plus faciles à éviter. À la campagne, qu'on le veuille ou non, on se croise plus souvent. L'intolérance se rappelle plus fréquemment à nous et il est aussi plus facile de l'exprimer.

*"Beaucoup de mes amis proches, ainsi que mon cercle de connaissances au sens large, sont queer. Et la campagne n'est pas connue pour son absence de préjugés envers les personnes non hétérosexuelles. **La ville offre aussi des possibles. On peut être soi-même ici et on peut trouver des gens qui partagent nos idées.** Les échanges culturels et l'offre sont également plus importants. J'ai beaucoup d'acteurs et d'actrices culturels dans mon entourage et c'est pourquoi ils sont mieux ici qu'à la campagne. Et beaucoup d'entre eux sont encore étudiants. On les trouve donc aussi plus souvent dans les villes..."*
(groupe de discussion: urbain)

Les personnes qui se disent très croyantes (personnes de confession chrétienne, musulmane et "autres") font montre d'un degré d'intolérance relativement élevé en ce qui concerne les dimensions de la diversité liées à la sexualité et au genre. Ainsi, la proportion de sentiments négatifs à l'égard des personnes homo- ou bisexuelles est un peu plus élevée parmi les répondant-es très religieuses et religieux (24%) que parmi les sympathisant-es de l'UDC (19%). Chez les personnes transgenres, la proportion de répondant-es à niveau élevé de religiosité qui fait état de sentiments négatifs envers cette population est légèrement inférieure (31%) à celle constatée chez les sympathisant-es de l'UDC (35%).

En résumé, on peut donc dire que dans la plupart des cas, seule une minorité éprouve des sentiments négatifs à l'égard de voisin-es potentiel-les présentant les caractéristiques testées. Les plus grandes réticences exprimées concernent les personnes qui ont le statut de réfugié-es, qui adhèrent aux positions de l'UDC ou qui sont de confession musulmane. On n'observe guère d'aversion selon la région linguistique, l'âge, le lieu d'habitation (ville ou campagne) ou envers les personnes au bénéfice d'une formation supérieure ou en situation de handicap physique.

Il est certes réjouissant de constater que les sentiments négatifs sont généralement minoritaires. Mais 20 ou 30% “seulement” d’a priori négatifs à l’égard d’un groupe donné n’en sont évidemment pas moins pro–blématiques – non seulement pour les personnes concernées, qui pourraient se voir traitées de manière peu amène ou discriminées par une personne sur cinq ou du moins faire l’objet d’une forme subtile d’exclusion, mais aussi pour la cohésion de la société. Il n’existe cependant pas, en ce qui concerne les caractéristiques testées, de polarisation prenant la forme de deux camps opposés qui n’auraient aucun terrain d’entente, et ce même si l’on ne compare que des pôles sociaux opposés (riches/pauvres, ville/campagne). La seule exception concerne les pôles politiques: près des deux tiers des sympathisant-es du PS et des VERT-E-S nourrissent des sentiments négatifs à l’égard des sympathisant-es de l’UDC, et inversement pour environ la moitié d’entre eux. Il semble plausible que l’aversion accrue que les personnes proches de l’UDC nourrissent à l’égard de nombreuses minorités soit justement l’une des raisons de l’aversion des milieux de gauche envers ces personnes, principalement parce que les milieux de gauche éprouvent de la sympathie pour ces minorités.

Ponts et fossés au sein des dimensions de la diversité et entre elles

La question des sentiments envers un voisinage potentiel est en partie hypothétique. En effet, la plupart des gens n’ont pas de requérant-es d’asile près de leur domicile, d’une part parce qu’il s’agit d’un groupe relativement peu nombreux, et d’autre part parce que les requérant-es d’asile sont logé-es dans des endroits précis (et rarement dans un riche quartier résidentiel, par exemple). Certains groupes entrent donc plus souvent en contact les uns avec les autres, ce pour des raisons purement structurelles. C’est pourquoi, en plus de nous intéresser à l’attitude des participant-es envers différents groupes, nous leur avons également demandé si elles et ils connaissaient des gens appartenant aux autres groupes. La même liste de caractéristiques que celle présentée dans le tableau 2 pour le voisinage potentiel a été à nouveau présentée aux participant-es de l’enquête, mais cette fois-ci les instructions figurant dans l’encadré ci-contre.

Si nous avons opté pour cette formulation de question et ces possibilités de réponse, c’est que ce sont exactement les mêmes que celles de l’étude “*Entkoppelte Lebenswelten? Soziale Beziehungen und gesellschaftlicher Zusammenhalt in Deutschland*”[19] (Milieux de vie découplés? Relations sociales et cohésion sociale en Allemagne) réalisée en 2023 par le Forschungsinstitut gesellschaftlicher Zusammenhalt (Institut de recherche sur la cohésion sociale), un choix qui permet ainsi d’assurer la comparabilité des données suisses et allemandes. Mais bien sûr, selon la catégorie, il est parfois impossible de savoir exactement à quel point les gens connaissent les personnes évoquées. Qui est végane, qui est rural-e ou qui est homosexuel-le? Il n’est pas toujours possible de le déterminer clairement. Il peut même arriver que sur un même axe, une caractéristique soit plus facile à identifier que l’autre. Ainsi, les riches pourraient être plus doué-es pour cacher leur richesse que les pauvres pour cacher leur pauvreté. En gardant cette restriction à l’esprit, nous allons examiner les fréquences de contacts entre différents groupes. Celles-ci sont présentées dans la figure 11.

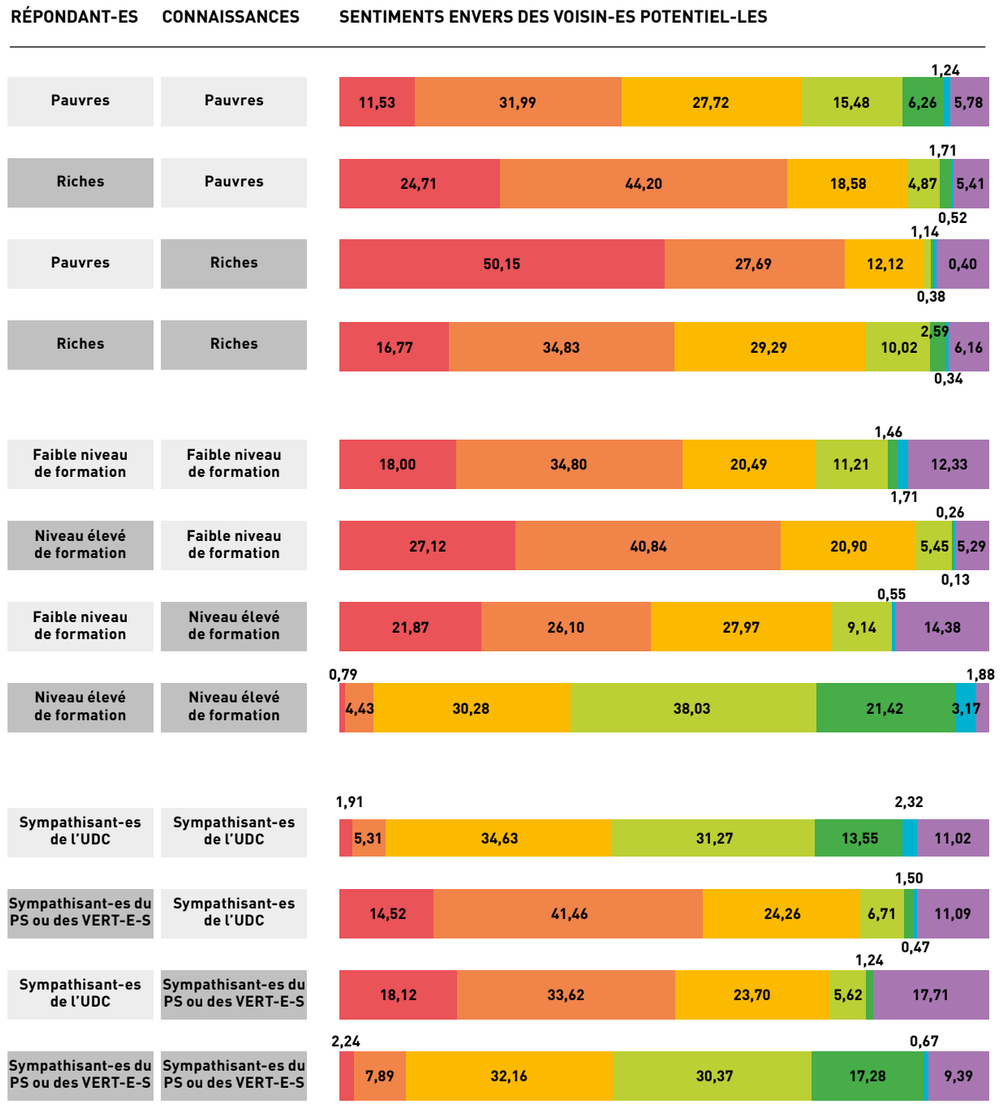
Maintenant, nous allons évoquer votre cercle de connaissances. Nous entendons par là des personnes dont vous connaissez le nom et lesquelles vous parleriez brièvement si vous les croisiez dans la rue ou en faisant vos courses.

Parmi vos connaissances, combien d’entre elles sont des personnes qui…

S’ensuivait la liste du tableau 2 avec les mêmes caractéristiques que celles utilisées dans l’exercice mental sur le thème du voisinage. Les participant-es pouvaient ensuite choisir parmi les réponses suivantes:

- ☐ Aucune
- ☐ Peu d’entre elles
- ☐ Certaines d’entre elles
- ☐ Beaucoup d’entre elles
- ☐ La plupart d’entre elles
- ☐ Toutes
- ☐ Je ne sais pas

Fréquence des contacts entre pôles sociaux opposés



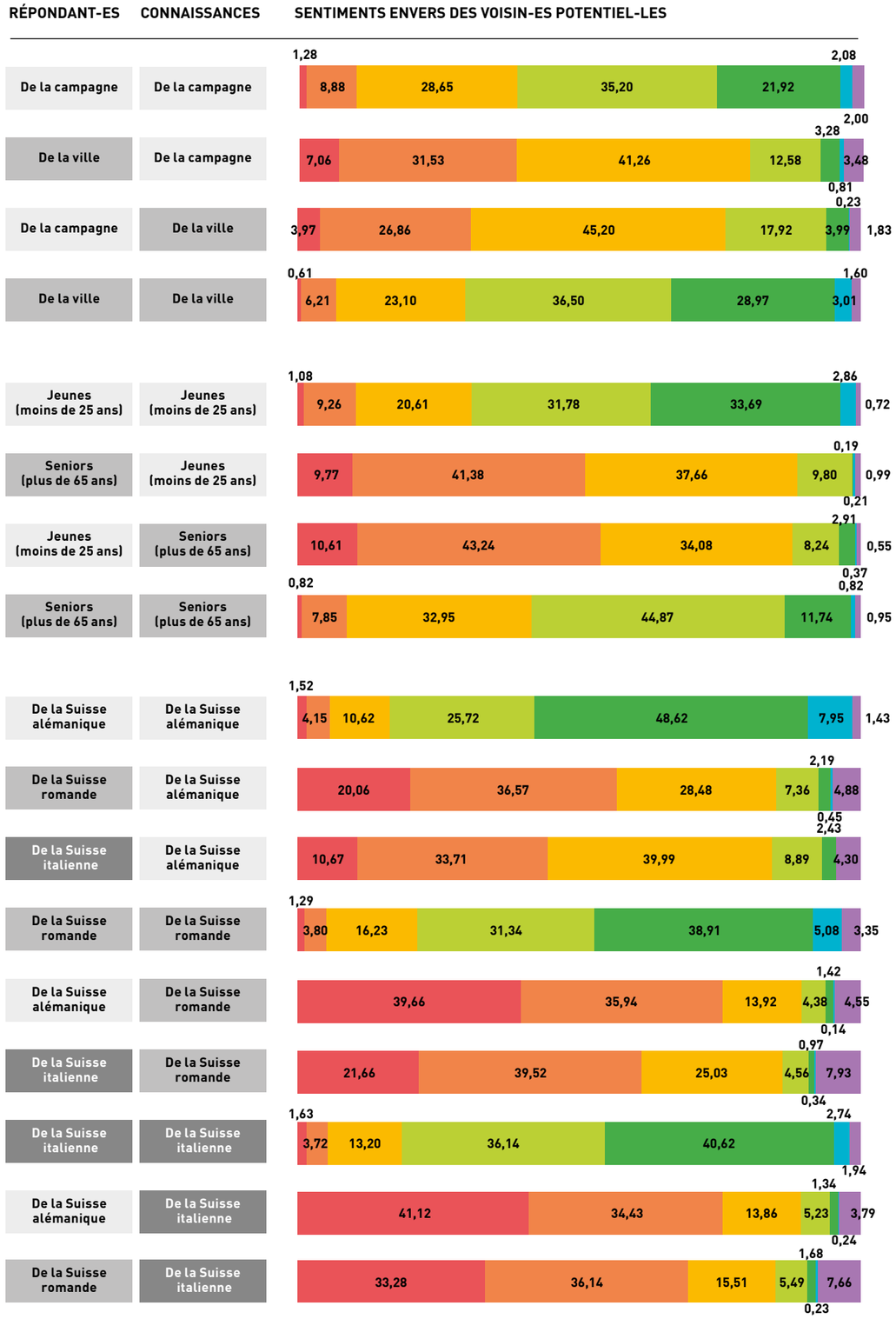


Figure 11, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Aucune · Peu d'entre elles · Certaines d'entre elles · Beaucoup d'entre elles · La plupart d'entre elles · Toutes · Je ne sais pas

En ce qui concerne la fréquence des contacts entre personnes aux caractéristiques opposées, on constate que les contacts les moins fréquents ont lieu entre les différentes classes de revenus, un quart des personnes aisées ne connaissant pas de personnes touchées par la pauvreté, tandis que 50% des personnes pauvres ne connaissent pas de personnes riches. Les inégalités se manifestent donc aussi dans le cercle de connaissances. Cet écart pourrait s'expliquer par le fait qu'on trouve quelques personnes pauvres dans les cercles aisés, qu'elles soient artistes ou piscinistes. Mais comme nous l'avons dit, cela peut aussi être dû au fait que la richesse est plus facile à masquer et que les personnes peu fortunées ne savent simplement pas que certaines de leurs connaissances possèdent beaucoup d'argent. Et il est certain que la définition de la pauvreté et de la richesse varie d'une personne à l'autre, même si nous avons essayé de la délimiter avec les exemples "percevoir l'aide sociale" ou "posséder plus d'un million". Selon ces critères, il devrait également y avoir un peu plus de personnes aisées (11,4%)[20] que de personnes dans le dénuement (8,2%)[21], raison pour laquelle la simple fréquence ne peut pas non plus expliquer la différence constatée.

Un fossé un peu moins important, mais nettement visible, apparaît en ce qui concerne le niveau de formation, qui est évidemment corrélé à la richesse. Entre un quart et un cinquième des personnes sans formation post-obligatoire ou au bénéfice d'un diplôme de l'enseignement supérieur ne connaissent personne à l'autre extrémité de cette dimension de la diversité. Contrairement aux personnes sans formation post-obligatoire, dont environ un cinquième ne connaît personne avec un parcours similaire, la quasi totalité des personnes diplômées de l'enseignement supérieur ont des semblables dans leur cercle de connaissances. Même si les trois quarts des personnes au bénéfice d'un diplôme de l'enseignement supérieur connaissent des gens sans formation post-obligatoire, il ne s'agit généralement que d'un petit nombre de personnes. Pour un quart des diplômé-es de l'enseignement supérieur, le cercle de connaissances se compose principalement d'autres diplômé-es, alors que pour plus de la moitié d'entre elles et eux, ces diplômé-es sont simplement nombreux. De même dans les groupes de discussion: ce caractère exclusif du type de relations cultivées se situe plutôt du côté des personnes diplômées de l'enseignement supérieur.

"En fait, on ne voit pas non plus les gens qui étudient. ***Ils sortent entre eux, vont dans des bars étudiants****. Il n'y a pas de mixité."*
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

"La plupart de mes amis ont fait des études supérieures. ***On se retrouve souvent aux mêmes endroits,*** *que ce soit à l'université ou plus tard, au travail."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

Seul un sixième environ des sympathisant-es du PS / des VERT-E-S ou de l'UDC dans l'enquête quantitative ne connaissent personne de "l'autre camp". Au regard du fait que ces groupes ne s'apprécient pas, ces populations ont un assez grand nombre de contacts entre eux. Il semble donc qu'il n'y ait pas beaucoup de gens enfermés dans des bulles politiques totalement cloisonnées. Il est toutefois frappant de constater qu'il y a à peu près autant de personnes qui ne fréquentent personne de l'autre côté de l'échiquier politique que de personnes qui indiquent "Je ne sais pas". Cela rejoint les constatations précédentes, à savoir que beaucoup essaient d'éviter le sujet.

Comme pour les personnes très instruites, les personnes se situant à une extrémité de cet échiquier présentent tout de même des cercles de connaissances très inégalement répartis. Alors que plus de la moitié ne connaît personne ou seulement quelques personnes dont les opinions politiques sont très différentes des leurs, la moitié des cercles de connaissances des deux camps politiques se compose au moins d'un grand nombre de personnes partageant les mêmes idées, quand celles-ci ne représentent pas la majeure partie des gens fréquentés. Cette tendance à évoluer dans des "bulles politiques" est également perçue au sein des groupes de discussion.

"On a tendance à évoluer dans des bulles sociales où l'on partage des opinions politiques similaires. De ce fait, ***on n'a pratiquement plus d'échanges avec des personnes qui pensent différemment****."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

"L'idée qui prévaut est que l'on ***ne peut plus avoir de discussions constructives****. Chacun reste dans sa bulle."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

Dans l'enquête quantitative, on trouve également des cercles de connaissances étroits en termes d'âge et de degré d'urbanisation. Certes, la plupart des moins de 25 ans et des plus de 65 ans, ainsi que des populations rurales et citadines connaissent quelqu'un du groupe opposé sur ces dimensions de la diversité. Souvent, cependant, ces personnes sont peu nombreuses par rapport aux "gens comme nous". Aucun clivage ville-campagne n'apparaît ici. Il existe toutefois une inégalité de répartition entre la ville et la campagne dans le sens où on constate une nette tendance à recruter son cercles de connaissances au sein de son propre groupe.

Il est remarquable de constater le peu de contacts existant au-delà des frontières linguistiques. Parmi les Suisse-sses alémaniques surtout, 40% ne connaissent personne ayant grandi en Suisse romande ou en Suisse italienne. Si l'on ajoute à ce chiffre celles et ceux qui déclarent ne connaître qu'un petit nombre de gens dans les groupes concernés, ce sont dans les deux cas les trois quarts des personnes qui n'ont que peu ou pas d'accointances dans d'autres régions linguistiques. Les Suisse-sses romand-es et italien-nes connaissent un peu plus de personnes issues des autres groupes linguistiques. Le fait qu'il y ait moins de contacts entre les groupes linguistiques qu'à l'intérieur de ceux-ci n'est pas surprenant en soi, étant donné que ces groupes sont séparés géographiquement les uns des autres. Cependant, dans le groupe de discussion des Romand-es, une personne a également fait état d'une bulle de Romand-es en Suisse alémanique, due à des raisons linguistiques.

En fait j'étais le Romand qui était étranger en Suisse allemande. ***On s'est regroupé en se regroupant entre Suisses romands pour parler français****. Ce qui était une grave erreur, parce qu'on ne s'intégrait pas en parlant suisse allemand. Mais c'est vrai qu'on peut être étranger dans notre propre pays car il y a la barrière de la langue et ça, c'est problématique."*
(groupe de discussion: Romand-es)

Cercles de connaissances homogènes et hétérogènes en comparaison internationale

Dans de nombreuses catégories, les gens, même s'ils ont des connaissances dans "l'autre camp", connaissent beaucoup plus de personnes qui leur ressemblent sur les dimensions en question. Pour chiffrer ce déséquilibre, l'étude *"Entkoppelte Lebenswelten? Soziale Beziehungen und gesellschaftlicher Zusammenhalt in Deutschland"* (Milieux de vie découplés? Relations sociales et cohésion sociale en Allemagne), dont nous avons repris la formulation des questions et les formats de réponse (aucune, peu d'entre elles...), établit une distinction entre les cercles de connaissances homogènes et hétérogènes. Les cercles de connaissances y sont définis comme hétérogènes lorsque les fréquences de contacts mentionnées au sein d'un groupe sont similaires à celles mentionnées pour le groupe opposé: si, par exemple, *certaines* des personnes que l'on connaît sont riches et *certaines* sont pauvres. À l'inverse, si deux degrés séparent les formats de réponse, alors les

Cercles de connaissances homogènes et hétérogènes en Suisse et en Allemagne

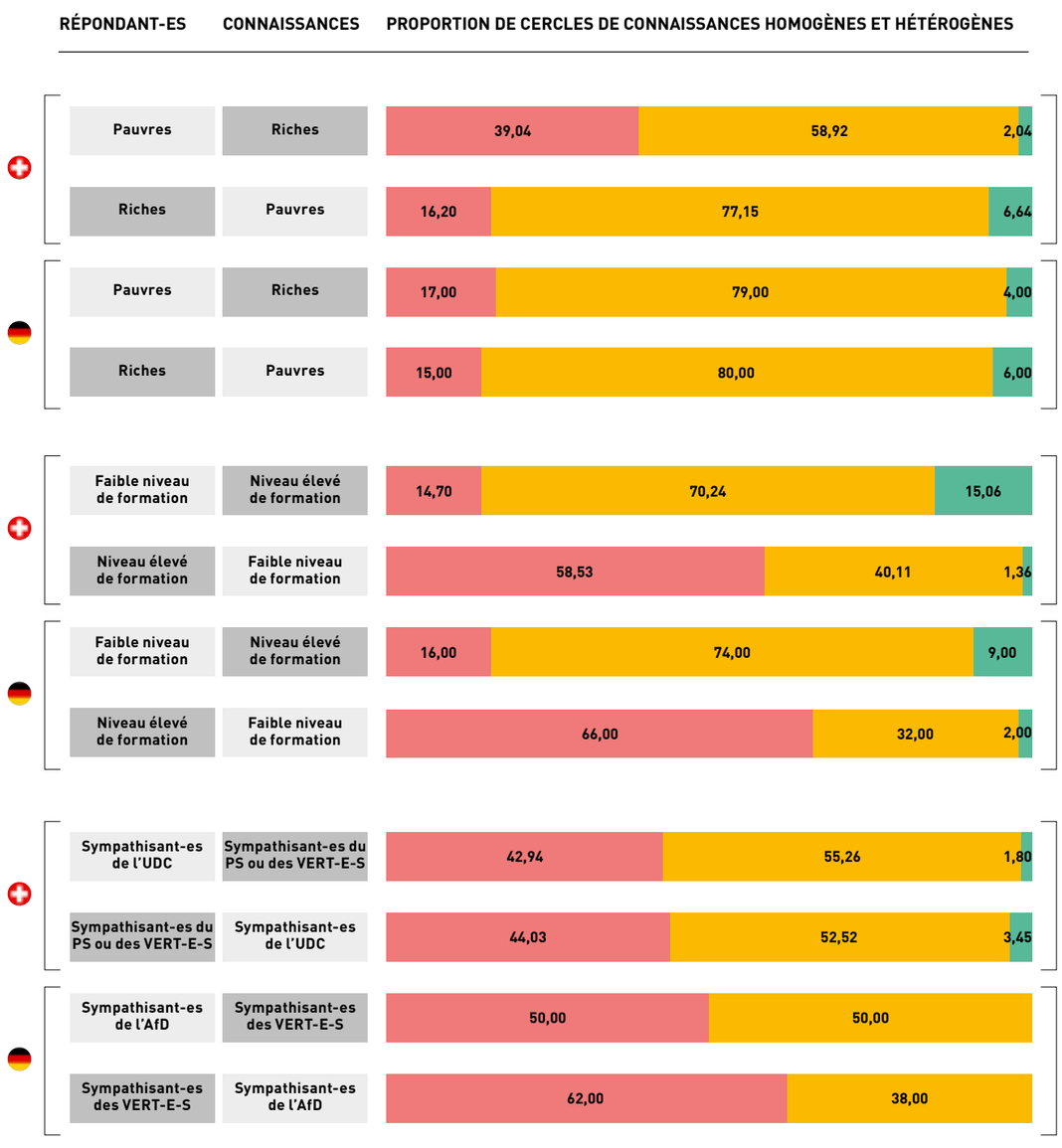


Figure 12, source: GDI; Valeurs en pourcentages

cercles de connaissances sont dits homogènes. Autrement dit, si l'on numérote les réponses possibles (1 aucune, 2 peu d'entre elles, 3 certaines d'entre elles, 4 beaucoup d'entre elles...), le cercle de connaissances est considéré comme homogène à partir d'une différence de 2 unités. Si quelqu'un répond "Je ne sais pas" pour une catégorie, les données de cette personne seront exclues pour cette catégorie.

Avec ce mode de calcul, on trouve qu'environ 40% de nos répondant-es peu fortuné-es ont un cercle de connaissances homogène, alors que ce chiffre est nettement inférieur pour les personnes très fortunées (environ 16%). Même si richesse et niveau de formation sont clairement liés, la situation est exactement contraire pour le niveau de formation.: les cercles de connaissances des diplômé-es de l'enseignement supérieur sont beaucoup plus nombreux à être homogènes (60%), alors qu'on recense 30% de cercles de connaissances homogènes chez les personnes peu instruites (dont une moitié de cercles de connaissances composés de gens très instruits). Tant les personnes de gauche que celles de droite sont environ 45% à présenter un cercle de connaissances homogène. Il en va de même pour les personnes qui se considèrent comme citadines. Celles qui se décrivent comme rurales sont un peu plus hétérogènes. Enfin, entre 60 et 80% des personnes issues des différents groupes linguistiques présentent un cercle de connaissances homogène en termes de groupe linguistique.

Comment la Suisse se situe-t-elle par rapport à l'Allemagne? Il semble que les Suisse-sses peu fortuné-es soient presque deux fois plus nombreuses et nombreux que les Allemand-es dans la même situation à avoir des cercles de connaissances homogènes. En revanche, en ce qui concerne le niveau de formation, le pourcentage de cercles de connaissances homogènes chez les personnes diplômées de l'enseignement supérieur est un peu plus élevé en Allemagne qu'en Suisse. La part de cercles homogènes aux deux extrémités de l'échiquier politique est également un peu plus élevée en Allemagne qu'en Suisse, même si le pôle de droite en Allemagne, avec l'AfD, est évidemment différent de celui de la Suisse. L'homogénéité est également plus grande en Allemagne du côté du couple ville/campagne. Les pourcentages de cercles de connaissances homogènes chez les personnes est- et ouest-allemand-es sont assez similaires à ceux de la Suisse romande et de la Suisse alémanique, même si la Suisse romande n'est que partiellement comparable à l'est de l'Allemagne (voir figure 12). Le brassage socioculturel en Suisse est donc, si l'on omet les personnes fortunées, un peu plus grand qu'en Allemagne, ce qui s'explique peut-être simplement par l'exiguïté du territoire et la qualité de l'offre de transports publics.

Fréquentations parmi les minorités

La création de pôles opposés n'est pas pertinente pour toutes les catégories: les personnes non transgenres ou qui n'ont pas un nom se terminant par -ic ne sont pas le contraire des personnes transgenres ou dont le nom présente un tel suffixe. Ces dernières sont également relativement rares et donc peu nombreuses dans l'échantillon. Pour les caractéristiques sans lien avec l'immigration, comme l'homosexualité ou le véganisme, nous analysons donc les réponses de toutes celles et ceux qui ne présentent pas la caractéristique en question. Pour les caractéristiques liées à l'immigration (p. ex.: avoir grandi dans un pays d'Europe de l'Ouest ou en Afrique), nous analysons les données à propos de leurs fréquentations qui ont été fournies par les personnes nées en Suisse et dont les parents sont également nés en Suisse.

Comme ces minorités sont souvent, par définition, relativement peu nombreuses, il n'est pas étonnant que le pourcentage de personnes qui connaissent quelqu'un de ce groupe soit lui aussi plus faible. C'est le cas des personnes transgenres ou non binaires, de celles qui ont grandi en Afrique, des requérant-es d'asile ou des personnes qui ont fui l'Ukraine. Pour chacun de ces groupes, plus de la moitié des personnes interrogées

Pourcentages des différentes minorités dans les cercles de connaissances de la société majoritaire

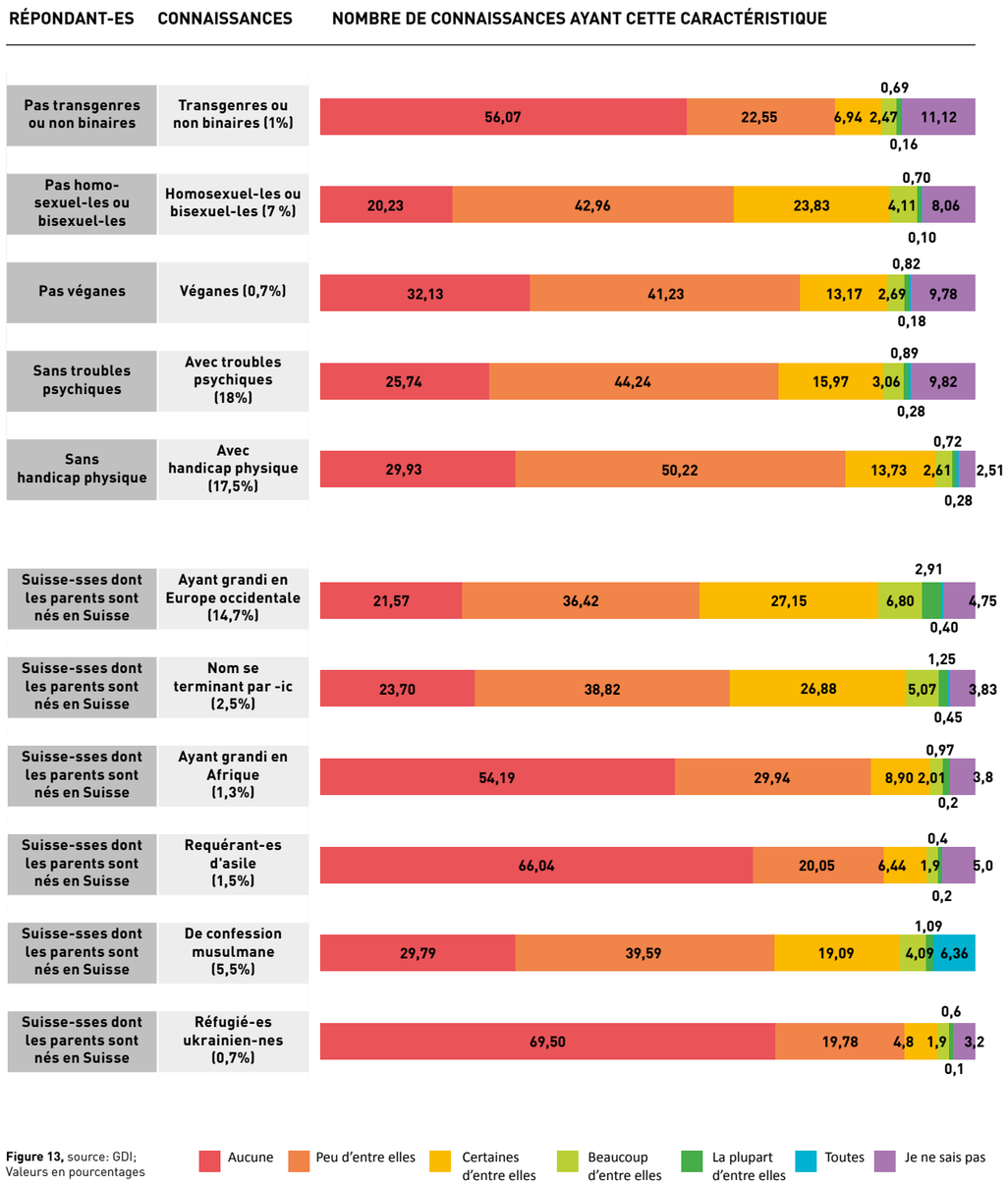


Figure 13, source: GDI; Valeurs en pourcentages

"J'ai surtout affaire à mes compatriotes. Je viens du Sri Lanka. Et c'est comme ça depuis l'enfance, parce qu'on comprend mieux la culture. ***On s'est créé des liens solides****. C'est pourquoi mon entourage est tamoul."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

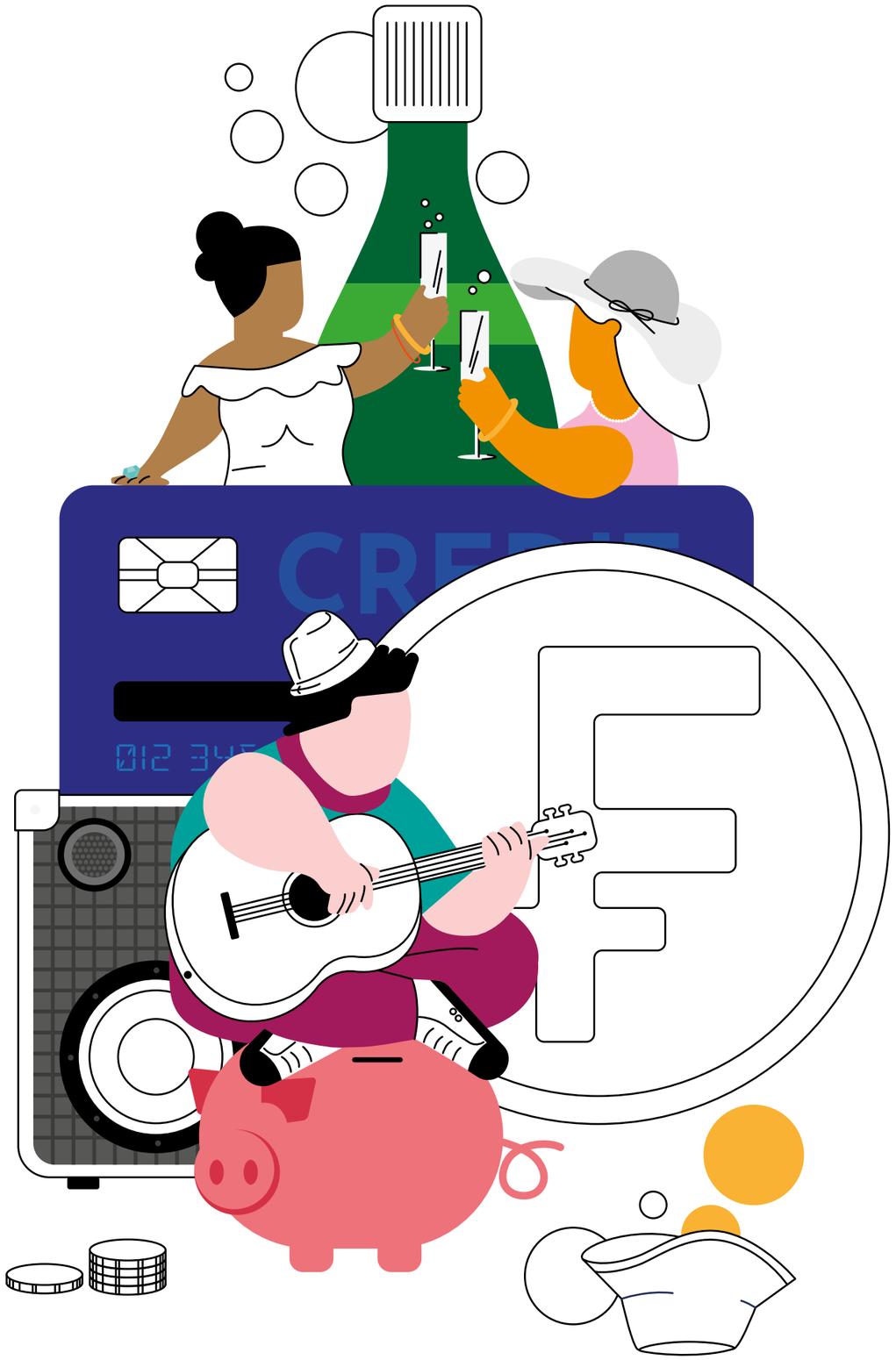
n'ont pas dans leur entourage de connaissances qui correspondent à ces descriptions. Si l'on considère maintenant les autres groupes, le pourcentage de gens qui n'ont personne faisant partie de ces groupes dans leur cercle de connaissances se situe entre 20 et 30% – ce, que la caractéristique considérée soit relativement fréquente (avoir grandi en Europe occidentale, 15%), assez rare (avoir un nom se terminant par -ic, 2,5%) ou très rare (être végane, 0,7%).

Dans le groupe de discussion, il est aussi souvent question des "bulles" d'origine dans lesquelles on évolue. Ce phénomène concerne aussi bien les Suisse-sses né-es de parents suisses que les secondos (personnes nées en Suisse mais dont les parents ne sont pas nés en Suisse) et les personnes immigrées.

"Dans mon cas, on est probablement à 95% d'origine suisse. ***Une sacrée bulle****. J'ai des amies dont les parents sont venus de l'étranger,* ***mais elles sont toutes nées ici****. Je n'ai pas non plus un énorme cercle de connaissances, à vrai dire."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

"Chez moi, je crois que 90% sont nés en Suisse. À part la famille, parce que je suis à moitié portugaise. En fait, dans ma famille, presque tout le monde est né au Portugal. ***Mais dans mon cercle de connaissances, en fait tout le monde est né en Suisse. Mais la plupart ont quand même des origines méridionales****."*
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

Pour conclure ce chapitre, nous présentons encore un tableau, similaire à celui du chapitre "*Tout le monde avec tout le monde – Les sentiments sur la matrice des dimensions de la diversité*" sur le rapport à la diversité, afin de présenter, pour chaque groupe, le degré d'ouverture des cercles de connaissances aux autres groupes tel qu'il a été constaté dans l'enquête quantitative (voir figure 14). Une fois de plus, nous réduisons les données pour des raisons de clarté et ne mentionnons, pour chaque combinaison de groupes interrogés et de nombre de connaissances indiqué, que le pourcentage de personnes qui déclarent connaître quelqu'un du groupe correspondant (par rapport à toutes les personnes qui n'ont pas répondu "Je ne sais pas"). Il s'avère que ce sont surtout le fait d'être fortuné-e, le niveau de formation et une sensibilité politique de gauche qui feront qu'une personne disposera d'un réseau de connaissances plus diversifié, c'est-à-dire qu'elle aura des accointances dans différentes dimensions de la diversité. Le caractère diversifié de l'environnement d'une personne est notamment une question d'argent. Des aspects tels qu'un degré élevé d'urbanité auto-évalué se traduiront surtout par un nombre plus élevé de fréquentations parmi les personnes issues de l'immigration. Si l'on observe certes fréquemment un lien entre l'âge et les fréquentations d'une personne, ce lien ira dans l'un ou l'autre sens selon la dimension de la diversité considérée.



Pourcentage de personnes appartenant à un groupe ayant des fréquentations dans les différents groupes

RÉPONDANT-ES / CONNAISSANCES	Incidence dans l'échantillon (après pondération)	Marge d'erreur (pour 0,5)	Riches (beaucoup d'argent)	Pauvres (peu d'argent)	Niveau élevé de formation (diplôme de l'enseignement supérieur)	Faible niveau de formation (pas de diplôme)	Sympathisant-es de l'UDC	Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	De la ville	De la campagne	De la Suisse alémanique	De la Suisse romande	De la Suisse italienne	Jeunes (moins de 25 ans)	Seniors (plus de 65 ans)	Transgenres ou non binaires	Homosexuel-les ou bisexuel-les	Véganes	Troubles psychiques	Handicap physique	grandi en Europe occidentale	Nom se terminant par -ic	Ayant grandi dans un pays arabe	Ayant grandi en Afrique	Requérant-es d'asile	D'apparence étrangère	De confession musulmane	De confession chrétienne	De confession juive	Réfugié-es ukrainien-nes
Pauvres	284	5,82%	45,42%	87,76%	86,22%	79,75%	83,91%	77,05%	93,77%	90,42%	89,67%	62,27%	51,86%	85,21%	93,39%	40,05%	73,49%	56,42%	76,09%	72,21%	72,29%	68,69%	49,57%	43,40%	31,14%	78,19%	66,01%	95,47%	35,76%	26,84%
Moyennement riches	2563	1,94%	68,01%	77,81%	92,08%	73,46%	87,26%	86,94%	97,78%	96,21%	93,18%	69,27%	62,56%	92,04%	94,71%	37,70%	79,70%	66,48%	76,31%	71,42%	81,85%	75,91%	53,11%	48,82%	32,18%	82,90%	71,23%	97,26%	40,13%	29,17%
Riches	525	4,28%	82,13%	73,88%	96,30%	67,35%	87,27%	86,90%	97,62%	97,23%	93,52%	77,22%	67,62%	91,21%	94,77%	39,47%	81,73%	66,33%	70,44%	69,72%	84,50%	76,45%	56,13%	50,36%	31,84%	81,48%	73,73%	97,06%	50,24%	33,86%
Faible niveau de formation	196	7,00%	52,96%	79,92%	74,46%	79,47%	72,04%	69,23%	94,26%	87,96%	86,89%	49,14%	45,04%	84,83%	89,29%	32,17%	66,85%	51,37%	69,90%	59,97%	72,42%	66,14%	47,81%	40,79%	37,27%	70,93%	61,50%	92,98%	31,49%	28,90%
Niveau moyen de formation	2740	1,87%	67,15%	77,88%	92,28%	72,80%	87,46%	86,30%	97,31%	96,33%	93,51%	68,95%	61,89%	91,65%	94,88%	38,43%	79,20%	64,69%	75,66%	71,75%	80,20%	75,74%	51,17%	47,05%	31,39%	81,74%	69,81%	97,18%	39,11%	28,41%
Niveau élevé de formation	436	4,69%	81,99%	78,22%	99,19%	71,36%	89,60%	91,01%	99,44%	96,41%	92,04%	84,61%	73,25%	92,09%	95,19%	39,07%	86,81%	76,62%	75,55%	72,42%	92,84%	77,13%	68,62%	61,38%	33,86%	90,38%	83,58%	98,18%	59,03%	38,04%
Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	618	3,94%	72,08%	85,39%	96,37%	77,30%	83,67%	97,52%	99,07%	95,59%	94,63%	76,32%	67,58%	93,59%	95,28%	49,35%	85,58%	81,85%	83,00%	73,88%	87,79%	79,99%	61,36%	59,26%	39,84%	88,44%	78,59%	97,96%	51,02%	35,29%
Sympathisant-es des partis centristes (PVL, LC, PLR)	785	3,50%	78,02%	73,67%	94,66%	66,23%	90,16%	92,97%	98,33%	97,89%	95,69%	72,32%	64,93%	94,04%	96,13%	35,94%	82,66%	65,90%	75,95%	72,53%	82,45%	76,30%	52,96%	47,90%	31,70%	83,78%	71,08%	98,63%	44,73%	32,73%
Sympathisant-es de l'UDC	645	3,86%	67,81%	73,77%	88,41%	70,26%	97,85%	77,98%	95,24%	95,89%	93,41%	64,52%	57,47%	89,99%	95,13%	29,81%	71,31%	56,03%	69,99%	68,62%	75,90%	73,02%	45,60%	41,10%	25,60%	76,48%	64,14%	96,14%	35,70%	23,52%
De la ville	1030	3,05%	69,87%	81,39%	92,28%	77,00%	83,25%	86,46%	99,38%	92,68%	89,91%	74,51%	64,95%	89,16%	91,78%	39,85%	79,36%	68,59%	75,13%	67,93%	84,78%	77,62%	61,49%	57,85%	37,66%	85,88%	79,00%	97,45%	48,92%	32,81%
D'une agglomération	974	3,14%	70,96%	74,34%	93,88%	67,94%	86,87%	85,94%	97,44%	95,25%	93,88%	70,08%	63,16%	91,62%	94,54%	38,58%	80,22%	65,10%	73,88%	71,25%	81,15%	74,16%	51,82%	45,19%	30,53%	82,65%	69,63%	97,29%	40,12%	28,92%
De la campagne	1368	2,65%	65,50%	78,18%	91,21%	73,59%	89,80%	86,18%	95,96%	98,69%	94,49%	66,57%	60,26%	92,74%	96,73%	36,65%	79,13%	63,81%	76,56%	73,58%	79,28%	74,65%	48,24%	44,14%	29,04%	79,35%	66,44%	96,66%	36,82%	28,04%
De la Suisse alémanique	2194	2,09%	66,93%	74,20%	90,77%	66,27%	86,92%	84,40%	96,70%	96,53%	98,46%	58,46%	57,26%	91,46%	94,87%	35,95%	77,13%	66,99%	77,94%	69,85%	77,19%	75,12%	47,38%	42,56%	30,95%	82,81%	67,10%	96,26%	36,01%	28,37%
De la Suisse romande	868	3,33%	67,28%	85,79%	95,35%	87,09%	85,95%	90,12%	98,92%	95,44%	78,91%	98,66%	63,95%	90,33%	93,71%	41,89%	83,68%	58,34%	69,78%	71,96%	91,20%	72,79%	67,72%	63,83%	34,03%	81,73%	82,15%	98,73%	55,35%	30,40%
De la Suisse italienne	310	5,57%	82,59%	85,65%	95,59%	84,03%	90,81%	90,39%	98,76%	92,22%	88,85%	76,48%	98,33%	93,24%	95,11%	44,98%	85,85%	75,26%	70,92%	79,50%	87,17%	84,68%	57,95%	52,35%	34,99%	79,62%	71,95%	98,96%	46,26%	38,56%
De 16 à 29 ans	824	3,41%	70,36%	74,36%	90,35%	69,83%	81,64%	86,98%	98,05%	94,21%	90,72%	64,46%	54,87%	97,17%	89,78%	40,60%	78,91%	62,99%	75,46%	60,83%	76,95%	74,54%	52,07%	45,05%	33,84%	88,01%	76,35%	95,91%	35,19%	30,24%
De 30 à 39 ans	596	4,01%	66,12%	74,63%	94,63%	74,25%	87,28%	86,26%	98,21%	96,61%	91,63%	65,63%	58,80%	91,23%	92,66%	37,39%	81,28%	69,25%	77,26%	67,58%	80,01%	77,58%	55,27%	50,56%	30,44%	85,26%	75,59%	96,21%	40,46%	28,64%
De 40 à 49 ans	580	4,07%	69,11%	80,41%	94,31%	74,02%	87,62%	85,17%	97,66%	94,96%	93,39%	68,30%	65,69%	90,31%	94,74%	37,12%	79,61%	65,85%	78,36%	71,97%	83,89%	78,81%	57,10%	53,88%	33,06%	85,55%	74,47%	97,50%	42,03%	32,28%
De 50 à 59 ans	600	4,00%	63,93%	77,89%	91,03%	71,94%	89,00%	83,33%	96,66%	95,23%	93,18%	73,59%	66,05%	88,95%	95,84%	38,07%	81,11%	66,44%	76,14%	73,24%	83,65%	75,93%	52,53%	50,92%	30,93%	80,35%	68,89%	96,42%	43,42%	29,10%
De 60 à 79 ans	772	3,53%	71,23%	81,91%	91,82%	74,74%	89,51%	88,12%	96,79%	97,84%	95,14%	76,09%	66,35%	89,41%	98,72%	37,51%	77,43%	64,32%	71,19%	79,83%	82,79%	71,70%	50,73%	44,59%	31,89%	74,71%	63,26%	98,87%	45,49%	28,78%
Hommes	1454	2,57%	73,75%	78,67%	93,32%	74,65%	89,89%	87,59%	98,51%	95,85%	94,03%	74,18%	65,76%	92,38%	94,92%	36,94%	78,14%	67,52%	72,13%	72,61%	84,29%	77,68%	56,78%	53,38%	35,26%	82,74%	72,51%	97,73%	46,43%	32,65%
Femmes	1905	2,25%	63,01%	77,37%	91,33%	71,30%	83,64%	84,42%	96,33%	96,04%	91,89%	65,78%	59,27%	90,30%	94,25%	38,91%	80,68%	63,54%	78,41%	69,66%	78,76%	73,22%	49,81%	43,78%	28,82%	81,69%	69,88%	96,55%	36,30%	26,80%
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	1859	2,27%	68,09%	78,30%	91,77%	69,65%	90,62%	88,61%	97,29%	97,66%	95,61%	69,02%	61,35%	92,77%	97,19%	38,56%	80,41%	64,51%	77,60%	73,33%	77,36%	75,35%	48,76%	43,70%	30,47%	81,29%	68,19%	97,22%	38,78%	28,16%
Nés en Suisse, parents non (secondos)	705	3,69%	68,90%	79,46%	92,22%	75,48%	83,01%	84,98%	97,06%	94,02%	90,52%	69,74%	61,56%	92,75%	90,20%	33,12%	79,19%	64,45%	74,09%	68,89%	81,23%	76,74%	53,24%	50,53%	29,63%	84,32%	73,64%	96,59%	40,18%	27,69%
Naissance à l'étranger, socialisation en Suisse	219	6,62%	69,35%	78,15%	88,43%	85,14%	81,16%	80,76%	97,77%	91,42%	86,02%	78,29%	66,55%	88,25%	94,76%	47,75%	75,59%	64,94%	73,87%	68,01%	87,36%	81,30%	64,73%	56,27%	39,11%	84,16%	79,92%	94,79%	52,39%	34,18%
Naissance à l'étranger, socialisation à l'étranger	545	4,20%	66,84%	73,93%	95,62%	75,42%	79,29%	79,71%	97,99%	93,62%	89,17%	68,78%	63,88%	85,44%	90,89%	35,22%	77,50%	68,95%	68,45%	65,67%	92,20%	70,50%	61,49%	57,89%	33,50%	81,02%	74,13%	98,12%	43,76%	32,47%
Non-croyant-es	1162	2,87%	66,67%	75,40%	92,05%	69,36%	85,32%	84,44%	96,74%	96,22%	92,43%	67,48%	57,82%	89,35%	94,10%	37,02%	83,46%	63,45%	75,78%	66,75%	79,31%	72,48%	49,52%	45,02%	25,40%	81,27%	67,35%	94,39%	38,64%	24,51%
Peu croyant-es	1539	2,50%	68,25%	77,45%	92,71%	73,25%	89,32%	87,91%	97,71%	96,35%	93,83%	69,91%	64,91%	91,53%	95,77%	38,49%	79,57%	67,71%	75,98%	74,03%	81,69%	77,13%	54,55%	48,10%	33,54%	82,68%	72,83%	98,29%	41,22%	29,55%
Plutôt croyant-es	435	4,70%	71,30%	83,16%	92,45%	79,63%	87,27%	88,86%	98,45%	95,06%	92,09%	77,36%	66,99%	94,54%	93,23%	43,37%	77,18%	69,45%	73,95%	73,44%	86,98%	79,41%	55,93%	54,65%	39,65%	85,06%	75,86%	99,49%	47,45%	37,20%
Très croyant-es	236	6,38%	72,40%	85,10%	90,89%	76,38%	79,84%	78,59%	96,93%	92,81%	91,20%	69,15%	61,55%	93,85%	91,97%	32,27%	64,11%	55,64%	71,64%	70,45%	80,50%	71,09%	58,85%	58,64%	40,82%	79,57%	70,70%	97,23%	44,73%	42,74%

Figure 14: Qui fréquente qui? Proportions de personnes appartenant à différents groupes (colonne verticale) qui ont déclaré connaître quelqu'un présentant les caractéristiques listées horizontalement. Les réponses "je ne sais pas" ont été exclues. Exemple de lecture pour la première cellule: 45,42% des pauvres (qui n'ont pas répondu "je ne sais pas") connaissent quelqu'un de très fortuné. Source: GDI; Valeurs en pourcentages

En résumé, même si de nombreux cercles de connaissances suisses ne sont pas des bulles hermétiques, ils tendent souvent vers l'homogénéité. Le fameux Röstigraben, s'il ne se manifeste certes pas sous forme de sentiments spécifiques à l'égard des autres communautés linguistiques, est cependant clairement présent et même étonnamment marqué en tant que pénurie de fréquentations au sein de ces communautés, surtout pour ce qui est des Suisse-sses alémaniques. Cette homogénéité a pour effet que beaucoup de gens ne connaissent que "peu de" personnes différentes d'eux dans chaque dimension de la diversité. Il est même possible que les bulles soient encore plus prononcées que ce que l'on estime ici, car d'une part, il est valorisant, notamment pour des raisons d'amour-propre, de se vanter de connaître beaucoup de gens et de ne pas être un "plouc". Cet état de fait incite à faire un effort particulier pour voir si l'on ne connaîtrait pas quelqu'un qui remplit tel ou tel critère; et d'autre part, la plupart des gens ne voient probablement qu'une petite partie de leur cercle de connaissances de manière régulière. Pour une partie des personnes qui ont indiqué "peu d'entre elles", les gens évoqués sont probablement des connaissances qu'elles n'ont pas vues depuis longtemps, ne reverront peut-être jamais et, si elles devaient les revoir, qu'elles ne salueraient ou ne reconnaîtraient peut-être même pas. Dans cette hypothèse, les cercles de connaissances "actifs", à savoir les personnes que l'on rencontre régulièrement, seraient encore une fois nettement plus homogènes qu'indiqué. Cependant, les données disponibles ne permettent pas de l'établir avec certitude. Or, en matière de rapport à la diversité, il n'est pas du tout évident qu'une fréquentation doive être "active" pour contribuer à façonner l'image que l'on a du groupe dans lequel elle s'inscrit. Mais les contacts et les liens noués au sein d'un groupe modifient-ils seulement le regard porté sur ce groupe?

Interaction entre fréquentations et sentiments: aime-t-on qui on connaît ou connaît-on qui on aime?

Jusqu'à présent, nous avons traité séparément les thèmes des sentiments et des fréquentations dans les dimensions de la diversité. Mais quel est le rapport entre les sentiments que l'on éprouve à l'égard d'une personne possédant certaines caractéristiques et le nombre de connaissances que l'on possède ayant ces mêmes caractéristiques? Et s'il existe un lien, permet-il d'en déduire de possibles causalités? Il semble plausible que les gens cherchent moins à entrer en contact avec autrui lorsqu'ils nourrissent des sentiments négatifs à leur égard. Mais la causalité inverse, à savoir que les contacts entraînent moins de sentiments négatifs, est-elle également vraie?

Si les participant-es à l'enquête ont déclaré ne connaître personne répondant à une caractéristique donnée, il leur a été demandé quelle était, selon eux, la raison de cette absence de contact avec ces personnes. Les réponses possibles à cette question étaient:

- ☐ Je ne suis pas particulièrement intéressé-e par des rencontres avec ce genre de personnes.
- ☐ Je rencontre trop rarement ce genre de personnes au quotidien, ou alors uniquement dans des endroits où il est difficile de faire des connaissances.
- ☐ Il est difficile de faire connaissance, en raison du manque de points communs.
- ☐ Jusqu'ici, les rencontres n'ont pas vraiment "marché", mais ce n'est pas nécessairement dû à la caractéristique en question.
- ☐ Je ne sais pas

Si l'on veut créer des ponts entre les différentes dimensions de la diversité, il est réjouissant de constater que l'absence de connaissances au sein d'une dimension n'est due à un manque d'intérêt que pour une minorité de gens (voir figure 15). Dans la plupart des groupes interrogés, la réponse la plus fréquente est la simple absence de rencontres avec de telles personnes. Une exception est là encore le pôle politique: ici, une personne sur deux sans contact avec "l'autre camp" justifie ce fait par un manque d'intérêt. Pour le reste, les pourcentages de "manque d'intérêt" vont de quelques pourcents pour les personnes en situation de handicap ou pour les différences régionales telles que ville/campagne ou entre les régions linguistiques, à plus de 10-20% pour les écarts économiques et la plupart des groupes de migrant-es, et à plus de 20% pour l'âge (jeunes vs seniors) ou le véganisme. Ce pourcentage atteint même plus de 30% pour l'homosexualité et la bisexualité, ainsi que pour les musulman-es. Mais il est important de souligner encore une fois que le chiffre relativement élevé de 32% pour l'homosexualité ne signifie pas que 32% des personnes en Suisse ne sont pas intéressées par les contacts avec des personnes homosexuelles ou bisexuelles. Il faut plutôt le lire ainsi: parmi les 20% de gens qui ne connaissent aucune personne homosexuelle ou bisexuelle, 32% ne sont pas intéressés par de telles rencontres, soit 6,4% de l'ensemble. Cela signifie à l'inverse que la majorité de ces personnes seraient ouvertes à ces rencontres.

Raisons de l'absence de contact entre différentes dimensions de la diversité

RÉPONDANT-ES	CONNAISSANCES	Pas d'intérêt	Pas de rencontre	Pas de point commun	Pas de déclic	Je ne sais pas
Pauvres	Riches	18,73	40,04	22,96	3,57	14,70
Riches	Pauvres	10,08	44,76	17,66	8,38	19,12
Niveau élevé de formation	Faible niveau de formation	15,04	52,90	16,10	7,68	8,28
Faible niveau de formation	Niveau élevé de formation	4,71	46,35	12,69	8,81	27,44
Sympathisant-es de l'UDC	Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	52,37	9,73	18,42	6,94	12,54
Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	Sympathisant-es de l'UDC	56,62	7,81	19,42	5,90	10,26
De la ville	De la campagne	4,39	43,77	15,02	3,43	33,38
De la campagne	De la ville	7,95	47,02	10,82	7,67	26,54
De la Suisse romande	De la Suisse alémanique	12,35	40,53	12,72	7,20	27,21
De la Suisse italienne	De la Suisse alémanique	8,62	39,08	15,17	5,88	31,26
De la Suisse alémanique	De la Suisse romande	8,88	54,61	7,73	10,81	17,97
De la Suisse italienne	De la Suisse romande	2,25	58,54	4,21	8,90	26,10
De la Suisse alémanique	De la Suisse italienne	3,12	61,60	7,23	10,08	17,97
De la Suisse romande	De la Suisse italienne	2,56	61,62	5,83	6,23	23,76
Jeunes (moins de 25 ans)	Seniors (plus de 65 ans)	29,03	26,21	21,61	9,78	13,36
Seniors (plus de 65 ans)	Jeunes (moins de 25 ans)	12,15	35,77	16,23	4,20	31,64
Pas transgenres ou non binaires	Transgenres ou non binaires	23,52	45,33	10,17	5,76	15,23
Pas homosexuel-les ou bisexuel-les	Homosexuel-les ou bisexuel-les	31,77	32,30	9,70	6,01	20,22
Pas véganes	Véganes	26,25	32,75	14,48	9,64	16,89
Sans troubles psychiques	Avec troubles psychiques	16,29	41,14	11,05	7,06	24,46
Sans handicap physique	Avec handicap physique	5,79	56,70	9,10	8,44	19,97
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Ayant grandi en Europe occidentale	10,48	48,96	8,25	9,42	22,89
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Nom se terminant par -ic	21,96	36,03	9,08	13,57	19,36
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Ayant grandi en Afrique	15,60	53,60	7,87	8,28	14,65
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Requérant-es d'asile	19,11	51,97	10,52	5,88	12,52
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	De confession musulmane	30,97	34,37	13,98	7,19	13,50
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Réfugié-es ukrainien-nes	13,82	55,25	8,27	6,02	16,65

Figure 15, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Pas d'intérêt · Pas de rencontre · Pas de point commun · Pas de déclic · Je ne sais pas

De nombreuses personnes sans contact avec les personnes représentatives d'une dimension donnée de la diversité ne portent donc pas un regard négatif sur le groupe concerné: elles n'ont simplement que trop rarements l'occasion de rencontrer certains types de personnes; ou bien elles ne sont pas fondamentalement opposées à rencontrer certains groupes, mais les rencontres qu'elles ont faites jusqu'à présent n'ont pas débouché sur d'autres rencontres. Ces personnes pourraient tirer bénéfice d'un plus grand nombre d'opportunités de rencontre.

Dans les groupes de discussion, différentes raisons ont été avancées pour expliquer l'absence de contacts avec d'autres groupes. On a évoqué d'une part des raisons structurelles, notamment celles qui sont dues à l'environnement de la personne, comme la séparation précoce des élèves selon le niveau de performance scolaire ou la zone d'habitation, qui contribueraient à l'homogénéité des fréquentations d'un individu.

"Dans mon cas, la famille a joué un grand rôle. Je suis la benjamine de quatre enfants. ***Tous mes frères et sœurs sont allés au gymnase*** *et pour moi, c'était une évidence. Et mes parents aussi ont fait des études. Cela a certainement eu une influence marquante sur moi."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

"En Suisse, ***nous avons de très nombreux contacts depuis l'école****. Et puis, il est probablement évident* ***qu'on bifurque vers le gymnase quand on arrive au secondaire****. Et c'est là que se construit un entourage qu'on conservera par la suite."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

"En fait, j'aimerais avoir plus de contacts avec des étrangers. J'aimerais peut-être aussi ***déménager dans une plus grande ville, pour avoir plus de possibilités****."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

D'autre part, il est également fait état d'une auto-sélection, dans laquelle les personnes recherchent consciemment leurs semblables ou évitent les personnes qui sont différentes. Toutefois, comme on l'a vu dans l'enquête quantitative, le plus souvent seule une minorité évite sciemment les contacts avec les autres groupes, sauf pour ce qui concerne les opinions politiques.

"Dans mon cercle d'amis, tout le monde est en fait de centre-droit... Je m'aperçois assez vite quand quelqu'un est très écolo... ***Et là, je me dis qu'il vaut mieux prendre un peu ses distances****. Je n'ai pas envie de lancer une discussion."*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

*"****On aime probablement aussi s'entourer de personnes qui aiment aller de l'avant et qui veulent faire quelque chose de leur vie****. Elles auront alors probablement un état d'esprit similaire au nôtre. Je ne peux parler que pour moi. Mais j'aime m'entourer de personnes qui ont le même état d'esprit et une attitude positive face à la vie."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

Dans le groupe de discussion des personnes immigrées existe ce sentiment que parfois, leurs cercles de connaissances suisses se ferment volontairement à elles parce qu'elles sont ressenties comme différentes.

*"****Certains Suisses n'étaient pas, comment dire, très ouverts****. Au début, je ne comprenais pas le suisse allemand et j'ai demandé à quelqu'un s'il pouvait parler en allemand standard. Et il m'a simplement répondu: "Non, je ne peux pas."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

"Bah, ***la plupart des expatriés ici ne parlent pas un mot d'allemand.*** *On a nos propres clubs, on met les enfants dans des écoles internationales et on joue au rugby. Beaucoup d'expatriés choisissent également la voie de la moindre résistance. Je trouve ça dommage."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

"Globalement, les Suisses préfèrent rester entre eux. J'ai quand même été accepté dans l'un ou l'autre cercle. ***Mais ça a pris beaucoup de temps****."*
(groupe de discussion: personnes immigrées)

À l'inverse, une réticence ou du moins un manque d'efforts sont ressentis de la part des personnes immigrées, qui pourraient se donner plus de peine pour se constituer un cercle de connaissances parmi les Suisse-sses. C'est surtout le cas des expatrié-es très diplômé-es gagnant bien leur vie. Comme exemple positif, l'engagement associatif des personnes immigrées a été cité.

"Mais fondamentalement, la diversité est évidemment très enrichissante. Rencontrer d'autres personnes, c'est toujours bien. Dans notre village, on a quelques Anglais et des gens de la République dominicaine. ***Au début, c'était compliqué. Mais maintenant, ils sont actifs dans l'association et se sont intégrés."***
(groupe de discussion: rural)

Indices corrélatifs de l'hypothèse du contact

Il existe donc un vaste groupe de gens dépourvus de contacts avec des personnes représentatives des dimensions de la diversité, mais qui n'y sont du moins pas hostiles. Et même si les gens ont des a priori négatifs, le contact peut éventuellement les atténuer. C'est du moins ce qui ressort d'une abondante littérature sur ce que l'on dénomme "l'hypothèse du contact".[22] Il existe des indices corrélatifs à ce sujet. Les participant-es à l'enquête nourrissent des sentiments plus positifs envers les groupes (auxquels elles et ils n'appartiennent pas) lorsqu'elles et ils possèdent des connaissances dans ces groupes. Les personnes non musulmanes ayant des musulman-es dans leur cercle de connaissances éprouvent, par exemple, deux fois moins de sentiments négatifs et plus de deux fois plus de sentiments positifs à l'égard de ce groupe. Ces valeurs correspondent à peu près aux différences moyennes constatées tous groupes confondus. La figure 16 montre les différents pourcentages de sentiments négatifs (plutôt négatifs + négatifs) et positifs (plutôt positifs + positifs) en fonction du cercle de connaissances de la personne.

Il est plausible que le fait de cultiver des contacts dans un groupe n'entraîne pas systématiquement une amélioration de l'image qu'aura une personne de cet autre groupe. Une personne ayant une opinion très négative de gens précis pourrait susciter chez ces dernier une réaction négative, qui viendrait renforcer encore son image négative initiale. On serait alors en présence d'une prophétie auto-réalisatrice. Dans ce cas, cercles de connaissances et sentiments ne devraient normalement pas être aussi interconnectés que chez les

Part respective des sentiments positifs et négatifs en fonction des fréquentations pour toutes les dimensions de la diversité

CONNAISSANCES	SENTIMENTS NÉGATIFS		SENTIMENTS POSITIFS	
De confession chrétienne	26	5	10	28
Seniors (plus de 65 ans)	16	4	16	30
Homosexuel-les ou bisexuel-les	26	7	9	22
De la Suisse alémanique	9	3	23	35
Ayant grandi en Europe occidentale	14	5	14	24
Jeunes (moins de 25 ans)	12	4	17	30
De la campagne	7	3	26	39
De la ville	12	5	19	22
De la Suisse romande	9	4	16	34
Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	45	19	7	28
Transgenres ou non binaires	28	12	9	20
De confession musulmane	47	21	5	12
Faible niveau de formation (pas de diplôme)	30	14	6	13
De confession juive	22	11	10	18
Véganes	31	16	9	19

CONNAISSANCES	SENTIMENTS NÉGATIFS		SENTIMENTS POSITIFS	
Ayant grandi en Afrique	25	13	8	19
Requérant-es d'asile	39	21	6	14
Sympathisant-es de l'UDC	53	28	5	24
Nom se terminant par -ic	33	19	8	11
Ayant grandi dans un pays arabe	38	22	6	13
Pauvres (peu d'argent)	25	15	6	13
D'apparence étrangère	15	9	10	14
Réfugié-es ukrainien-nes	23	14	12	25
Riches (beaucoup d'argent)	19	13	13	20
Troubles psychiques	29	20	7	13
Niveau élevé de formation (diplôme de l'enseignement supérieur)	4	3	20	33
Handicap physique	5	5	16	24
De la Suisse italienne	3	4	27	37

Valeurs en pourcentages

Figure 16, source: GDI; Valeurs en pourcentages

Pas de fréquentations

Fréquentations

personnes ayant un a priori foncièrement positif. Et pourtant, c'est le contraire qui se produit. Chez les sympathisant-es de l'UDC critiques à l'égard de l'immigration et des minorités, le fait de mieux connaître certains groupes est plus souvent associé (corrélé) à une amélioration des sentiments (ou à une réduction des sentiments négatifs) à l'égard de ce groupe que chez les sympathisant-es de gauche (voir figure 17). La plus grande corrélation constatée chez les sympathisant-es de l'UDC peut sans aucun doute s'expliquer de différentes manières, mais les données disponibles ne cadrent pas avec l'hypothèse de la prophétie auto-réalisatrice, c'est-à-dire que le contact avec une minorité serait contre-productif chez les personnes ayant une attitude critique envers celle-ci.

On pourrait expliquer le lien existant entre le cercle de connaissances d'une personne et ses sentiments envers un groupe donné par ce fait que les personnes avec des a priori négatifs parviennent à éviter de fréquenter des gens appartenant à ce groupe – les racistes ne deviennent pas des personnes qui aident les réfugié-es. C'est certainement parfois le cas, ce qui a été mentionné de façon répétée dans les groupes de discussion. Néanmoins, il existe des indices que cette causalité va également dans l'autre sens et que l'existence de contacts donne lieu à des sentiments plus positifs.

Un point de départ est la taille du groupe. Les chances de rencontrer une personne originaire d'Europe occidentale dans son voisinage, sur son lieu de travail ou comme connaissance d'une personne de son entourage sont plus grandes que celles de rencontrer quelqu'un qui serait originaire d'Afrique, tout simplement parce qu'en Suisse, il se trouve plus de personnes originaires d'Europe occidentale que d'Afrique. Dans son voisinage ou sur son lieu de travail plus qu'ailleurs, il est difficile d'éviter les gens. Il existe en effet une corrélation entre la taille d'un groupe et les sentiments éprouvés envers ce groupe (Spearman's $\rho = .47$, $p < .05$) – un groupe plus nombreux sera ainsi plus facilement apprécié. Il est intéressant de noter que pour les personnes à forte ODS (orientation de dominance sociale), il existe un lien plus fort entre la taille du groupe et leurs sentiments envers ces groupes (pour le quartile supérieur ODS: Spearman's $\rho = .64$) que pour les personnes à faible ODS (pour le quartile inférieur SDO: Spearman's $\rho = .35$). Les personnes pour qui les hiérarchies sont importantes éprouvent davantage de sentiments négatifs à l'égard des minorités numériquement faibles. En outre, celles-ci ont souvent peu de pouvoir en raison de leur petit nombre. Ainsi, les personnes pour qui les hiérarchies sont importantes les perpétuent en éprouvant de l'aversion pour les gens hiérarchiquement inférieurs.

La fréquence à laquelle on trouve un-e membre d'un groupe donné dans son voisinage ou sur son lieu de travail ne dépend pas seulement de la taille du groupe, mais aussi de l'endroit où l'on vit et travaille. Si l'on fait la moyenne des sentiments déclarés envers toutes les minorités de migrant-es pour obtenir une valeur, on constate que les personnes vivant en ville éprouvent moins de sentiments négatifs envers ces minorités que celles vivant à la campagne ($p < .01$) ou dans les agglomérations ($p < .0001$). Cette différence était déjà visible dans la figure 10 du chapitre "Tout le monde avec tout le monde – Les sentiments sur la matrice des dimensions de la diversité". Il est toutefois intéressant de noter que les citadin-es n'éprouvent pas moins de sentiments négatifs à l'égard des homosexuel-les ou des personnes transgenres.

Corrélations entre les cercles de connaissances et les sentiments pour toutes les dimensions de la diversité en fonction de la sensibilité politique

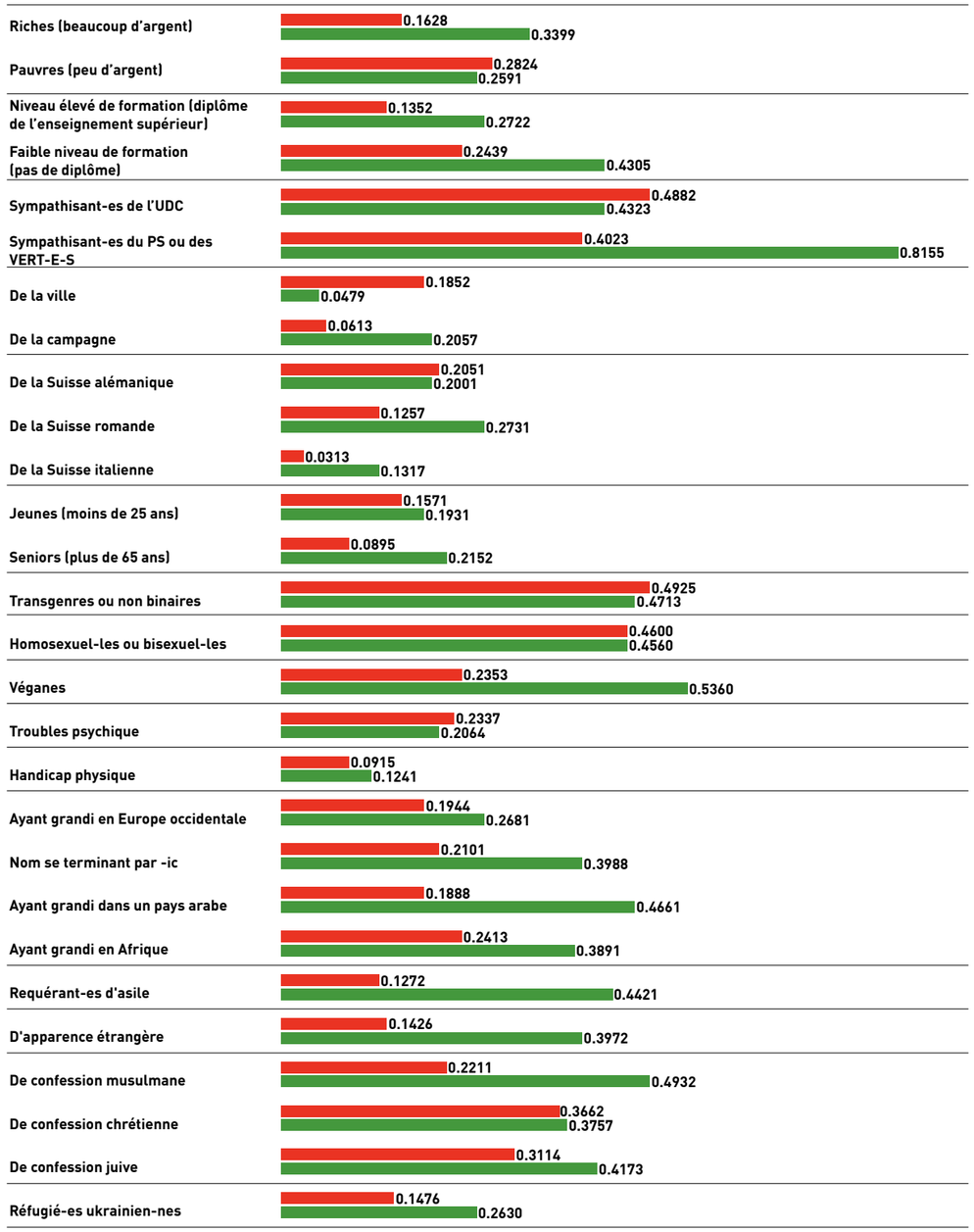


Figure 17: Corrélations entre les cercles de connaissances et les sentiments pour toutes les dimensions de la diversité, d'une part pour les sympathisant-es du PS / des VERT-E-S et d'autre part pour les sympathisant-es de l'UDC (les différences moyennes de toutes les corrélations s'écartent significativement de 0 à partir de $p < .001$). Source: GDI; Valeurs en pourcentages

Indices causaux de l'hypothèse du contact

Même si une partie du lien existant entre le cercle de connaissances et les sentiments peut s'expliquer de manière plausible par l'effet positif produit par les contacts avec un groupe, il ne s'agit néanmoins là que d'un simple indice de nature corrélative. Toutefois, il existe aussi des indices plus clairs de causalité. Les groupes de discussion ont mentionné des exemples sur la manière dont les contacts ont favorisé des images plus positives. Cependant, il semblerait que ce phénomène soit plus facilement constaté chez autrui que chez soi-même.

"Avant, dans le magasin, quelqu'un disait du mal de différentes ethnies. Et maintenant, il est pratiquement le seul Suisse dans son rayon. Et il travaille bien avec les gens dont il se moquait avant. Il est devenu beaucoup plus gentil, et son attitude avec nous a changé. **Il a changé du tout au tout grâce à ces contacts.** *C'est vraiment un Suisse typique de Suisse centrale. J'espère juste que c'est sincère, parce qu'il a fait un grand pas en avant et c'est vraiment chouette."*
(groupe de discussion: urbain)

Il est intéressant de noter qu'un participant a expliqué son attitude plus positive à l'égard du groupe des "étudiants", non pas par le fait que les fréquenter aurait fait tomber ses préjugés, mais par le fait que ceux-ci sont devenus plus supportables à ses yeux grâce aux contacts établis dans le cadre d'une collaboration au sein de son entreprise.

"Les étudiants typiques... Je trouve que c'est toujours plus difficile quand on est soi-même dans le monde du travail. ***Il y a eu une sorte de rupture avec les gens qui ont directement fait des études.*** *Ils étaient à part, dans leur propre bulle, et c'était un peu difficile pour moi.* ***Maintenant qu'ils ont aussi dû apprendre à travailler, entre guillemets, ça va.****"*
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

On retrouve dans l'enquête quantitative des indices que des contacts accrus entraîneraient également des sentiments plus positifs (ou du moins réduiraient les sentiments négatifs). Certes, nous n'avons évidemment pas pu faire varier le nombre de connaissances des participant-es. Grâce à une manipulation de l'ordre séquentiel dans le questionnaire, nous avons toutefois permis à la moitié des participant-es de prendre cons–cience des personnes qu'elles et ils connaissent concrètement qui rentrent dans chaques catégories. La moitié des participant-es ont d'abord été interrogé-es sur leurs sentiments à l'égard de différents groupes, puis il leur a été demandé dans quels groupes elles et ils connaissaient des gens; pour l'autre moitié, l'ordre a été inversé. Pour le deuxième groupe, les catégories abstraites ont été illustrées par des personnes concrètes avec des visages.

En soi, la manipulation de l'ordre des questions n'a aucun effet. Mais si on examine séparément le cas des sympathisant-es du PS et des VERT-E-S d'une part, et celui des sympathisant-es de l'UDC d'autre part (qui ont indiqué les sentiments les plus positifs pour les premiers et les plus négatifs pour les seconds dans de nombreuses catégories), il en résulte un effet d'interaction intéressant. Les sympathisant-es du PS et des VERT-E-S portent un regard relativement positif sur différents groupes d'étrangères et étrangers et de personnes présentant un contexte migratoire (comme un nom se terminant par -ic). Les sympathisant-es de l'UDC ont, en comparaison, une attitude plutôt négative. Mais si l'on demande d'abord aux participant-es de réfléchir à des exemples concrets parmi leur propre cercle de connaissances, les sympathisant-es du PS et des VERT-E-S, tout comme celles et ceux de l'UDC, se font plus neutres. Le stéréotype de l'Arabe prend alors le visage de l'employé de banque du quartier; celui du "Yougo" est illustré par des personnes en chair et en os

Sentiments à l'égard des personnes portant un nom en -ic en fonction de l' la sensibilité politique et de l'ordre des questions

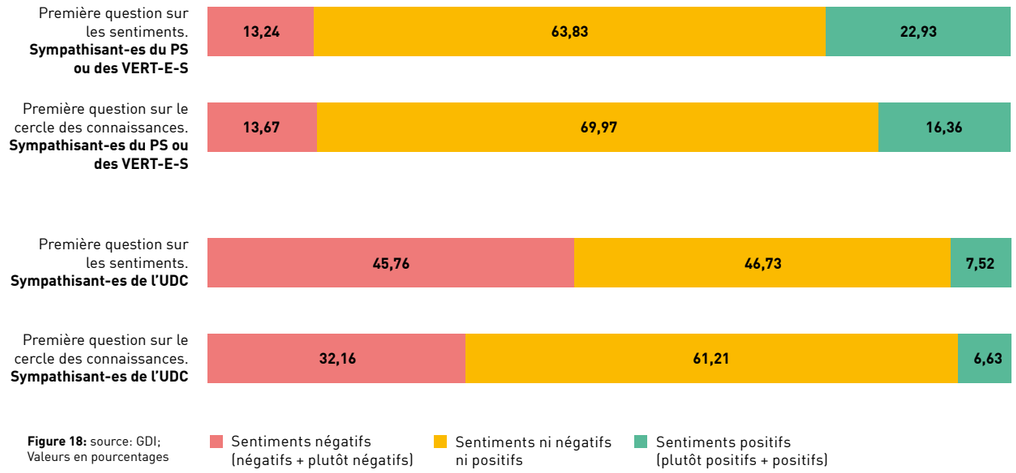


Figure 18: source: GDI; Valeurs en pourcentages

du club de football et par l'épouse d'un bon ami. Ces personnes appartiennent certes au groupe en question, mais elles ont aussi de nombreuses autres caractéristiques. Elles sont peut-être sportives, pédantes, font un bon curry ou aiment écouter des airs d'opéra. Les exemples concrets réduisent ce que l'on appelle "l'homogénéité hors groupe", le raccourci mental qui considère toutes les personnes d'un groupe donné comme assez similaires ("si on en connaît un, on les connaît tous"). On pourrait aussi considérer l'inventaire mental de ses propres fréquentations comme une sorte "d'amorçage" de la diversité. L'image abstraite, positive ou négative selon la sensibilité politique, se fait soudain plus nuancée et donc plus neutre lorsque l'on se remet en mémoire des exemples concrets. Cependant, chez les personnes de gauche, cette neutralité se fait au détriment des jugements positifs, et chez les personnes de droite, au détriment des jugements négatifs ($p < .05$). Penser aux contacts passés aide donc déjà à réduire les sentiments négatifs (et positifs) et à parvenir à une image plus nuancée. La figure 18 montre un exemple de ce phénomène, avec le regard porté sur les personnes dont le nom se termine par -ic.

Indice causal quasi expérimental de l'hypothèse du contact – l'effet Nemo

Enfin, le contact et la familiarité avec un groupe de personnes peuvent également être établis au moyen des médias. Nous avons profité d'un événement médiatique rare, d'envergure nationale, pour saisir son impact sur le regard porté sur les minorités. L'artiste non binaire Nemo, qui représentait la Suisse, a remporté le concours de l'Eurovision le 11 mai 2024. Nous avions conduit notre enquête deux semaines plus tôt, en demandant notamment aux gens ce qu'ils ressentiraient si une personne transgenre ou non binaire venait à emménager dans leur quartier. Environ 20% avaient déclaré avoir ressenti des sentiments négatifs à l'évocation d'un tel scénario, tandis que 12% avaient éprouvé des sentiments positifs. Les deux tiers restants avaient fait état de sentiments neutres.

L'effet Nemo en Suisse romande et alémanique

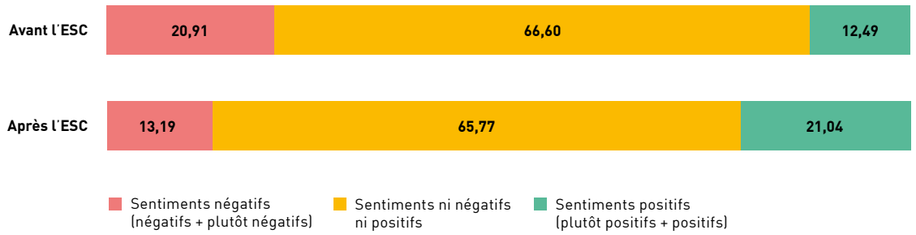


Figure 19: L'effet Nemo (étant donné que l'enquête "Après l'Eurovision" ne comportait pas de répondant-es de Suisse italienne, leurs données "Avant l'Eurovision" n'ont pas été prises en compte pour la comparaison avant/après). Source: GDI; Valeurs en pourcentages

Une semaine après l'Eurovision, nous avons reposé cette même question à 1000 personnes. Pour des considérations de temps et de coût, le deuxième sondage a été réalisé uniquement en Suisse alémanique et en Suisse romande, et non en Suisse italienne. Alors que comme la première fois, environ deux tiers des répondant-es ont fait état de sentiments neutres, les pourcentages de sentiments positifs et négatifs se sont quant à eux assez précisément inversés. Après le concours Eurovision de la chanson, quelque 20% des répondant-es éprouvaient des sentiments positifs, tandis que l'idée de devoir accueillir une personne non binaire dans leur voisinage suscitait encore des sentiments négatifs chez environ 13% d'entre elles et eux. La figure 19 montre la comparaison avant/après pour les participant-es de Suisse alémanique et de Suisse romande.

On peut supposer que Nemo est responsable de ce changement subit. Lorsque les gens n'ont pas de connaissance personnelle de certaines minorités, ce qui est naturellement le cas pour les groupes peu nombreux, ils se font souvent d'elles une image relativement unidimensionnelle ou stéréotypée. Si un groupe est ressenti comme différent et donc difficile à placer dans une catégorie (ce qui est, par définition, le cas pour la non-binarité), ces images simplistes se transforment souvent en préjugés négatifs.

Le concours de l'Eurovision a confronté toute la Suisse à la notion de non-binarité. Ce concept abstrait et déconcertant peu de temps auparavant pour quelque 20% des personnes interrogées a alors pris un visage humain. Grâce à Nemo, l'image des personnes non binaires est devenue plus riche, on peut même dire qu'elle est devenue tridimensionnelle. Une personne non binaire est ainsi devenue une personne qui, même si elle est non binaire, peut avoir de nombreuses autres caractéristiques. Cela a probablement permis à certain-es, qui éprouvaient auparavant un sentiment négatif en convoquant dans leur esprit l'image d'une personne transgenre ou non binaire, de s'en faire une représentation plus nuancée et donc plus neutre. Certain-es participant-es dont les sentiments envers les personnes transgenres étaient neutres auparavant sont peut-être devenu-es euphoriques après l'Eurovision et se sont alors imaginé quel effet leur ferait d'habiter à côté de Nemo. Peut-être auraient-elles et ils alors été déçu-es de découvrir qu cette autre personne non binaire ne savait pas chanter. D'autres encore trouvent peut-être simplement bon qu'une minorité devienne visible et trouve sa place au sein de la société, donc aussi dans leur propre voisinage.

En résumé, une absence de fréquentations aau sein d'un groupe donné peut souvent s'expliquer par un manque d'opportunités de rencontres et non par un manque d'intérêt. La majorité des gens n'ayant aucune accointance au sein d'une certaine dimension de la diversité semblent disposés à ouvrir leur cercle de connaissances à plus de diversité – à l'exception des personnes situées de l'autre côté de l'échiquier politique. Il existe malgré tout un lien chez une personne entre le nombre de fréquentations présentant certaines caractéristiques et les sentiments positifs qu'elle nourrira à l'égard de ces fréquentations.

L'inverse est d'ailleurs probablement vrai: on aime qui on connaît et on connaît qui on aime. Mais il existe des indices que le contact avec des personnes présentant une certaine caractéristique pourrait améliorer le regard porté sur elles: d'une part, les gens nourrissent des sentiments plus positifs à l'égard des groupes d'assez grande taille et les citadin-es portent un regard un peu plus positif sur les personnes issues de l'immigration; d'autre part, il s'avère que se représenter mentalement des gens réels réduit les sentiments négatifs comme positifs à l'égard des personnes issues de l'immigration. Il semble que la catégorie elle-même devienne alors moins pertinente et que les gens soient considérés comme trop complexes pour qu'une caractéristique – leur origine – suffise à les définir. D'ailleurs, la victoire de Nemo a conduit à ce que les gens rapportent moins de sentiments négatifs et plus de sentiments positifs envers les personnes non binaires. Ici aussi, la réduction des sentiments négatifs s'explique peut-être par une diminution de la pertinence de la catégorie "non binaire". Mais contrairement aux personnes de notre entourage, l'image de Nemo est associée à l'idée d'un grand succès, ce qui explique sans doute en partie l'augmentation des émotions positives suscitées par ce groupe de gens. Il est fort possible que dans six mois, cette euphorie se soit atténuée, mais que le recul des sentiments négatifs persiste.

Au final, on trouve quelques indices en faveur de l'hypothèse du contact, selon laquelle ce dernier pourrait améliorer le regard porté sur autrui et réduire les préjugés (un résultat qu'il est peut-être possible d'obtenir par la simple familiarité avec une dimension de la diversité, sans qu'il soit même besoin de connaître personnellement quelqu'un de concerné). En d'autres termes, pour favoriser la cohésion entre les gens et faire en sorte que la diversité soit une réussite en Suisse, il faut des contacts entre les personnes les plus diverses, lesquelles, comme nous l'avons vu, se rencontrent toutefois rarement, notamment pour des raisons structurelles. Nous allons donc maintenant examiner où et à quelles occasions les gens nouent des liens avec leurs congénères.

Où fait-on connaissance avec autrui?

Quels sont donc les lieux où les gens se rencontrent? Parmi toutes les caractéristiques pour lesquelles les participant-es à l'enquête ont déclaré connaître au moins une personne concernée nous en avons sélectionné huit au hasard afin de ne pas rendre le questionnaire trop long. Pour ces huit éléments, la question était la suivante:

"Où et/ou à quelles occasions entrez-vous en contact avec les personnes qui..."

Les huit caractéristiques ont ensuite été énumérées l'une après l'autre et les participant-es ont pu choisir autant de réponses possibles qu'elles et ils le souhaitaient pour chaque caractéristique parmi les options suivantes:

- ☐ Travail/formation
- ☐ Cercle d'ami-es
- ☐ Groupes d'intérêt, associations ou hobbies
- ☐ Manifestations culturelles / sorties culturelles
- ☐ Service militaire / service civil et protection civile
- ☐ Voisinage
- ☐ Famille/enfants
- ☐ En ligne
- ☐ Communauté de foi
- ☐ Lieux publics

Une fois encore, considérons tout d'abord les pôles opposés. Où les personnes pauvres font-elles connaissance avec des personnes riches, les personnes sans formation post-obligatoire avec des personnes diplômées de l'enseignement supérieur? Dans l'ensemble, on constate relativement peu de différences entre les différentes combinaisons de groupes. Il ne semble donc pas spécialement, par exemple, qu'il y ait des endroits particulièrement propices pour rencontrer des personnes diplômées de l'enseignement supérieur, tandis que les rencontres avec les Romand-es auraient lieu quant à elles dans des endroits très variés (voir figure 20). Cela est bien sûr lié, au moins en partie, au fait que les gens rencontrent surtout autrui dans les lieux où ils se rendent souvent et qui sont très fréquentés.

De ce fait, les réponses les plus récurrentes sont "Travail/formation" et "Cercle d'ami-es", ce dernier étant encore un peu plus souvent cité que le travail pour la plupart des dimensions. La manière la plus courante d'entrer en contact avec des personnes différentes de soi semblerait être par le biais du cercle d'ami-es, soit ses propres ami-es, soit des "ami-es d'ami-es". Et ce, bien que les cercles d'ami-es suisses soient plutôt homogènes et difficiles à intégrer.[23] Mais les cercles d'ami-es entraînent sans doute davantage de "passage" dans leur périphérie que le milieu du travail ou le voisinage, qui sont moins dynamiques. Cela ne signifie pas nécessairement que l'on se fait constamment de nouvelles et nouveaux ami-es lors des parties de poker ou des barbecues organisés par ses ami-es, mais parfois simplement que l'on fait la connaissance de leurs propres voisin-es et collègues de travail.

Lieux de rencontre entre différents groupes

Répondant-es	Connaissances	Travail/formation	Cercle d'ami-es	Groupes d'intérêt, associations ou hobbies	Manifestations culturelles / sorties culturelles	Service militaire / service civil et protection civile	Voisinage	Famille/enfants	En ligne	Communauté de foi	Lieux publics
Pauvres (peu d'argent)	Riches (beaucoup d'argent)	32,39	47,02	8,16	9,22	4,79	27,10	19,20	13,39	25,99	5,54
Riches (beaucoup d'argent)	Pauvres (peu d'argent)	21,41	34,56	15,43	11,62	4,34	31,69	21,81	8,12	21,86	2,73
Niveau élevé de formation (dipl. de l'enseignement supérieur)	Faible niveau de formation (pas de diplôme)	31,99	40,69	22,21	17,43	5,73	32,44	25,64	9,16	29,01	4,82
Faible niveau de formation (pas de diplôme)	Niveau élevé de formation (diplôme de l'enseignement supérieur)	31,22	58,99	7,62	9,53	0,00	12,56	24,50	3,72	23,13	2,76
Sympathisant-es de l'UDC	Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	46,99	47,98	15,57	15,11	4,51	36,39	29,30	8,85	23,42	2,14
Sympathisant-es du PS ou des VERT-E-S	Sympathisant-es de l'UDC	39,10	30,10	17,39	9,27	5,14	31,09	20,88	8,76	30,69	2,35
De la ville	De la campagne	38,71	66,49	16,31	14,86	2,55	15,37	33,90	6,15	17,93	3,59
De la campagne	De la ville	50,52	67,03	20,60	18,02	6,40	11,88	29,14	9,14	24,35	5,09
De la Suisse romande	De la Suisse alémanique	45,60	49,91	12,03	12,78	6,27	23,24	25,85	6,93	23,15	1,23
De la Suisse italienne	De la Suisse alémanique	50,20	53,48	17,75	16,55	1,72	25,25	13,51	8,71	31,29	0,00
De la Suisse alémanique	De la Suisse romande	38,35	44,57	13,60	13,50	5,75	15,69	20,77	6,21	20,60	2,67
De la Suisse italienne	De la Suisse romande	44,42	47,23	13,39	5,90	6,66	16,36	9,16	8,64	24,43	3,63
De la Suisse alémanique	De la Suisse italienne	40,88	43,34	14,44	12,22	5,66	21,96	18,20	4,43	19,52	2,58
De la Suisse romande	De la Suisse italienne	37,36	46,59	11,00	9,69	5,08	21,83	16,63	4,06	22,20	1,45
Jeunes (moins de 25 ans)	Seniors (plus de 65 ans)	24,30	7,64	15,97	9,04	7,00	40,91	70,94	6,33	17,03	9,11
Seniors (plus de 65 ans)	Jeunes (moins de 25 ans)	14,54	45,68	14,09	17,76	2,57	41,42	57,38	4,40	26,73	5,12
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Ayant grandi en Europe occidentale	45,97	53,88	18,93	19,46	4,33	34,26	12,33	8,26	28,55	3,12
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Nom se terminant par -ic	55,71	41,22	18,14	13,97	6,52	41,30	9,28	7,72	31,97	2,46
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Ayant grandi dans un pays arabe	40,63	33,60	11,12	16,88	4,09	26,79	8,50	7,43	33,64	2,42
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Ayant grandi en Afrique	37,39	35,44	13,66	17,22	3,30	25,64	12,03	5,39	33,01	3,30
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Requérant-es d'asile	25,83	21,45	16,12	16,90	2,97	31,68	7,87	4,48	40,55	4,19
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	De confession musulmane	48,25	50,94	18,69	18,00	4,43	37,01	17,98	8,54	28,66	2,68
Suisse-sses dont les parents sont nés en Suisse	Réfugié-es ukrainien-nes	21,44	20,52	13,92	15,66	3,34	27,81	7,68	6,84	32,22	4,53
Pas transgenres ou non binaires	Transgenres ou non binaires	23,87	41,37	13,80	20,00	3,91	16,03	9,18	10,75	28,55	0,47
Pas homosexuel-les ou bisexuel-les	Homosexuel-les ou bisexuel-les	35,56	56,46	9,86	14,88	2,50	17,07	13,81	6,82	25,94	0,67
Pas véganes	Véganes	31,76	53,53	11,42	10,68	2,33	16,39	19,48	7,48	18,46	1,87
Sans troubles psychiques	Avec troubles psychiques	24,93	47,31	8,31	7,11	3,40	23,22	27,17	5,06	23,22	2,92
Sans handicap physique	Avec handicap physique	26,36	39,93	10,55	10,22	2,67	23,97	20,90	4,47	30,08	2,49

Figure 20: Lieux de rencontre entre différents groupes. Les réponses multiples étant autorisées, le total des différentes lignes ne donne pas 100%.
Source: GDI; Valeurs en pourcentages

C'est particulièrement souvent au sein du cercle d'amies que se rencontrent les personnes des groupes suivants: personnes issues de diverses régions du pays et aux zones d'habitation différentes (ville/campagne); Suisse-sses et personnes ayant grandi en Europe de l'Ouest; et personnes peu fortunées, à sensibilité de droite et faible niveau de formation d'un côté et leur pôle opposé sur ces dimensions de la diversité de l'autre. Autrement dit – à l'exception de la sensibilité politique –, c'est le lieu où se forment les liens avec les groupes de personnes qui tendent également à susciter le moins de sentiments négatifs. Les groupes confrontés à davantage de sentiments négatifs sont aussi ceux pour lesquels les contacts au sein du cercle d'amies sont un peu plus rares. Restent ainsi, comme lieux de contacts possibles, les environnements sociaux que l'on ne peut pas choisir aussi librement que son cercle d'ami-es, notamment son lieu de travail ou, dans une moindre mesure, son voisinage. Les contacts entre Suisse-sses et migrant-es y sont parfois plus nombreux que dans les cercles d'ami-es, en particulier avec les groupes de migrant-es qui suscitent des sentiments négatifs chez un nombre relativement important de personnes – ainsi des personnes originaires d'Afrique, des requérant d'asile ou des personnes dont le nom de famille se termine par -ic. Pour ces groupes en particulier, un contact non recherché (comme c'est le cas au travail) peut conduire à se faire de nouvelles connaissances, voire à faire "s'accepter" mutuellement des personnes qui auraient continué à s'éviter si elles s'étaient rencontrées en une seule occasion sur leur temps de loisirs.

Dans les groupes de discussion, le travail, la formation et les cercles d'ami-es ont également été fréquemment cités comme des lieux par lesquels on entre en contact avec des personnes "différentes". Évoquant les contacts dans son environnement familier, une participante décrit par ailleurs le contact non recherché avec des personnes desquelles elle aurait normalement tendance à rester à distance.

*"**Avant, j'étais coiffeuse**. Et là, c'était un vrai cliché. C'est très courant dans ce milieu. Je connais beaucoup de gens. J'aime aussi aller dans les bars gay. Ils sont tous super! Ils sont tellement respectueux!"*
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

*"J'ai un cercle d'amis très large. J'ai longtemps travaillé dans des entreprises de transport international. **Là, on avait beaucoup d'employés immigrés, qui venaient du monde entier**."*
(groupe de discussion: niveau élevé de formation)

*"Sans vouloir être négative, dans la **famille de mon ex-mari, il y avait beaucoup de gens peu instruits**. Et là, on se rend compte... Donc on se saluait et on passait de bons moments ensemble, mais au moment du repas, on s'asseyait bien à distance les uns des autres."*
(groupe de discussion: fniveau élevé de formation)

Même si les cercles d'ami-es et le travail sont les principaux lieux de contact avec une population diverse, ce sont parfois des personnes spécifiques au sein de ces environnements qui rendent ces contacts possibles. Les participant-es des groupes de discussion ont parlé de certaines personnes comme de bâtisseurs et bâtisseuses de ponts entre des gens très différents. Dans ce contexte, le fait de s'abstenir de tout jugement et de voir l'être humain derrière les étiquettes sont souvent cités comme des qualités saillantes.

*"Mon meilleur ami fréquente le milieu homosexuel **et quand on sort, on est en contact avec d'autres couches sociales**. Mais sinon, je reste surtout dans mon propre milieu."*
(groupe de discussion: droite conservatrice)

*"Je connais des bâtisseurs de ponts. Ce sont des gens qui réfléchissent beaucoup sur eux-mêmes. Lorsqu'ils portent un jugement, ils le remettent aussi en question de manière critique. **Ce sont des gens qui jugent étonnamment peu**. Même face à des gens qui agissent dans un sens totalement opposé au leur, ils voient quand même l'humain qui se cache derrière. Et ils sont ouverts et respectueux de tout."*
(groupe de discussion: urbain)

*"Le **pasteur Sieber** aussi! Pour moi, il s'agissait d'un chrétien qui était dans l'action, et non pas d'un chrétien qui se contente de belles paroles. Il devrait y avoir plus de gens qui agissent autant! Et le pasteur Sieber ne faisait aucune différence, mais **voyait simplement l'être humain**."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

*"Je ne veux pas me lancer des fleurs, mais certaines personnes disent que je suis un bâtisseur de ponts. J'ai commencé à organiser **des soirées dans ma cave quand j'étais en 6e classe et tout le monde était invité**. Il y avait toujours un bon mix. Pour le solstice, j'ai aussi toujours fait une fête à Dübendorf. Il m'est arrivé une fois de rencontrer des Mormons américains et ils sont venus à la fête. Ils m'ont dit que j'étais le seul à faire une chose pareille. La Bible dit d'ailleurs: "Devenez comme les enfants." Et je pense que c'est encore vrai. **Les enfants aussi vont vers les autres enfants et l'origine, la religion ou la couleur de peau ne jouent pas encore de rôle pour eux**. **Je suis aussi fier d'avoir encore une certaine naïveté**. Même si j'ai déjà 51 ans."*
(groupe de discussion: gauche libérale)

Que faire?

Pour terminer, nous allons examiner quelles sont les activités propices à la diversification du cercle de connaissances d'une personne. Pour ce faire, nous avons donné aux participant-es une liste d'activités. Elles et ils devaient sélectionner celles qu'elles et ils pratiquaient ou pratiquent encore régulièrement. La question suivante a ensuite été posée pour toutes les activités choisies:

Dans le cadre de certaines activités, il y a plus de chances de rencontrer des personnes qui nous ressemblent beaucoup. Dans d'autres, on fait la connaissance de personnes très différentes. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes? L'activité suivante a rendu mon cercle d'ami-es et/ou de connaissances plus diversifié...

On pouvait répondre à cette question sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). La figure 21 présente la liste complète des activités possibles ainsi que des indications sur la mesure dans laquelle l'activité en question a permis à la personne interrogée de diversifier son cercle d'ami-es et/ou de connaissances. Seul-es celles et ceux qui avaient d'abord indiqué pratiquer une activité ont ensuite été invité-es à dire si celle-ci leur avait permis de diversifier leur cercle de connaissances. Le pourcentage de personnes concernées par une activité est indiqué entre parenthèses après celle-ci.

Dans l'ensemble, il s'avère que toutes les activités testées rendent le cercle de connaissances plus diversifié, au moins en partie, pour une majorité de celles et ceux qui les pratiquent. Il semble que le simple fait de faire quelque chose, peu importe l'activité ou presque, rend son propre cercle de connaissances et d'ami-es plus diversifié. Les activités sociales, comme l'adhésion active à une association, l'engagement sociétal, le fait

Activités qui entraînent une diversification des cercles d'ami-es et de connaissances

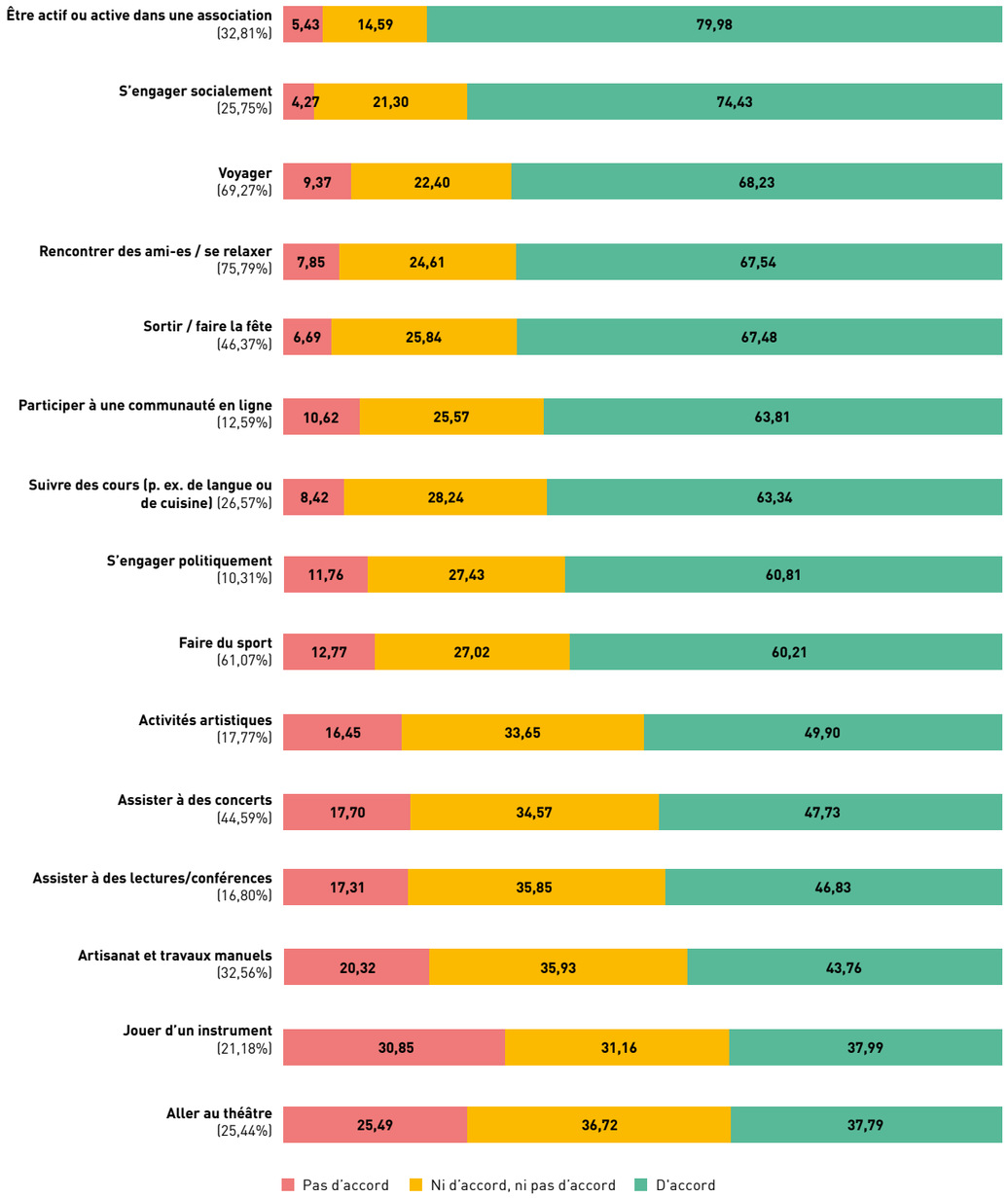


Figure 21: Accord avec l'affirmation selon laquelle l'activité suivante a permis de diversifier son cercle de connaissances parmi celles et ceux qui ont exercé cette activité. Entre parenthèses, le pourcentage de celles et ceux qui exercent cette activité ou qui l'ont exercée dans le passé. Source: GDI; Valeurs en pourcentages

de voir des ami-es et de sortir, figurent toutefois, sans surprise, en tête de liste lorsqu'il s'agit d'accroître la diversité de son propre cercle d'ami-es et de connaissances. Participer à une communauté en ligne peut également y contribuer. Si voyager n'est pas nécessairement une activité sociale en soi, la découverte de la nouveauté en est un moteur essentiel, raison pour laquelle la recherche de diversité est à la base du voyage.

Dans le groupe de discussion, les exemples les plus divers d'activités et d'endroits où ont lieu des rencontres avec d'autres personnes ont été cités. Les activités mentionnées sont aussi variées que les personnes elles-mêmes.

"Grâce à la course à pied, j'ai passé de nombreuses heures avec des gens. Et on discute alors souvent de choses très personnelles. Le football peut aussi permettre de jeter des ponts. Je ne suis pas footballeur, mais dans ce sport, la diversité est très réelle."
(groupe de discussion: gauche libérale)

"La musique est, je crois, la plus grande chose qui rassemble les gens. Sur la scène techno, j'ai fait énormément de rencontres avec des gens complètement différents les uns des autres. Certaines ont donné jour à des amitiés durables."
(groupe de discussion: personnes immigrées)

"À Unterägeri, il y a l'opération "Ägeri farbig" [toutes les couleurs d'Ägeri]. Des dames du village ont tricoté 300 "bardeaux" et les ont collés sur la façade d'une maison. Et j'ai aidé à les monter pendant deux jours. J'ai trouvé ça sympa parce qu'il y avait un mélange entre les expatriés, les femmes au foyer et la population locale. C'était super. Tout a été fait dans les deux langues et émotionnellement parlant, c'était fort pour moi de voir ça. Tout le monde s'est bien amusé. Il y avait plein de gâteaux et c'était tout simplement génial. Demain, il y aura encore un apéro pour les bénévoles. D'habitude, nous, les expatriés, on a plutôt tendance à rester entre nous et à faire peu de choses avec les associations suisses."
(groupe de discussion: personnes immigrées)

"Ou encore via des pages Facebook. Je suis super ouvert pour rencontrer des gens. Il y a aussi des applications où on peut chercher spontanément des personnes pour des sorties ou des randonnées. On y rencontre plein de gens différents. Des gens qu'on ne rencontrerait peut-être pas autrement."
(groupe de discussion: urbain)

"Marché aux valises" – ce sont des manifestations où l'on peut apporter une valise. La valise sert à présenter son hobby et à vendre ses objets. Cela permet d'entrer en contact avec des personnes totalement différentes, du fabricant de bijoux à la jeune fille de 14 ans. Par exemple, je suis allé à Huttwil il y a des années. C'est là que j'ai rencontré Ingrid. Elle avait de gros problèmes avec son site web et comme je m'y connais, nous avons tissé des liens. Et nous sommes encore en contact aujourd'hui."
(groupe de discussion: faible niveau de formation)

Conclusion

Quel constat dresser de la diversité en Suisse? Si par exemple 20% de la population éprouve des sentiments négatifs à l'égard des personnes transgenres et non binaires ou bien des réfugié-es ukrainien-nes, doit-on trouver ce chiffre élevé?

En ce qui concerne cette dernière question, on peut arguer du fait que chaque pourcent de sentiments négatifs est de trop, surtout si l'on part du principe que les sentiments négatifs ont des conséquences telles que la discrimination, le repli sur soi ou, plus généralement, une perte de confiance et de sens du bien commun. Mais si on aborde la notion de diversité de telle sorte qu'elle embrasse des opinions, des valeurs et des visions du monde (parfois très) diverses, la défiance et les sentiments négatifs ne sont-ils pas nécessairement les conséquences d'un niveau élevé de diversité? En effet, plus la diversité est grande, plus on observe de divergences dans les systèmes de valeurs des différents individus d'une société. En forçant le trait, peut-on dire qu'il est inhérent à la diversité que deux tiers des personnes de gauche n'aiment pas les personnes de droite, que la moitié des personnes de droite n'aiment pas les musulman-es, qu'un tiers des personnes très religieuses ressentent de la défiance à l'égard des transgenres ou même qu'un quart des hommes éprouvent des sentiments négatifs à l'égard des véganes?

Dans le groupe de discussion de la droite conservatrice en particulier, il a justement été affirmé que la notion de diversité devait également inclure les opinions divergentes. Ainsi, elle ne devrait pas s'appliquer uniquement aux personnes de couleur de peau et d'orientation sexuelle différentes, dont on estime du reste qu'elles auraient à manifester une sensibilité de gauche progressiste. Même si les tenants de la droite conservatrice ne brillent pas par leur tolérance envers les opinions d'autrui (censure littéraire aux États-Unis,[25] listes d'employé-es d'universités politiquement gênantes en Allemagne,[26] mise au ban de la langue inclusive en Allemagne[27] et en Suisse[28]), l'argument selon lequel la diversité est souvent prise dans un sens trop superficiel doit être jugé recevable – et le fait est que la diversité des opinions, des personnalités et des valeurs (ce que l'on appelle la "deep diversity"), si elle est un possible vecteur de conflits, peut aussi être enrichissante, mettre au jour des angles morts et favoriser la créativité.[5, 6]

Le problème, dès lors que la notion de diversité inclut aussi des opinions, c'est que certaines d'entre elles peuvent être en porte-à-faux avec des modes de vie particuliers. On en arrive alors au paradoxe de la tolérance, à savoir que faire preuve de tolérance face à l'intolérance met en péril une société tolérante.[29] La diversité se heurte donc inévitablement à des limites, qui prennent soit la forme d'une limitation de la liberté d'expression (p. ex.: négationnisme, déclarations racistes ou homophobes), soit de comportements constituant un "outrage public" et provoquant à ce titre de "l'intolérance" (p. ex.: nudité en public, polygamie).

Mais ce qui, hier encore, était interdit, faisait figure "d'outrage public" et était source de conflits est déjà toléré aujourd'hui et sera peut-être considéré comme allant de soi demain. L'homosexualité, pour ne citer qu'elle, a nettement perdu de son potentiel scandaleux au cours des dernières décennies, du moins en Europe occidentale.[30] Sur le plan culturel aussi, les choses ont beaucoup évolué. Encore perçus comme trop différents dans la Suisse des années 1950, les Italiens (car il s'agissait pour la plupart de travailleurs immigrés de sexe masculin) ne sont aujourd'hui bien souvent plus guère perçus comme des étrangers.[31]

Que ce soit personnellement ou indirectement par le biais des médias ou de son propre cercle de connaissances, le contact est un moteur plausible de ce processus d'adaptation – des deux côtés. La présente étude livre divers résultats qui confortent cette hypothèse en observant, par exemple, une plus grande tolérance chez les personnes en contact avec des minorités ou l'effet positif de la victoire de Nemo à l'Eurovision.

Grâce à ces contacts, il devient apparent que certaines différences n'ont pas tant d'importance qu'on le pensait initialement ou que ces différences mises à part, les points communs restent très nombreux. Les gens ne sont pas unidimensionnels au point que des caractéristiques individuelles comme être *végane*, *riche* ou *conservateur de droite* suffisent à les définir. Enfin, les contacts peuvent aussi simplement provoquer un processus d'accoutumance émotionnelle qui fait que, sans pour autant approuver certaines de ses caractéristiques, on n'éprouve pas d'émotions négatives à l'égard d'autrui. On apprend à vivre avec des différences perçues auparavant comme irréconciliables, sans perdre son calme. Dans un article du journal alémanique *Neue Zürcher Zeitung*, l' auteurice non binaire Kim de l'Horizon rapporte ces propos entendus lors d'une agression au visage qu'iel a subie dans le métro de Berlin: "Les pédés normaux, depuis le temps je fais avec, mais toi, c'est abusé."[32] Même si c'est avec un brin de cynisme, Kim de l'Horizon reconnaît à son agresseur le fait d'être passé par un certain processus d'apprentissage en ce qui concerne les "pédés normaux", probablement parce qu'il se retrouve régulièrement confronté à des personnes homosexuelles à Berlin.

Un potentiel inexploité

Dès lors que l'on n'applique pas de tolérance zéro à l'égard des sentiments négatifs, il est difficile de répondre à la question de savoir si un certain pourcentage de sentiments négatifs envers un groupe est *excessif*. On peut toutefois mettre la valeur observée en perspective, par exemple en considérant les sentiments d'une personne envers d'autres groupes ou envers son réseau de connaissances. Pour reprendre l'exemple des 20% de sentiments négatifs ressentis à l'égard des personnes transgenres et non binaires ou des réfugié-es ukrainien-nes, on peut trouver que c'est peu eu égard au fait que bien plus de la moitié des personnes interrogées n'ont personne dans leur entourage qui rentre dans ces catégories. Ou bien à l'inverse, plus de 50% de gens qui ne connaissent pas de telles personnes, c'est beaucoup pour seulement 20% de gens qui éprouvent de la défiance envers elles. Le pourcentage de personnes dépourvues de contacts avec un groupe est presque toujours nettement supérieur au pourcentage de personnes qui éprouvent des sentiments négatifs envers ce groupe, ce qui implique qu'il existe une réelle disposition chez les gens à entrer plus en relation avec autrui. Ce constat se confirme lorsque l'on s'interroge sur les raisons de cette absence de contacts: le manque d'intérêt est rarement mentionné ici. Que cette absence de contacts soit due à une ségrégation structurelle ou simplement à la rareté d'un groupe particulier, il semble avéré qu'il existe une marge de progression dans ce domaine.

On peut évidemment se demander pourquoi les contacts seraient même nécessaires en l'absence de sentiments négatifs à éliminer. La diversité des contacts n'est toutefois pas seulement enrichissante au plan personnel dans le sens où elle peut élargir l'horizon d'une personne ou la mettre dans de meilleures dispositions. Comme indiqué dans l'introduction, la diversité peut aussi entraîner une perte de confiance sociétale et de capital social, même en l'absence de sentiments négatifs, notamment parce que l'on a plus de mal à évaluer les pensées et les actions d'inconnu-es, ce qui peut rendre réticent-e à leur proposer des activités communes ou à leur accorder d'emblée notre confiance. Ou peut-être a-t-on simplement peur du faux pas: puis-je serrer la main à cette femme qui porte un foulard? Peut-on dire de quelqu'un qu'il "a la peau noire"? Est-ce que je m'exprime de manière trop académique et est-ce que cela donne de moi une image arrogante? De telles considérations peuvent empêcher les gens d'entreprendre des choses ensemble, comme fonder une association de quartier ou faire les courses les un-es pour les autres pendant la crise sanitaire. Le contact peut contrecarrer cette perte de confiance et de capital social.

Favoriser les contacts entre personnes bien disposées les unes envers les autres présente également un autre avantage: cela permet d'influer indirectement sur le rapport à autrui de leurs propres fréquentations qui nourrissent encore des préjugés. Le contact indirect avec les personnes appartenant à un groupe normalise ce groupe aux yeux des personnes ayant de telles préventions. La recherche montre ainsi que les contacts avec autrui peuvent également avoir un effet positif indirect.[33] Et comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'hypothèse du contact, il est également possible de conduire les personnes éprouvant des sentiments négatifs envers d'autres groupes à changer d'avis. Lors de la "quasiexpérience" du concours de l'Eurovision, nous avons ainsi montré qu'un tiers des personnes qui faisaient auparavant état de tels sentiments avaient changé d'avis.

Un potentiel à exploiter

Entrer en contact avec d'autres gens et nouer des liens peuvent être favorisés de nombreux acteurs. Comme nous l'avons vu, le lieu de travail est un endroit important pour rencontrer des personnes différentes de soi. Les employeurs pourraient notamment veiller à ce que leur personnel soit diversifié à de nombreux égards (y compris sur le plan culturel, mais pas seulement) et offrir des occasions – notamment horaires ou lieux – pour que les différent-es collaborateurs et collaboratrices puissent lier connaissance. Cela peut également se faire par le biais d'activités telles que le bénévolat en entreprise – lorsque le personnel d'une entreprise s'engage main dans la main pour une bonne cause. Le simple fait de s'entendre sur la définition d'une "bonne cause" permet peut-être déjà de trouver des dénominateurs communs entre les valeurs de chacun-e. Comme le montre l'enquête, l'engagement sociétal conduit à une diversification du cercle de ses connaissances.

Les données disponibles ont en outre montré maintes fois que les personnes peu fortunées ont des contacts moins variés, peut-être aussi en raison de leur plus faible mobilité. Ainsi en Allemagne, où le billet de train à 9 euros a permis aux personnes vivant dans la pauvreté de revoir enfin des ami-es qui, par exemple, habitaient dans une autre ville.[34] Et comme l'étude le révèle, "voyager" et "rencontrer des ami-es" sont des activités qui permettent de diversifier son cercle de connaissances. La pauvreté peut aussi parfois s'accompagner d'un sentiment de honte, ce qui ne favorise pas les nouvelles rencontres, surtout si les personnes en face ne sont pas dans le même dénuement que soi-même. S'engager contre la pauvreté est donc une manière de s'engager pour la diversité.

Une approche possible vers une meilleure compréhension et un dépassement des sentiments négatifs consiste sans doute à ne pas accorder autant d'importance aux catégories. Leur omniprésence dans cette étude, puisque l'enquête sur laquelle elle se fonde pose des questions sur des groupes spécifiques, nous fait courir le risque de trop nous focaliser sur elles et de donner ainsi jour à une vue unidimensionnelle des personnes qu'elles viennent caractériser: car si d'une part, c'est la notion même de dimensions de la diversité qui a permis de thématiser la diversité et de poser des questions allant au-delà de déclarations générales évasives, regrouper des gens au sein de catégories et les quantifier conduit d'autre part à cette logique manichéenne que l'on est justement en train de critiquer. C'est pourquoi, au-delà de toutes les différences, de tous les pourcentages et de toutes les étiquettes, il importe que nous n'oubliions pas tout ce qui nous unit et le caractère unique de chaque individu.

Sources

Tous les liens ont été consultés le 19.7.2024

1 Migration et intégration (2022), Office fédéral de la statistique. https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/catalogues-banques-donnees.assetdetail.23828704.html

2 https://wid.world/fr/monde

3 https://profuturis.ch/fr/blog/a-quel-point-la-suisse-est-elle-divisee-partie-i-la-polarisation-des-sentiments-et-des-idees/

4 Jansen, B. & Stutzer, A. (2024). Affective Partisan Polarization and Citizens' Attitudes and Behavior in Swiss Democracy.

5 https://hbr.org/2017/06/does-diversity-actually-increase-creativity

6 https://www.forbes.com/sites/annajohansson/2017/07/20/how-workplace-diversity-diminishes-groupthink-and-how-millennials-are-helping/#:~:text=Groupthink%20is%20a%20natural%20human,truth%E2%80%94and%20better%20decisions%20overall.

7 https://www.wipo.int/pressroom/fr/articles/2023/article_0011.html

8 https://www.hplus.ch/fr/chiffresstatistiques/moniteur-des-hopitaux-et-cliniques-de-h/ensemble-de-la-branche/personnel/structure-du-personnel/personnel-hospitalier-etrangers-et-suisses

9 https://weltwoche.de/daily/fachkraefte-des-verbrechens-eine-multi-kulti-bande-bestehend-aus-17-migranten-missbraucht-eine-12-jaehrige-ueber-monate-hinweg-nun-ermordet-ein-asyl-afghane-drei-frauen-was-laeuft-falsch-in-wien/

10 Vivre ensemble en Suisse (2021), Office fédéral de la statistique. Analyse approfondie des résultats 2016-2020.

11 Baier, D., & Kamenowski, M. (2020). Verbreitung und Einflussfaktoren von Homophobie unter Jugendlichen und Erwachsenen. Befragungsbefunde aus der Schweiz und Deutschland. RPsych Rechtspsychologie, 6(1), 5-35.

12 https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/migration-integration/vivre-ensemble-suisse/experience-discrimination.html

13 Zschirnt E. & Fibbi, R. (2019). Do Swiss citizens of immigrant origin face hiring discrimination in the labour market?

14 https://www.unilu.ch/news/studie-zur-diskriminierung-bei-schweizer-wahlen-6035/

15 Alesina, A. & La Ferrara, E. (2005). Ethnic diversity and economic performance. Journal of economic literature, 43(3), 762-800.

16 Stolle, D., Soroka, S. & Johnston, R. (2008). When does diversity erode trust? Neighborhood diversity, interpersonal trust and the mediating effect of social interactions. Political studies, 56(1), 57-75.

17 https://www.blick.ch/politik/damit-schweizer-kinder-zur-wurst-kommen-svp-glarner-will-2000-cervelats-spenden-id8580446.html

18 https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/catalogues-banques-donnees.assetdetail.13787278.html

19 https://fgz-risc.de/zusammenhaltsbericht

20 https://www.ubs.com/global/en/family-office-uhnw/reports/global-wealth-report-2023.html

21 https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/bien-etre-pauvrete/pauvrete-privations/pauvrete.html

22 https://en.wikipedia.org/wiki/Contact_hypothesis

23 Samochowiec, J., & Bauer, J. (2023). En bonne compagnie – La grande étude suisse sur l'amitié. Document de recherche de l'Institut Gottlieb Duttweiler. 10.59986/NODU5582

25 https://fr.wikipedia.org/wiki/Censure_litt%C3%A9raire_aux_%C3%89tats-Unis

26 https://daserste.ndr.de/panorama/Nach-offenem-Brief-BMBF-beauftragte-Listen-fuer-Foerdermittelentzug-,starkwatzinger116.html

27 https://www.zdf.de/nachrichten/politik/deutschland/gendern-sprache-bayern-verbot-100.html

28 https://www.nzz.ch/zuerich/zuerich-svp-politikerin-will-genderstern-mit-initiative-stoppen-ld.1713287?reduced=true

29 https://fr.wikipedia.org/wiki/Paradoxe_de_la_tol%C3%A9rance

30 Flores, A. (2021). Social acceptance of LGBTI people in 175 countries and locations. UCLA: The Williams Institute.

31 https://www.watson.ch/schweiz/wissen/392044607-die-italiener-in-der-schweiz-eine-geschichte-in-5-akten

32 https://www.nzz.ch/feuilleton/kim-de-lhorizon-fragt-ueli-maurer-warum-bekaempfen-sie-mich-ld.1707890

33 Pettigrew, T. F., Christ, O., Wagner, U., & Stellmacher, J. (2007). Direct and indirect intergroup contact effects on prejudice: A normative interpretation. International Journal of intercultural relations, 31(4), 411-425.

34 https://www.t-online.de/region/koeln/news/id_92246076/9-euro-ticket-hartz-iv-empfaenger-ueber-neue-mobilitaet-endlich-freunde-besuchen-.html

© GDI 2024

Sur mandat de la
Fédération des coopératives Migros
Direction Société et culture
Löwenbräukunst-Areal
Limmatstrasse 270
Case postale 1766
CH-8031 Zurich

Éditeur
GDI Gottlieb Duttweiler Institute
Langhaldenstrasse 21
CH-8803 Rüschlikon